



L'Ancêtre

Revue de la Société de généalogie de Québec
<http://www.sgq.qc.ca>



La rue du Trésor

*La seigneurie de La Durantaye
Jean Prou (st) - Origine retracée
Les Houdet en Champagne*



SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

1961-2002

Adresse postale : C. P. 9066, Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8
Téléphone : (418) 651-9127; Télécopieur : (418) 651-2643
Courriel : sgq@total.net; Site Internet : <http://www.sgq.qc.ca>

SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

La seigneurie de La Durantaye et son fondateur	101
Jean-Paul Morel de La Durantaye (3581)	
Une lignée Houdet en Champagne 1580-1812	109
Cora Fortin-Houdet (0191)	
Jean Prou(st) - Origine retracée	121
Antonin Proulx (2413) et Pierre Proulx (4251)	
Jacques d'Anjou en Normandie Première partie	129
Rémi d'Anjou (3676)	
Des Blouard aux Brouard et Berrouard Deuxième partie	141
Lionel Baudouin	

ÉTUDES

Le monument et le mythe des Braves	119
Patrice Groulx	
Sommes-nous tous les descendants de Nicolas Gamache?	135
Lisette Gamache (2886)	
Les effets de la loi 50 sur les recherches et les publications généalogiques	151
Denis Racine (0144)	

CHRONIQUES

Nouvelles du Conseil d'administration	99	Service d'entraide	163
À propos de	153	Regard sur les revues	167
Le généalogiste juriste	155	Échos de la bibliothèque	175
Les Archives vous parlent de	157	Publications	179
À livres ouverts	159		

Page couverture : *Rue du Trésor* par madame Armande Langelier, Éditions Galerie l'Imagerie ltée

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE 2002 - 2003

Direction : Jacques Fortin (0334)

Coordination : Nicole Robitaille (4199)

Membres : Claire Guay (4281)
Claude Le May (1491)
Rodrigue Leclerc (4069)
Jacques Olivier (4046)

Collaboration : Jean Audet (4826)
Gabriel Brien (1693)
Jean-Louis Caouette (4071)
Jean-Charles Claveau (2622)
Raymond Deraspe (1735)
André G. Dionne (3208)
Michel Lamoureux (4705)
Michel Langlois (0045)
Renald Lessard
Bibiane Poirier-Ménard (2866)
Fernand Saintonge (2828)
Jacques Saintonge (1342)
Charles-Yvon Thériault (2160)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié 4 fois par année.

Abonnement :

Canada : 30,00 \$ CA/année
É.U. et autres pays : 30,00 \$ US/année

Prix à l'unité :

(vol. 1 à 24) : 2,50 \$
(vol. 25 à 27 inclus) : 5,00 \$
(vol. 28 et suivants) : 7,00 \$

Frais de poste :

au Canada : 10 % (minimum : 2,00 \$)
autres pays : 15 %

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0316-0513

© 2002 SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par : LES COPIES DE LA CAPITALE INC.
Centre numérique
Québec

LES JARDINS DU SILENCE

Pour les non-initiés, les cimetières sont souvent des endroits que l'on fuit tout autant que la mort, peut-être justement pour éviter de penser qu'on y passera chacun son tour. Ainsi, faire un relevé des épitaphes d'un cimetière peut sembler une activité plutôt macabre.

Mais pour le généalogiste centré sur ce que l'on voit au-dessus des lieux de sépulture plutôt qu'au-dessous, cette même activité peut s'avérer une source de renseignements d'une nature tout autre.

LA PERSONNE

Près de chaque nom, on trouve inévitablement les années de naissance et de mort : c'est le strict minimum. Dans les cas de préarrangement, on se contentera évidemment de l'année de naissance...

Sont ajoutés, s'il y a lieu, le nom du/des conjoint/s ou conjointe/s ou le nom de fille de l'épouse; parfois l'âge au moment du décès, le lien de parenté dans le cas des enfants, le nom des enfants de la famille, décédés ou non, le nom des membres (frères ou soeurs) d'une même famille.

Chaque fois qu'ils sont un complément à ce que l'on peut retrouver dans les registres, ces renseignements deviennent utiles. Les occasions ne manquent pas. En effet, les banques de données numérisées contiennent peu de baptêmes, donc peu d'années de naissance. Quant aux années de décès, elles permettent de circonscrire la recherche. On prétend d'ailleurs qu'environ 18% de la population n'est pas répertoriée sur BMS (Baptême Mariage Sépulture) ou

ISQ (Index Sépulture Québec). De toute manière, les années les plus récentes ne sont pas accessibles autrement pour l'instant.

Toute autre information devient un ajout qui confirme ou infirme les données préliminaires, enrichit la documentation, et oriente les nouvelles recherches.

Au risque de déplaire, permettez que je vous livre ici un sentiment bien personnel qui m'est venu après avoir dépouillé toutes les inscriptions des cimetières du comté de Lotbinière (selon le dernier recensement avant la constitution des nouvelles MRC), tâche que je devrais parachever l'an prochain. J'ai remarqué que, sous les noms anglophones que j'ai recensés surtout au sud du comté, la personne est la plupart du temps ainsi identifiée : Edward Kelly, born June 25th 1880, died April 9th 1953. Pour un généalogiste, ces quelques lignes apparaissent bien plus précises que ce que l'on retrouve, dans la plupart des cas, sous les noms francophones où la personne est ainsi identifiée : Timothée Larue 1897-1970; ou Méléda Deshornais 1953, 74 ans; ou Étienne Denault né 1902, décédé novembre 1967; ou encore Adrienne Potvin décédée le 2 mars 1934 âgée de 55 ans. Dans chacun de ces derniers exemples, il manque un ou des éléments importants.

À L'OCCASION

Les stèles funéraires fournissent aussi quelques renseignements complémentaires. Par exemple, elles donnent 1) le lieu de naissance : born in Limerick, Ireland; 2) le lieu de décès : le village natal, une paroisse voisine, Québec (donc, loin du village natal à une

certaine époque), Manchester et même Chicago, etc.; 3) la cause du décès : noyé, accidentellement, etc.; 4) la profession exercée : seigneur, médecin, régistrateur (sic), capitaine, marchand, soldat, etc.; 5) son statut de pionnier de l'endroit, donc de premier défricheur ou colonisateur; 6) le surnom donné à une personne ou son appartenance à un groupement; 7) même, en de rares occasions, le nom de la personne qui a payé pour le monument.

D'une part, certaines pierres tombales représentent une scène religieuse ou profane. J'y vois là une manifestation des souhaits de la personne décédée qui révèle ainsi son vécu ou ses préoccupations. Par exemple, un jeune décédé en bas âge et dessiné chevauchant une moto; une fresque reprenant en détail la maison du propriétaire et le plan de sa ferme; un croquis illustrant l'église du temps (ou actuelle) et un couple qui s'en approche; une reproduction des lettres initiales ou de la signature de la personne décédée, etc. Autant de détails intéressants sur lesquels les registres sont muets.

D'autre part, les inscriptions religieuses ou profanes ajoutées aux renseignements usuels me semblent témoigner de l'état d'esprit, du souci de la continuité, bref des valeurs des individus. Conscient de ne pas rendre justice à la beauté, à la sérénité et à la diversité de tous les exemples retrouvés, en voici tout de même quelques-uns. Celui-ci, certes le plus fréquent témoin de la foi de nos ancêtres : Requiescat in pace (Qu'il/elle repose en paix). Et ceux-ci, tout aussi disparates qu'originaux : Maintenant, je confie mon âme à Dieu. C'est grand la mort, c'est plein de vie dedans (Félix Leclerc). Je t'aime, Bé. Je me voyais au printemps de la vie. La vie n'est qu'un rêve dont la mort est l'éveil; etc.

DES SURPRISES

Au fil de mes pérégrinations en ces lieux de repos bienfaisant, j'ai été amené à constater, comme d'autres personnes ont pu le faire ailleurs, des faits qui ne manquent pas d'étonner. Ainsi, à Saint-Antoine-de-Tilly, une pierre tombale, hommage d'un descendant, trace en plusieurs lignes une biographie sommaire de l'ancêtre des Houde; à Saint-Flavien, on retrouve le décès accidentel, le même jour, de deux frères jumeaux; ailleurs, on apprend le nom véritable d'un soldat qui a servi sous un nom d'emprunt.

Après avoir fait le relevé des inscriptions sur les épitaphes, j'ai pris l'habitude d'aller sur place vérifier par la suite la justesse de la première lecture. C'est

ainsi que je me suis rendu compte que, d'une année à l'autre, des monuments disparaissent sans qu'on les retrouve ailleurs sur le terrain (sont-ils tout simplement éliminés?); et que d'autres sont déplacés ou rapprochés du lot familial. Ce qui alors veut dire, en termes clairs, que le bail de location est maintenant expiré ou qu'on procède à un nouvel aménagement, mais aussi que la dépouille mortelle n'est pas systématiquement présente à l'endroit que l'on pense...!

DES CONSTATATIONS

Quelques conclusions d'ordre social s'imposent si je m'attarde aux lieux et aux données de mes recherches.

D'abord, **les lieux**. Le cimetière me semble représenter, à une échelle réduite, la structure des classes telle que vécue dans les différentes paroisses. Ainsi, le long de l'allée centrale ou tout près, ou à des endroits bien en vue, gisent les corps des personnes importantes, de celles qui ont occupé une fonction essentielle ou exercé une profession influente. Les gens de la classe dite moyenne occupent la majeure partie du cimetière, et les proches parents sont souvent voisins ou à proximité les uns des autres. Quant aux cas de pauvreté extrême, ils peuvent être révélés moins par le lieu où se trouve le monument que par son apparence rudimentaire et son piteux état de conservation. Dans la plupart des cas, les enfants décédés en bas âge sont regroupés en une même section, et cette section avoisine généralement le temple religieux puisque le cimetière se trouve généralement à proximité de l'église. D'ailleurs, cette dernière caractéristique est fréquente chez les catholiques alors que les protestants enterrent leurs morts à l'écart du village.

En aucun cas, je n'ai remarqué d'endroit réservé aux enfants morts sans baptême qui, selon une coutume maintenant périmée, étaient inhumés à l'extérieur du cimetière.

Mes recherches sont toutes précédées d'une notice historique du cimetière, plus ou moins longue, d'un plan qui a servi au relevé et d'une brève description du site. Je dois reconnaître que, la plupart du temps, ces lieux ont été l'objet d'une attention particulière : on les a soumis à l'approbation du Conseil d'hygiène; on les a drainés, surélevés et aménagés par corvées; on les a dotés d'un calvaire parfois très élaboré et d'un charnier, nivelés et agrandis au fur et à mesure des besoins, etc. En outre, ces lieux sont ceinturés d'une clôture dont la forme varie : murs de pierre restaurés (quelques-uns

d'origine comptent quelques siècles!), simple broche carrelée, acier galvanisé genre Frost, fer forgé ou ornemental, haie de cèdres, boisés agrestes, escarpement naturel, etc. On y retrouve aussi une belle allée centrale, parfois gazonnée, parfois asphaltée, de dimension variable, toujours bien aménagée derrière la principale porte d'entrée.

En outre, il m'apparaît exister une différence majeure entre les plus vieux et les plus récents monuments d'un cimetière, laquelle différence je résumerai en ces termes : les premiers sont généralement plus petits mais contiennent plus de noms (parfois sur 2, 3 et même 4 faces du monument) à l'image des nombreux membres d'une même famille, alors que les deuxièmes, de dimensions beaucoup plus grandes, affichent peu de noms à l'image des familles actuelles plus petites en nombre de membres.

Par ailleurs, il est étonnant de constater que, somme toute, peu d'inscriptions sur les monuments anciens soient devenues illisibles avec le temps. Pourtant, on aurait pu s'attendre au contraire et cela aurait été normal. Dans le même ordre d'idées, il est surprenant que des inscriptions sur des monuments relativement récents et dispendieux soient déjà presque entièrement effacées.

Ensuite, **les données**. Mes recherches sont suivies d'un index onomastique qui aide à repérer l'emplacement de la sépulture par un numéro unique (en chiffres arabes). Sur cet emplacement, on remarquera qu'assez fréquemment, l'homme précède sa femme au tombeau; et en maintes occasions, cette dernière le suit à quelques années d'intervalle seulement. L'inverse est rarement observé.

Après chaque index des noms de famille, j'ajoute un index de tous les prénoms féminins et masculins répertoriés sur les monuments. Je me dis que c'est une façon de préserver une part du patrimoine, peu importe que ces prénoms soient plus ou moins vieux, puisqu'ils varient avec les modes du temps. Je m'intéresse plutôt à leur originalité qu'à leur désuétude. Déjà, par leur simple observation attentive, je peux vérifier certaines hypothèses.

L'influence du clergé y est partout présente, de telle sorte que presque tous les saints y sont répertoriés, mais aussi bien des prénoms bibliques ou d'autres hors d'usage maintenant, écrits avec ou sans fautes! Toutefois, je ne sais toujours pas si les mots mal

orthographiés ont été reproduits comme au baptistaire ou s'ils sont le fait d'une erreur du graveur (Gorgianna, Jaques, Jenesse).

Dans un seul cimetière, j'ai relevé pas moins de 15 stèles différentes où un prénom masculin est identique à celui du saint patron de la paroisse. Également, à peu près dans toutes les paroisses, les prénoms masculins Joseph et Jean-Baptiste se répètent en maints exemplaires. Le prénom féminin Marie et tous ses nombreux composés sont présents à plusieurs reprises.

Si je me base sur les listes que j'ai dressées à la suite de chacun des relevés, il y a en général moins de variété dans les prénoms masculins que dans les prénoms féminins où l'on semble s'amuser à multiplier les inversions et à créer des combinaisons originales. Je note aussi la surabondance de prénoms féminins se terminant avec un a. Une hypothèse (que j'ai déduite après avoir parlé avec de vieilles personnes et un prêtre) attribue ce phénomène au long règne de la reine Victoria qui fut en son temps bien appréciée, paraît-il...

Dans ces paroisses bien simples, j'ai été intrigué par le fait d'y rencontrer (très rarement quand même) des personnes qui utilisaient la préposition DE-DU ou une particule LE-LA devant leur patronyme, caractéristique généralement attribuée à la noblesse (La Vallée, La Roche). Or, en consultant les auteurs qui en parlent, je dois conclure que 99% des gens qui se croient nobles à cause d'une préposition ou d'une particule ne le sont tout simplement pas! Tous les auteurs sérieux sont formels : la noblesse d'une famille se prouve par des titres ou des lettres patentes... Quelle motivation pousse donc certaines personnes à orthographier leur patronyme avec une particule quelconque? Je me prends à penser qu'il faut y voir le signe que des personnes, intéressées par les premiers documents concernant leur ancêtre (en France, on parle de 60% de la population!), ont tout simplement décidé d'écrire leur nom comme les gens les plus instruits le faisaient à l'époque. Ainsi, la lecture de documents (où le nom de mon ancêtre Michel qui ne savait pas signer est écrit Le Mée) m'a d'ailleurs incité à écrire mon nom ainsi : Le May. Je n'ai rien inventé et mon ancêtre fut colon, pêcheur, menuisier, agriculteur : aucun titre qui tienne de la noblesse! Je me dis que je ne dois pas être le seul à penser et à agir de cette façon.

On se doit de déplorer qu'au moment où les infractions contre le patrimoine environnemental, religieux et collectif sont en recrudescence, il n'existe à toutes fins pratiques que peu de relevés des 6 000 (et plus!)

cimetières catholiques du Québec. Si je suis bien informé, à Québec nous sommes en avance puisque les cimetières Belmont (1859), Sainte-Foy, Saint-Michel, et Saint-Augustin ont été répertoriés (mais pas nécessairement publiés) de même que des carrés des cimetières Mount Hermon (1848 - Jersey et Guernesey) et Saint-Patrick (1879 - Irlande). Pour le grand cimetière Saint-Charles (1855) et son extension, il existe une liste très complète de toutes les sépultures et de leur emplacement. En région, on trouve des répertoires pour les cimetières du comté de Lévis. Puis-je m'excuser ici auprès des personnes qui ont préparé des travaux semblables dont je ne connais pas l'existence?

Plusieurs cimetières autour et à l'est de Québec, de confessions autres que la religion catholique, ont fait l'objet de publications ou ont été répertoriés : Portneuf (cimetière anglican Henry Ford), Sainte-Christine de Portneuf (anglican), Bourg-Louis (anglican/évangéliste), Saint-Pacôme, Rivière-du-Loup (anglican).

N'aurions pas avantage à prendre note de ce qui se fait ailleurs? Voici quelques exemples à ce propos.

L'ensemble des sections de cimetières juives et musulmanes en France, en Allemagne et en Afrique du Sud ont été à ce jour presque entièrement répertoriées. La ville de La Louvière (Belgique), où vivent quelque 78 000 âmes, est en train d'informatiser, après avoir recensé ses pierres tombales anciennes et nouvelles, l'ensemble des sépultures ayant eu lieu sur son territoire. De cette façon, on est certain que les données que l'on recherche ne seront pas versées au champ de l'oubli. Trop de personnes y reposent déjà chez nous!

Tantôt voisins de routes bruyantes, tantôt retirés sur un paisible carré de terre, les cimetières sont beaucoup plus que des lieux de repos, de piété filiale ou de nostalgie presque romantique.

En défiant l'usure du temps, ils immortalisent dans la pierre une partie de notre histoire, ils figent le sceau de la mémoire collective, ils construisent un pont infini entre les générations passées et présentes. Ils offrent à la vue et au souvenir le témoignage de ce monde ordinaire qui a perpétué la vie.

Fort heureusement, en tout cas dans ces campagnes où j'ai concentré mon travail, les cimetières sont demeurés des jardins du silence qui tissent des liens solides entre les générations. Force est de constater cependant que la nouvelle tendance, calquée sur le modèle américain, nous mène tout droit vers de vastes parcs anonymes, uniformes, monochromes, sans âme, standardisés, dont la variété et l'emplacement des monuments funéraires sont disparus au profit de plaques rectangulaires de granit ou de bronze au ras du sol, bien alignées, toutes pareilles, réduites à une même expression de contenu, mais qui permettent au préposé de couper le gazon plus rapidement et sans encombres! Et à la parenté de ne plus avoir à se préoccuper d'entretenir son lot pour 70 ou 99 ans, dépendant du bail de location choisi...

Merci à Messieurs Guy-W. Richard et Michel Simard pour leur aide à la documentation. ■

Claude Le May (1491)

RECHERCHE DE BÉNÉVOLES

La Société a toujours besoin de bénévoles disponibles pour répondre à ses nombreuses activités de services, de recherche et de développement. Ces bénévoles peuvent travailler à la maison ou au local de la Société.

N'hésitez pas à vous informer; nous saurons ensemble trouver un travail que vous aimerez et vous contribuerez ainsi au rayonnement de votre Société. Si vous avez quelques heures libres à consacrer à votre Société, votre aide serait grandement appréciée.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Exécutif 2002-2003

Présidente : Mariette Parent (3914)
Vice-président : vacant
Secrétaire : Martine Poulin (4764)
Trésorier : Jean-Louis Caouette (4071)

Administrateurs : Michel Banville (3967)
Jacques Gaudet (3101)
Réal Jacques (4730)
Bernard Montminy (4292)
Alain Saintonge (3190)

Conseiller juridique :
Me Serge Bouchard

AUTRES COMITÉS

Bibliothèque :
Mariette Parent (3914) (gestion)

Entraide généalogique :
André G. Dionne (3208)

Formation et Conférences :
Gilles Cayouette (2371) (Direction)

Informatique :
Michel Dubois (4618) (Direction)
Jacques Gaudet (3101) (C.A.)

Internet :
Georges Gadbois (3534)

Publications :
Gaston Brosseau (0310)

Relations publiques :
(vacant)

Service de recherche :
Edmond-L. Brassard (1658)

COTISATION DES MEMBRES

*Membre individuel (Canada)	30,00 \$
*Membre individuel (autres pays)	30,00 \$
Membre associé	15,00 \$
*Membre étudiant	20,00 \$

*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Note : Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

NOUVELLES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

COMPTE RENDU DU XXV^e CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES GÉ- NÉALOGIQUES ET HÉRALDIQUES, TENU À DUBLIN (IRLANDE), DU 16 AU 21 SEPTEMBRE 2002

La Fédération québécoise des sociétés de généalogie a mandaté Michel Banville, administrateur de la SGQ, pour déposer la candidature de la ville de Québec pour le XXVIII^e Congrès international des sciences généalogiques et héraldiques en 2008.

Pour la tenue du congrès de 2008 à Québec, un accord de principe a été donné par le Bureau permanent. Le dossier de candidature devra être complété et produit selon les normes établies et ce, dans les deux prochaines années. À noter que la présentation et la documentation de la candidature de la FQSG ont été très appréciées par les membres du bureau pour leur qualité de contenu. Aux dires de certaines personnes, cette qualité était sans précédent.

La Fédération québécoise des sociétés de généalogie du Québec recevra la confirmation officielle de la décision du Bureau permanent dont le président est M. Robert Watt.

Félicitations aux personnes qui ont contribué à l'élaboration du cahier des charges de la FQSG et à Michel Banville qui a assuré le succès de la représentation à Dublin.

CANDIDATURE DE QUÉBEC EN 2008

Au Centre de documentation Roland-J.-Auger, les généalogistes peuvent consulter le dossier de mise en candidature pour le 28^e Congrès International des sciences généalogiques et héraldiques en juin 2008 à Québec

présenté, à Dublin, sur le présentoir habituel réservé aux « Nouvelles publications ».

VALIDATION DES MICROFILMS DROUIN

L'acquisition, par la Société de généalogie de Québec, des 2 365 microfilms du fonds Drouin représente un investissement important en documentation. Chaque bobine a été répertoriée et vérifiée selon le catalogue.

La formation des bénévoles est en cours.

La disponibilité des microfilms aux membres a débuté en octobre dernier.

REMERCIEMENTS AUX BÉNÉVOLES

Le Conseil d'administration remercie chaleureusement les bénévoles qui ont inlassablement collaboré à la vérification des microfilms du fonds Drouin.

Il tient à mentionner en ordre alphabétique et avec l'espoir de n'avoir omis personne Marthe Deschênes, Murielle Ducas et Jean-Claude Roy. Merci à vous d'avoir rendu accessible une documentation aussi importante, en si peu de temps.

Il tient aussi à remercier d'autres collaborateurs : Gilles Darveau, Patrick Desbiens, Jean Doré, Jacqueline Lachance, Georgette Lévesque, Bibiane Ménard-Poirier, Méridel Robidoux, Marthe Tremblay et Suzanne Veilleux-Fortin.

ERREUR OU OMISSION DU CATALOGUE

Le Conseil remercie à l'avance tous les chercheurs qui voudront bien lui signaler toute erreur ou omission entachant la consultation des microfilms du fonds Drouin.

JOURNÉES DE LA CULTURE

De nombreuses personnes sont venues visiter notre Centre de documentation le samedi 28 septembre dernier.

DÉCISIONS DU DIRECTEUR DE L'ÉTAT CIVIL

Les décisions attendues en provenance du Directeur de l'État civil, Me Jacques Saint-Laurent, ont été reportées au mois de janvier 2003.

NOUVELLE ADRESSE WEB

www.sgq.qc.ca

@ BULLETIN ÉLECTRONIQUE @

Donnez votre adresse électronique si vous constatez que vous ne recevez pas le bulletin électronique de la SGQ et ses nouveautés. Ne téléphonez pas mais contactez-nous à l'instant en donnant votre nom et votre numéro de membre. sgq@total.net

BUREAU QUÉBÉCOIS D'ATTESTATION DE COMPÉTENCE EN GÉNÉALOGIE

FQSG

La Société invite les généalogistes à se renseigner sur les avantages et les procédures d'attestation de la compétence en généalogie. Ils peuvent s'adresser à :

ADRESSE

Boîte postale 9454
Sainte-Foy (Québec)
G1V 4B8

WEB : www.federationgenealogie.qc.ca

COURRIEL :

federationgenealogie@sympatico.ca

TÉLÉPHONE : (418) 653-3940

TÉLÉCOPIEUR : (418) 653-3940



Meilleurs vœux de bonheur pour l'année 2003

Pour la SGQ, cette nouvelle année 2003 s'inscrit à la fois dans la continuité et le développement de l'ensemble de tous ses comités : c'est la philosophie de gestion « **Des Petits Pas** ». L'implantation des microfilms du fonds Drouin sera l'une des principales actions du service à la clientèle. Il faut retenir que cette année 2003 se veut une année dédiée aux membres, que ce soit au niveau de l'information, de la formation ou de la création de nouveaux outils de recherche.

Nous souhaitons à tous nos membres que leurs recherches en généalogie soient fructueuses.

Les membres du Conseil d'administration offrent à tous les membres et à tous les bénévoles leurs meilleurs vœux de bonheur, de santé et de joie!

Marielle Parent (3914), présidente

LA SEIGNEURIE DE LA DURANTAYE ET SON FONDATEUR

par Jean-Paul Morel de La Durantaye (3581)

Jean-Paul Morel de La Durantaye a été professeur de littérature française et québécoise au Collège Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse. En 1993, il a reçu de la FAC le premier prix d'excellence en pédagogie, Boursier du Conseil des arts du Canada, il détient une licence ès lettres de l'Université de Montréal et un doctorat en lettres françaises de l'Université d'Ottawa. Présentement, ses recherches portent sur le Régime français en terre d'Amérique. Il a publié deux livres sur la famille Morel de La Durantaye et il a aussi publié dans la revue *L'Ancêtre*.

Résumé de la conférence de Jean-Paul Morel de La Durantaye donnée à Québec le 20 mars 2002 devant les membres de la Société de généalogie de Québec.

LE TERRITOIRE DE LA SEIGNEURIE DE LA DURANTAYE

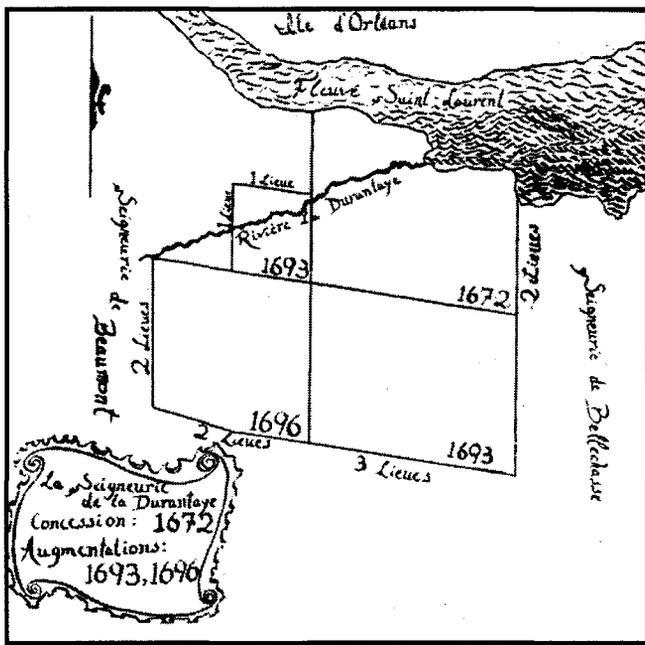
Le 29 octobre 1672, conformément aux promesses faites par Louis XIV et son ministre Colbert, l'intendant Jean Talon concède à Olivier Morel de La Durantaye la seigneurie à laquelle il donne son nom. Ce fief comprend trois lieues de terre de front sur le Saint-Laurent sur deux lieues de profondeur. En gros, dans la situation actuelle, ce territoire couvrait les municipalités de Saint-Michel et de Saint-Vallier. Comme presque toutes les seigneuries de la vallée du Saint-Laurent, le fief est orienté dans la direction nord-ouest/sud-est, selon la géométrie imprimée à la vallée laurentienne par les Cent-Associés.

Pour des raisons de considération et parce que M. de La Durantaye avait fait beaucoup de déboursés à son poste de Michillimakinac, les autorités coloniales vont agrandir ce fief à deux reprises. En effet, le 1^{er} mai 1693, le gouverneur M. de Frontenac et son intendant M. Bochart Champigny ajoutent deux lieues de terre de largeur sur deux de profondeur à l'arrière du fief existant, ainsi qu'une pinède d'une lieue carrée du côté ouest. Ceci représente le territoire actuel de la municipalité de La Durantaye et une partie de celui de Saint-Raphaël.

Puis, le 7 mai 1696, les mêmes autorités augmentent encore le territoire de la seigneurie de La Durantaye de deux lieues de largeur sur deux de profondeur. Cette dernière extension se situe du côté ouest et court en arrière de la seigneurie de Beaumont, en prolongation de la concession du 1^{er} mai 1693.

Avec toutes ses augmentations, la superficie de la seigneurie de La Durantaye atteint donc 119 952 arpents carrés, soit 423,3 kilomètres carrés.

Les faveurs des autorités coloniales et du roi envers M. de La Durantaye ne se limitent pas à la concession de la seigneurie de La Durantaye. Le 15 juillet 1674, soit deux ans à peine après avoir reçu sa première seigneurie, le gouverneur, M. de Frontenac, lui en accorde une seconde, celle de Kamouraska. Déjà, depuis le 30 octobre 1673, M. de La Durantaye avait eu la permission d'utiliser cette terre pour y établir une pêche sédentaire. Quelques travaux étaient même en place quand on a officialisé la concession. Encore une fois, il s'agit d'une grande seigneurie située sur la rive sud du Saint-Laurent en bordure du front d'eau. Elle comprend « trois lieues de terre de front le long du fleuve St-Laurent, à avoir deux lieues en dessus de la



Structure de la seigneurie de La Durantaye. Image tirée du livre *Olivier Morel de La Durantaye, officier et seigneur en Nouvelle-France*.

rivière appelée Kamouraska et une lieue au dessous icelle comprise avec deux lieues de profondeur dans lesd. terres, ensemble les isles estans au devant desd. trois lieues... ». Sa superficie est de 42 336 arpents carrés, soit un peu plus du tiers de la seigneurie de La Durantaye. M. de La Durantaye fera acte de foi et hommage pour l'acquisition de cette seigneurie le 30 novembre 1677.

En 1680, la seigneurie de Kamouraska n'est encore qu'une station de pêche sédentaire. C'est dans cette situation que M. de La Durantaye se départit de ce fief, le 5 novembre 1680, en le vendant à Charles Aubert de La Chesnaye. Le nouvel acquéreur, l'un des hommes les plus riches de la colonie, paie la modique somme de 1 200 livres pour ce vaste fief. Quant à M. de La Durantaye, il devra verser 240 livres à la Couronne pour satisfaire au droit de quint de la Coutume de Paris.

S'il est d'usage, sous l'Ancien Régime, de juger du crédit d'un personnage par l'étendue des terres qui lui sont accordées, M. de La Durantaye jouit d'une énorme considération auprès des autorités coloniales. Ainsi, la superficie totale de ses seigneuries est de 162 288 arpents carrés, soit 572,7 kilomètres carrés. Il compte parmi les grands propriétaires terriens de la Nouvelle-France.

Le règne des de La Durantaye dans la seigneurie de Kamouraska n'est cependant pas terminé. En effet, le fils aîné d'Olivier Morel de La Durantaye, Louis-Joseph, va s'en porter acquéreur le 15 septembre 1723. Il l'achète du commerçant Henry Hiché et de son épouse, Marguerite Le Gardeur de Saint-Pierre, pour la somme de 15 000 livres. Il en sera seigneur jusqu'à sa mort, survenue le 17 juin 1756. Ses héritiers vont, l'un après l'autre, vendre leur part de la seigneurie à Jean-Baptiste Descharnay, qui fait acte de foy et hommage devant l'intendant Bigot, le 6 novembre 1758.

LE DOMAINE SEIGNEURIAL DU FIEF DE LA DURANTAYE

Tout seigneur en Nouvelle-France doit réserver une partie de sa terre pour en faire lui-même l'exploitation. C'est ce qu'on appelle le domaine direct. S'il ne l'exploite pas lui-même, il le fait exploiter par un fermier. Il signe alors un bail à ferme. Ce qu'a réalisé M. de La Durantaye.

Olivier Morel a taillé son domaine en plein centre de sa seigneurie de chaque côté de la rivière La Durantaye qui est connue maintenant sous le nom de rivière Boyer. Il n'a pas fait ce choix au hasard, car ses terres se trouvent ainsi au cœur du pouvoir d'eau.

Le domaine a 36 arpents de front en bordure du fleuve Saint-Laurent sur trois lieues de profondeur, soit 9 072 arpents carrés. Le domaine occupe donc 1/15 de la superficie de la seigneurie. Il faut dire aussi qu'à l'extrémité est de son fief, à l'anse de Bellechasse, M. de La Durantaye s'est réservé une terre de six arpents de front sur 25 de profondeur. Il s'agit du domaine, en plus grand, occupé présentement par M. Robert Amos, autrefois connu comme le domaine de la famille seigneuriale de Lanaudière. Sur ce domaine, les demoiselles Marie-Louise et Agathe Tarieu de Lanaudière ont fait ériger un manoir, au début du XIX^e siècle, lequel existe toujours.

Comme il a été dit précédemment, M. de La Durantaye n'a pas exploité lui-même son domaine. Il l'a loué successivement à différents fermiers. Un bail à ferme passé conjointement avec deux fermiers, le 4 octobre 1674, donc deux ans après avoir acquis la seigneurie de La Durantaye, donne un aperçu succinct des conditions de location et de l'état de la métairie dans ses tout débuts. Celle-ci comprend une « maison logeable », une « grange estable », un « jardin », des terres en valeur, un « prey, deux bœufs de service et cinq vaches mères à lait ». Les fermiers ont pleine jouissance, pour cinq ans, de tout ce que comporte cette métairie moyennant un loyer de 280 livres tournois.

LE MANOIR SEIGNEURIAL

Le manoir, comme l'exprime l'historien Marcel Trudel, se veut la « manifestation juridique et réelle de la présence du seigneur ». Il semble bien que M. de La Durantaye fasse construire le sien dans les années qui suivent son retour de Michillimakinac, soit dans les années 1690.

Le manoir de La Durantaye était situé au cœur du domaine seigneurial, dans la partie est, le long de la rivière La Durantaye (Boyer). D'après l'acte d'aveu et dénombrement de Roland Tessier, fait le 17 mars 1725, il s'agit d'« une maison de pierre de 35 pieds de long sur 23 de large ». En annexe se trouvait « une étable construite de même de 50 pieds de long sur 23 de large ».

Il paraît assez évident, selon maintes recherches, qu'à partir de 1696 ou 1697, ce manoir a été occupé par la famille du fils aîné d'Olivier Morel, Louis-Joseph, qui gère en quelque sorte la seigneurie.

Olivier Morel de La Durantaye va mourir dans ce manoir, le 28 septembre 1716, à dix heures du soir, âgé

de 76 ans¹. La cérémonie des funérailles a lieu dans l'église Saint-Philippe et Saint-Jacques (Saint-Vallier), le 30 septembre. Il est inhumé dans l'église même « au devant du cœur », comme le veut la coutume pour les seigneurs en Nouvelle-France. C'est le cas du seigneur de Beaumont, c'est le cas aussi des de Gaspé à Saint-Jean-Port-Joli, à Vaudreuil pour les Chartier de Lotbinière.

LE DÉVELOPPEMENT DE LA SEIGNEURIE DE LA DURANTAYE

La fonction des seigneurs consiste à voir au peuplement et au développement de leurs terres. Les seigneuries formaient avant tout un cadre de développement économique. Les seigneurs étaient des agents de développement que l'on pourrait comparer, aujourd'hui, à des dirigeants de PME.

Sous la gouverne de M. de La Durantaye, le développement de la seigneurie connaît trois grandes étapes.

1^{re} étape : la phase pionnière

Le recensement du 14 novembre 1681, commandé par l'intendant Duchesneau, donne un portrait du développement de la seigneurie dans ses commencements. À ce stade, 16 terres sont concédées, dont douze à des familles et quatre à des hommes célibataires. Il s'agit d'une jeune population dont la moyenne d'âge des titulaires est de 36 ans. La plupart des familles ont trois ou quatre jeunes enfants dont l'âge varie entre cinq et quatorze ans. Tous les concessionnaires sont d'origine française. Ils viennent de Saintonge, Angoumois, Normandie, Vendée, Limousin, Aunis, Périgord et Poitou. La moitié des hommes sont armés. Il ne faut pas oublier qu'à partir de 1680, les Iroquois recommencent à s'agiter et font de fréquentes incursions dans les campagnes de la vallée du Saint-Laurent. Le recensement indique aussi que 64 arpents de terre sont mis en valeur et qu'il y a 28 bêtes à cornes.

Sitôt après ce recensement, le développement de la seigneurie connaît un certain piétinement. Un document intitulé *Plan général de l'état présent des missions du Canada fait en 1683* contient ces quelques mots : « La Durantaye est distant de Québec de 7 lieux, il y a 12 familles et 65 âmes ». C'est précisément à ce moment que M. de La Durantaye devient commandant à Michillimakinac.

2^e étape : la phase d'enracinement

Au début du XVIII^e siècle, on dispose de plusieurs renseignements sur l'état de la seigneurie. Un recensement daté de 1706 relève une population de 225 personnes résidant dans cette dernière. Mais c'est surtout la carte du sieur de Catalogne, levée en 1709, qui fournit les meilleures données. Cette carte permet de voir que la seigneurie de La Durantaye est séparée en deux parties à peu près égales par la rivière La Durantaye (Boyer). Les terres sont recensées tant dans la partie est (Saint-Vallier) que dans la partie ouest (Saint-Michel). La partie ouest est plus peuplée et compte deux rangs de censitaires.

En tout 74 terres sont concédées, 27 du côté est et 47 du côté ouest. La population est d'environ 290 habitants. Du côté est, les colons sont jeunes : la moyenne d'âge est de 34½ ans. Tous sont mariés, sauf un. La plupart d'entre eux sont nés en Nouvelle-France. Il en est de même de leurs épouses. Pour la plupart, ils ont été recrutés dans la région de Québec, notamment dans l'île d'Orléans. La majorité de ces habitants ont, entre eux, des liens de parenté, par le sang mais aussi par le mariage. Contrairement à la génération qui les a précédés, la plupart des colons sont établis à demeure (phase d'enracinement).

Dans la partie ouest, les censitaires, plus nombreux, sont aussi jeunes : la moyenne d'âge est de 35 ans. Il s'y trouve plus de célibataires, soit sept, presque tous âgés d'une vingtaine d'années. Huit colons sont des immigrants venant de France. Les autres habitants viennent, comme ceux du côté est, de l'île d'Orléans. Ils sont aussi établis de façon permanente.

Force est de constater que la seigneurie de La Durantaye est en pleine expansion. Depuis 1681, date du recensement mentionné plus haut, le nombre de censitaires a plus que quadruplé.

Par rapport aux seigneuries voisines, celles de Beaumont et de Bellechasse, la seigneurie de La Durantaye a une avance considérable : la première a 46 censitaires et la seconde 38.

3^e étape : la consolidation

De 1710 à 1716 (date de la mort de M. de La Durantaye), 27 terres sont concédées par contrat, tant dans la partie ouest que dans la partie est. Constatation importante, Olivier Morel ouvre un second rang dans la partie est (donc du côté de Saint-Vallier).

¹ L'acte de sépulture d'Olivier Morel de La Durantaye est consigné aux registres de la paroisse de Saint-Vallier.

La seigneurie connaît un tel niveau de développement qu'en 1714 Mgr de Saint-Vallier, évêque de Québec, décide d'ériger une seconde paroisse sur le territoire seigneurial. L'ancienne paroisse de Saint-Michel qui couvrait tout le territoire occupera la partie ouest et la nouvelle paroisse, sous le vocable de Saint-Philippe et Saint-Jacques (Saint-Vallier), occupera la partie est.

Ceci montre l'évolution rapide de la seigneurie de La Durantaye sur laquelle il y a deux moulins à farine, l'un à vent, l'autre à eau. L'activité est si intense qu'en 1713, M. de La Durantaye annonce, dans ses contrats de concession, son intention d'instaurer une nouvelle structure de transformation : un moulin à scie.

LES EMPLOYÉS ET LES FONCTIONNAIRES DE LA SEIGNEURIE

M. de La Durantaye n'est pas seul à gérer sa seigneurie. Il a des employés et des fonctionnaires. Comme il n'habite pas son fief, le domaine qu'il s'est réservé est affermé. Il le loue à des fermiers jusqu'à ce que son fils aîné, vers 1696, vienne habiter la seigneurie.

Pour le bon fonctionnement de ses moulins, il engage des meuniers. Des contrats passés en 1690 et 1691 montrent les conditions de ces engagements.

La seigneurie va aussi avoir un notaire seigneurial, à partir de 1711. Le notaire exerce la justice sur les lieux et prend légalement les intérêts du seigneur.

Enfin, le fief a un capitaine de milice. Chaque paroisse a sa propre compagnie de miliciens rattachée à l'un des trois districts gouvernementaux de la colonie : Québec, Trois-Rivières, Montréal. Tous les hommes en état de porter les armes, âgés de 16 à 60 ans, doivent faire partie de cette milice. En 1710, la colonie compte environ 3 500 miliciens.

Ce bref regard porté sur les différents agents seigneuriaux fait ressortir toute la complexité du mode de production seigneurial en Nouvelle-France.

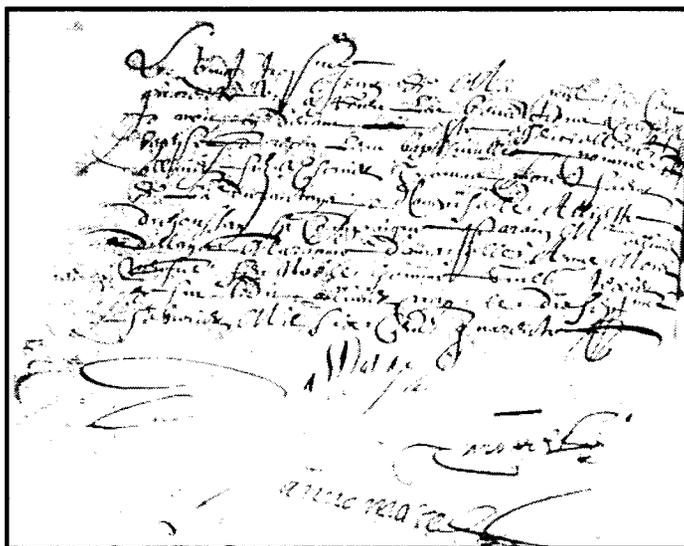
QUI EST OLIVIER MOREL DE LA DURANTAYE?

Olivier Morel naît le 17 décembre 1640, au manoir de La Chaussée, situé dans la paroisse du Gâvre, en Bretagne. Il est le quatrième enfant de Thomas Morel de La Durantaye et d'Aliette du Honssay. Il est baptisé plus d'un an après sa naissance, pratique courante dans sa famille. Ce comportement est assez répandu à cette

époque, en France. En 1665, ayant rejoint le régiment de Carignan, il se retrouve en Nouvelle-France. En cette même année, il obtient le grade de capitaine au sein de ce célèbre régiment.

M. de Tracy, à la tête du régiment de Carignan, n'a rien de plus pressant que de fortifier la colonie en faisant ériger des forts. Dans cette foulée, Olivier Morel participe à la construction du Fort Sainte-Anne, situé sur l'île La Motte, à quatre lieues de l'extrémité nord du lac Champlain.

M. de Tracy organise aussi des expéditions militaires. À l'automne 1666, il décide de se rendre en force dans le pays des Agniers, une des nations iroquoises les plus agressives envers la colonie française. Il mobilise une armée de 1 300 hommes, au nombre desquels se trouve Olivier Morel comme commandant d'une des compagnies. On se rappelle que les populations iroquoises, se sentant menacées, envoient des ambassadeurs des Cinq nations à Québec pour conclure une paix. Ceci se passe au mois de juillet 1667. Cette paix va durer une douzaine d'années.



Extrait de baptême d'Olivier Morel

Le Gâvre

Le vingt troisme jour de may mil six cent quarante un a receu les bénédictions esclésiastiques et avait cy devant esté baptisé et receu leur baptismalle et nommé Ollivier fils d escuier Thomas Morel sieur de la Durantays et damoiselle Allieste du Houssay sa compaigne parain Me Ollivier Dillay et marainne damoiselle Anne Morel fem noble homme Guill Texier et fut ledit Ollivier nay le dix septme febvrier mil six ans quarante.

Source : Archives départementales de Nantes

Une fois la colonie relevée, environ la moitié des effectifs du régiment de Carignan passe en France. M. de La Durantaye est du nombre. Son séjour en sol français ne sera pas de longue durée.

En effet, le 25 mars 1669, lui et les capitaines de Chambly, de Grand Fontaine, de Lanbia et de Berthier s'engagent à lever chacun une compagnie de 50 hommes pour servir en Nouvelle-France. Ces capitaines répondaient ainsi aux vœux de Louis XIV et de son ministre Colbert qui encourageaient les officiers militaires à se fixer au Canada. En retour, on leur promettait des seigneuries. Selon toutes probabilités, c'est au mois de juin 1669 que tous quittent Rochefort à destination de la Nouvelle-France.

Une fois arrivé ici, Olivier Morel ne tarde pas à se marier. Il épouse une femme née dans la colonie, Françoise Duquet. Le mariage a lieu à Notre-Dame de Québec, le 14 septembre 1670. Françoise Duquet est veuve du médecin Jean Madry. Elle est fortunée et elle est seigneuresse de l'arrière-fief Grand-Pré-de-la-Redoute, partie de la seigneurie Notre-Dame-des-Anges.

Au début des années 1680, les Iroquois de l'Ouest, c'est-à-dire de la région des Grands Lacs, montrent des signes d'agitation. M. de La Barre, devenu gouverneur à la suite de Frontenac, décide de mieux assurer la présence française dans cette région qu'on appelle régulièrement, dans les rapports, les Pays d'En-Haut. Le 1^{er} mars 1683, il nomme le capitaine de La Durantaye commandant de Michillimakinac. C'est la première fois que ce poste reçoit une garnison permanente. Parmi les postes qui entourent les Grands Lacs, Michillimakinac est celui qui a le plus d'importance. En accédant à ce poste, le capitaine de La Durantaye vient de connaître l'avancement dans sa carrière militaire. Comme

commandant de Michillimakinac, il va multiplier les ripostes face aux Amérindiens.

En 1684, il va participer à l'expédition du gouverneur de La Barre contre les Tsonnontouans et, en 1687, à celle de M. de Denonville contre la même nation.

En 1690, il se voit relevé de son commandement de Michillimakinac. Ce licenciement est loin de faire l'unanimité parmi les hautes instances du pouvoir.

En 1696, on voit, de nouveau, M. de La Durantaye participer à une autre expédition d'envergure dans l'Ouest. Elle est organisée par M. de Frontenac. L'offensive est si déterminante que les négociations entre Français et Iroquois vont reprendre pour aboutir à la Grande Paix de Montréal en 1701.

Et le 1^{er} avril 1701, M. de La Durantaye demande son retrait de l'armée. Le 18 mai, son congé lui est accordé et le roi de France lui octroie une pension annuelle de 600 livres.

DEUXIÈME CARRIÈRE ADMINISTRATIVE

Peu de temps après ce retrait de l'armée, l'intendant de Champigny demande au ministre une place de conseiller au Conseil souverain de la Nouvelle-France pour M. de La Durantaye. Le 16 juin 1703, le roi Louis XIV donne son approbation. Le Conseil souverain, c'est la cour de justice de la plus haute instance dans la colonie. Dès l'arrivée de M. de La Durantaye au sein de cette cour, le roi va en changer le nom. Le Conseil souverain va s'appeler désormais le Conseil supérieur, Louis XIV voulant écarter toute idée d'indépendance dans un pays aussi éloigné.

Extrait de mariage entre
Olivier Morel et Françoise
Duquet

374

670
9

Olivier Morel
et
Françoise Duquet.

Le quatorzième jour du mois de septembre de l'année mil-
six cent soixante et dix. Vous la dispense du trois bans de mariage
d'autre Olivier Morel majeur fils de la Durantaye fils de feu
Thomas Morel majeur et de Jeanne Allaire de Henning ses père
et mère de la paroisse de Ste-Anne de la ville et franchise
de Saint-Eustache de Nanterre d'une part. Et Françoise du que-
veuve de feu Jean Madry de cette paroisse
d'autre part, la quelle dispense ils ont obtenu de Messieurs
l'Evêque de Québec, le sousigné propre curé de cette Eglise
paroissiale de Notre-Dame de Québec les ay en l'Église
par paroles de présents conjoints en mariage en présence de Messieurs
Orsini de Henning Sr de Conseil Gouverneur pour le Roy en
ce pays et l'Évêque Jean Talon Intendant de la majesté auld pays
et de Romain Duquet. J. B. de Bernières.

Source : registre de la paroisse Notre-Dame de Québec

Le Conseil supérieur, c'est le corps le plus sélect de la Nouvelle-France. Ne s'y trouvent que des gens du milieu noble ou seigneurial. Plusieurs d'entre eux ont des affinités de sang ou d'alliance matrimoniale.

À plusieurs reprises, d'ailleurs, ces liens de parenté ou ces alliances de familles seront montrés au ministre comme des entraves au bon fonctionnement de la justice.

M. de La Durantaye va siéger au Conseil supérieur jusqu'à sa mort. Il faut cependant noter qu'il va s'absenter du pays pendant quatre ans, soit de 1704 à 1708, une absence que les autorités coloniales vont interpréter comme un départ définitif.

TROISIÈME IMPLICATION DANS LE MONDE DES AFFAIRES

M. de La Durantaye est non seulement un militaire, un administrateur, un seigneur mais il est aussi un homme d'affaires. Il ne sera question, ici, que de son implication dans le commerce des fourrures, l'élément principal du mode de production dans la colonie.

Dès son arrivée, il compte parmi les privilégiés qui ont des « boutiques volantes » à Montréal, lors des grandes foires annuelles. Ce sont précisément les années où cette foire connaît le plus d'expansion. Pendant au moins deux mois, Montréal devient un immense centre commercial qui accueille jusqu'à 1 000 visiteurs des tribus amérindiennes. Après avoir payé leurs taxes à la compagnie des Indes occidentales, les particuliers, comme M. de La Durantaye, ont droit d'écouler leurs pelleteries sur le marché métropolitain par l'entremise des agents de La Rochelle.

Commerçant de fourrures, M. de La Durantaye l'est à plus d'un titre. En obtenant la seigneurie de La Durantaye, il acquiert le droit de faire la traite avec les Amérindiens sur ce territoire. Amérindiens qui viennent de Boston, des côtes de la Nouvelle-Angleterre et de l'Acadie.

Une fois devenu commandant militaire à Michillimakinac, poste privilégié pour le commerce des fourrures, il va s'associer à l'un des plus riches marchands de Montréal, M. Charles de Couagne, qui va agir comme équipier de ses canots. Dans ces canots, on transporte à Michillimakinac du ravitaillement, bien sûr, mais surtout des produits manufacturés, convoités par les Amérindiens. Ceux-ci paient en fourrure. Pour M. de Couagne, une telle association ouvre un gros volume de transactions et permet des profits énormes.

Pour M. de La Durantaye, c'est l'occasion de toucher d'avantageuses redevances. Les enfants cadets de M. de La Durantaye diront plus tard, à ce sujet, que leur père « avait eu de grandes affaires d'intérêt » avec M. de Couagne.

Enfin, une fois revenu de Michillimakinac, M. de La Durantaye va obtenir quelques permis de traite de la part des autorités coloniales. Ces permis peuvent rapporter jusqu'à trois ou quatre mille livres à leurs bénéficiaires.

Ces différentes facettes du commerce de la fourrure montrent jusqu'à quel point M. de La Durantaye est impliqué dans cette grande industrie.

CONCLUSION

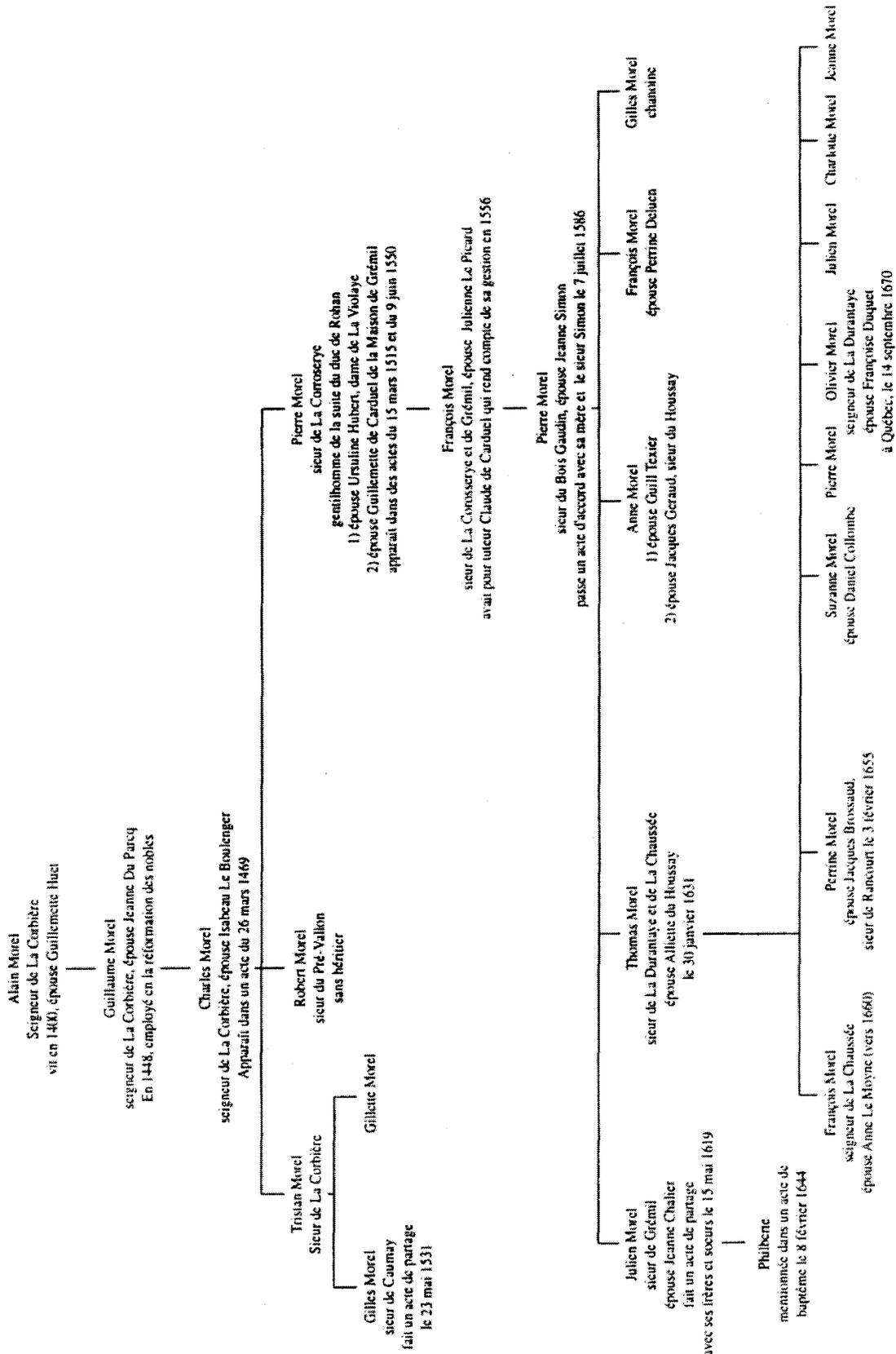
Olivier Morel de La Durantaye, c'est avant tout un militaire et, à ce titre, il réalise l'idéal des gens de la noblesse pour qui la carrière militaire est la plus prestigieuse et par conséquent la plus valorisante. Il fait partie de la génération militaire de la Nouvelle-France qui a le panache de la guerre. Il participe à toutes les grandes expéditions militaires de la seconde partie du XVIII^e siècle, depuis celle du régiment de Carignan jusqu'à celle de M. de Frontenac, en 1696.

Olivier Morel, c'est aussi un homme de terrain. Il a une connaissance pratique de ce qu'est l'empire français d'Amérique. Il circule dans tous les sens de la colonie : le long du Richelieu jusqu'en Nouvelle-Angleterre, dans la région du Fort Saint-Louis, dans celle des Grands Lacs et aussi dans la Côte-du-Sud. Il fraie non seulement avec les Blancs mais aussi avec les Amérindiens. En ce sens il est apparenté aux coureurs des bois.

Olivier Morel, c'est encore un aventurier. Il a le goût du risque. Il vient s'établir dans un pays incertain. Il épouse un mode de vie qui n'est pas sans le transformer par contagion. Homme de l'ancien monde, il accepte et endosse l'idée du Nouveau. Son séjour à Michillimakinac en témoigne. Comme tous les aventuriers, il veut s'enrichir et vite. D'où son implication rapide dans le commerce de la fourrure. À notre époque, il investirait dans le marché boursier, escomptant de substantiels profits, minimisant les pertes.

Olivier Morel se signale à l'attention comme un bâtisseur typique de la Nouvelle-France. Sa vie personnelle fait partie du devenir historique de ce « nouveau monde » en gestation.

Généalogie des Morel du duché de Bretagne





UNE LIGNÉE HOUDET EN CHAMPAGNE 1580-1812

par Cora Fortin-HouDET (0191)

Membre de notre Société depuis 1970, Cora Fortin était reporter et, aussi, au moment du départ de la famille HouDET-Fortin en 1965, responsable du Bureau régional de l'hebdo *L'Écho d'Abitibi-Ouest*, à La Sarre, où elle est née. À Québec depuis 1967, elle poursuit des recherches en généalogie, en histoire, pour une connaissance de l'ascendance inscrite sur l'arbre généalogique de ses enfants et petits-enfants.

Résumé

L'Histoire foisonne de sources qui éclairent les origines de la société de laquelle est issue notre ascendance HOUDET. De génération en génération et à l'aide de recherches et de renseignements, il est possible de reconstituer une partie du cadre de vie de chacun de nos ascendants.

Le premier HOUDET, dont on a pu retrouver la trace, a vécu aux environs de Coulommiers, en Brie, au tournant des XVI^e et XVII^e siècles. Laboureur, il avait « un peu de bien qu'il faisait valoir »¹, nous dit Benoît Nicolas HOUDET (1785-1844), celui qui a présenté son ascendance à l'occasion de la recherche effectuée pour l'établissement des lettres patentes d'anoblissement, lettres obtenues sous la Restauration, en 1830.

LE PAYS DE L'ANCÊTRE HOUDET

Les origines de l'Île-de-France, où vivait notre premier ancêtre HOUDET connu, se confondent avec celles de la France. Les musées de la région possèdent des trésors archéologiques de la période paléolithique. Au sud de la Seine-et-Marne, un certain sens de l'organisation de l'*Homo Sapiens* nous est révélé par la preuve de la découverte de la technique du moulage par l'homme. Dans des grottes, dans des abris troglodytiques, comme à Creil, sa pensée s'est élevée vers certaines croyances ou superstitions caractérisées par des dolmens².

Les monastères de Saint-Denis, de Sainte-Geneviève et de Saint-Germain vont grandement bénéficier du choix définitif de Paris comme centre d'un pouvoir monarchique et d'obédience catholique. Ils deviendront d'importants centres culturels. L'abbaye royale de Saint-Denis ira en s'agrandissant; ses moines seront à la fois les pionniers d'une économie nouvelle et les gardiens de la culture; Seigneurie épiscopale rattachée au Domaine royal, riche, protégée, Saint-Denis, ville des rois, va devenir un grand marché, un centre commercial autant que religieux.

La ville de Paris, elle, sera la juxtaposition d'un certain nombre de résidences fortifiées. Le roi Philippe-Auguste, qui a acquis la Champagne en 1213, y a favorisé le commerce et l'urbanisation. Le Concordat de Bologne (1516), entre François I^{er} et le pape Léon X, a pratiquement mis ces bénéfices ecclésiastiques à la disposition du roi.

Des désordres des IX^e et X^e siècles (sécurité collective contre invasions barbares) avait émergé un régime féodal qui a perduré (selon les chroniques monastiques). Il fallut repeupler les campagnes, remettre en exploitation les terres en friches : regroupement ruraux, activités des monastères, morcellement féodal de la propriété ont suivi. À partir du XV^e siècle, l'Occident a inventé le monde chrétien moderne à travers le monde antique retrouvé et s'aventura au-delà de l'horizon pour entreprendre l'exploration de la planète terre; alors que, pour nous, présentement, l'ère des temps modernes est révolue avec l'arrivée du monde futur, une nouvelle forme de civilisation dont nous ne savons encore ce qu'elle sera.

François I^{er} de France (1494-1547) ordonna que les navigateurs dieppois explorent les côtes de l'Amérique et de l'Afrique. Déjà le Portugal et l'Espagne étaient maîtres de mondes nouveaux, à l'orient et à l'occident du monde connu, et les Espagnols prodiguaient en Europe les trésors du Mexique. François I^{er} a aussi ordonné, en 1517, la construction en pays normand du port le Havre-de-Grâce. Suite à une épidémie de peste, beaucoup de manouvriers des campagnes environnantes y ont été amenés de force. Un siècle plus tard, les habitants du Havre, élevés au rang de « bourgeois », bénéficiaient de privilèges, tels les registres paroissiaux, les visas de livrets ouvriers, etc.

¹ Archives familiales.

² CROTTEZ, Paulette. *Les environs de Paris aujourd'hui*, éditions jeune Afrique, 1982, p. 128-177.

SON ÉPOQUE

L'époque pendant laquelle vécut notre premier ancêtre HOUDET connu fut aussi celle du début de la révolution scientifique en Europe. On lui aura raconté le massacre de la Saint-Barthélemy (de 1572) provoqué par l'état de guerre qui a éclaté (en 1562) entre factions catholiques et protestantes³. Il dut avoir, sans doute, à subir les pénibles conséquences des années de peste et de famine qui ont emporté quelques 40 000 personnes avant 1580.

Sous les règnes de Charles IX et d'Henri III, l'histoire a enregistré plusieurs famines, dont la plus sévère en 1573-1574 fut accompagnée de hausses des prix et d'un refroidissement climatique, le petit âge glaciaire (qui se prolongea jusqu'en 1610). Une quinzaine d'années plus tard, d'octobre 1588 à janvier 1589, le roi Henri III a présidé, au château de Blois, à des États généraux; il y avait eu, en juillet 1587, des émeutes à Paris dues à la cherté du blé et à la hausse des impôts.

Les malheurs de la guerre lui furent-ils épargnés? Jusqu'en 1597, les documents laissent entrevoir des mouvements de troupes, des destructions, des pillages dans son pays. Une guerre a perduré : celle de Trente Ans (1618-1648); guerre durant laquelle les mercenaires arrondissaient leur solde en pillant les régions traversées, dont la Champagne. La Maison d'Autriche encerclait le territoire français : l'Alsace dépendait encore des Habsbourg de Vienne; alors que les Pays-Bas, la Franche-Comté, ainsi que la moitié de l'Italie, relevaient des Habsbourg de Madrid. Enfin, les traités de Westphalie ne furent en vigueur qu'en 1648. Ces traités, qui ont organisé l'Europe moderne, en plus de diviser l'Allemagne, lançaient la France dans la grande aventure de la domination catholique⁴.

Le XVI^e siècle restera marqué dans les mémoires par les exactions du pouvoir et la stagnation générale de l'industrie et du commerce due au fait que la classe politique, dont l'armée est l'instrument de domination, a annihilé l'esprit d'entreprise. Aux embarras monétaires se sont ajoutées les détresses humaines : l'Espagne chasse ses Arabes et ses Juifs, la France persécute ses protestants et l'Angleterre ses catholiques et ses puritains.

³ En conséquence, une bulle de convocation réunit cent dix prélats (1562-1563) à Trente (réouverture du concile) parce que l'Église est menacée : le protestantisme ne peut être dompté par la force et les princes catholiques n'acceptent plus la direction de Rome. En 1593, après sa conversion, Henri IV est reconnu Roi Très Chrétien et l'autorité supérieure du pape s'affirme.

⁴ AUTREMENT 25/80, Occitanie, Diffusion Le Seuil, p. 32-33.

Dès le début de son règne, Louis XIII permit (1617) aux bâtiments de ses ports de l'Atlantique et de la Manche « de courir sus aux ennemis de la France », surtout « aux Anglais et aux écumeurs de mers » (corsaires hollandais et espagnols, qui tenaient les petites escadres marchandes françaises bloquées dans leurs ports). Au décès de Louis XIII, en 1643, la France avait engagé ses revenus des quatre années à venir. Pour se procurer de l'argent, la Régente, Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, a sans cesse créé de nouveaux offices⁵.

Les paysans, réduits à manger des racines, n'ont trouvé personne pour les défendre. Les rentiers et les propriétaires d'offices, eux, trouveront le Parlement, un parlement contrôleur du pouvoir du roi composé d'officiers, justement ceux qui ont acheté au Roi leur office.

Ce Roi, Louis XIV, a 13 ans en septembre 1651; enfant-dieu sacré roi (juin 1654), il galvanise ses sujets⁶. Il y eut quand même des rébellions de paroisses contre le poids de la fiscalité brutalement accrue, rébellions qui ont coïncidé avec la guerre civile⁷ : la Fronde du Parlement : bile des rentiers au gros ventre et des « tant pour cent », la Fronde des princes assoiffés d'hommages. Il y eut aussi la Fronde populaire : fureur joyeuse du peuple-enfant. Le Parlement et la bourgeoisie vont finir par souhaiter le retour du Roi et le peuple, lui, ne demande que du pain. Louis XIV rentre à Paris le 21 octobre 1654, escorté par ses cousins, Charles II (1630-1685), roi d'Angleterre en exil, et son frère le duc d'York, futur Jacques II (1633-1701), roi à Londres de 1685 à 1688.

Le Roi-Soleil choisit de s'établir au Louvre. La route est ouverte à la monarchie absolue de droit divin. Mais si on se prosterne devant lui, on ne lui prêterait « pas un sol ». Mais toujours comme Richelieu, son ministre Mazarin a vu à faire du roi de France le chef de la chrétienté, une chrétienté pacifiée, sans perdre l'alliance avec l'Angleterre protestante.

* * *

Notre premier ancêtre HOUDET connu eut trois fils :
1) **Claude**, qui a épousé Anne Frayer, et qui suit;
2) Nicolas et 3) Jean pour lesquels nous n'avons aucun renseignement.

* * *

⁵ GUTH, Paul. *Mazarin*, Flammarion, 1999.

⁶ COSANDEY, Fanny. *La reine de France - symbole*

⁷ Journées des barricades (26-08-1648 ; la Cour dut quitter Paris le 13-09-1648

Claude Houdet 1024-IX (+ 1674) dont 1^{er} m. avant 1628 avec Anne FRAYER (+ 1650); 2^e m. avec Louise MIRAT (+1653).

Les archives familiales nous disent que les enfants HOUDET-FRAYER sont nés à Coulommiers, en Brie française. Ancien pays de France, bordée d'un rideau de forêts sur la crête de la Falaise d'Île-de-France, la Brie s'étend sur le plateau compris entre la Seine au sud, le Grand Morin et la Marne au nord. C'est un pays de grandes fermes reconnues pour la culture du blé et de la betterave, l'élevage des bovins et la fabrication du fromage de Brie.

COULOMMIERS

La ville de Coulommiers-en-Brie connut au Moyen Âge une ère de prospérité alimentée par les foires de Champagne et l'installation d'une commanderie templière sur le plateau qui domine la ville.

À l'origine, bâtie sur une île du Grand Morin, la commanderie s'est étendue dans la vallée. De retour des croisades (à partir de 1140), des Templiers se sont implantés sur le promontoire qui domine la ville de Coulommiers, près de l'ancienne voie romaine. Soldats autant que moines, ils ont bâti, autour d'une tour rectangulaire, un couvent aux allures de forteresse.

D'autres commanderies vont étendre leur contrôle sur les chemins et vont s'entourer de nombreuses dépendances telles des fermes et des maisons templières de ville.

Leur richesse et leur puissance ont été entretenues aussi bien par les dons des seigneurs locaux que par leur rôle de banquiers de l'Europe qu'ils ont su imposer. Les Templiers ont ainsi formé un véritable état dans l'État. La liquidation de l'Ordre, édictée par Philippe le Bel en 1307 et exécutée par de Nogaret, se traduit par l'attribution de la plupart des commanderies, dont celle de Coulommiers, aux hospitaliers de Saint-Jean qui deviendront l'Ordre des Chevaliers de Malte⁸.

⁸ Les Hospitaliers de Saint-Jean ont, en 1798, fait reddition de l'île de Malte à Napoléon.

Fin XVI^e siècle, la paix revient au royaume de France : le traité de Vervins (1598) termine les hostilités avec l'Espagne et, l'Édit de Nantes ratifié, il ne devrait plus y avoir de discordes religieuses.

À Londres, le successeur d'Élisabeth 1^{re} est Jacques VI d'Écosse (1566-1625) qui va essayer de gouverner en souverain absolu sous le nom de Jacques 1^{er}. Il était le fils de Marie Stuart (1542-1587), reine d'Écosse et de France (en 1559, elle était l'épouse de François II (1544-1560), fils aîné d'Henri II (1518-1559) de France et de Catherine de Médicis (1519-1589).

L'héritier de Jacques 1^{er}, Charles 1^{er} Stuart (1600-1649), avait pour épouse Henriette Marie de France (1605-1669), sœur de Louis XIII, une reine catholique là où dominait l'anglicanisme.

Une conjoncture pacifique de quelques années avait favorisé la politique de la poule au pot du roi Henri IV,



La commanderie des Templiers à Coulommiers dans *Beauté de l'Isle de France*. Textes de Louis Souday, Éditions Minerva, Genève-Paris, 1989. ISBN 2-8307-008-2

Collection personnelle de l'auteur

la paix intérieure et extérieure et aussi une reprise de la natalité. Un redressement économique s'amorçait : maisons et hameaux sont reconstruits, champs et prés mis à profit. Mais surtout, après tant d'années d'anarchie, l'ordre monarchique est restauré. Henri IV avait aussi amélioré les voies de communication, libéré le commerce du grain, ce qui, peu à peu, a fait entrer les campagnes dans le cycle des échanges. Les nouvelles des villes vont parvenir de plus en plus vite à la campagne, le paysan ne sera plus aussi attaché à la glèbe que déjà et ses fils vont pouvoir accéder à une condition sociale supérieure. Mais bien vite recommence encore une longue série de batailles et, de partout, des hordes de fuyards gagnent les provinces de l'intérieur: des

épidémies éclatent (le mal contagieux : 1635-1636, 1641, 1645-1649, 1652, 1667-1668) en même temps que d'épouvantables disettes frappent tout le royaume. Partout, tous subissent les mêmes résultats : hausses vertigineuses du prix du blé et du pain.

Le fléau des intempéries frappa à nouveau à partir de 1645 avec une série d'années humides et froides, celles-là même qui ont correspondu aux troubles de la Fronde : récolte médiocre de 1648, désastreuse de 1649, médiocre de nouveau en 1650, plus que désastreuse en 1651. Celle de 1652 s'annonçait meilleure : la guerre s'en chargea...

En Champagne il y avait, en dehors des combats et du va-et-vient des troupes, obligation de loger et de ravitailler les mercenaires. C'était là, quelle que fut l'armée (alliée ou ennemie), une réalité presque permanente en ce qui a trait aux exactions des soudards, aux incendies, aux réquisitions de grains, de fourrages et d'hommes.

De son premier mariage, Claude eut trois fils: **Nicolas**, qui suit, Jean pour lequel nous n'avons aucun renseignement; et Denis qui épousa Catherine Filiastre en 1640 et qui est décédé en 1705, ne laissant qu'une fille, Madeleine, qui eut une nombreuse postérité.

* * *

Nicolas Houdet x-572 dont mariage avec Marie CAMUS. Il est né à Coulommiers en 1628 et est décédé à La Celle-en-Brie le 7 octobre 1701.

Nicolas HOUDET a été notaire tabellion (procureur fiscal), conseiller du roi, administrateur de la duché-pairie de Maisoncelles, qui appartenait aux Religieux de Saint-Denis (le roi attribuait ainsi le temporel des abbayes à de hauts dignitaires du clergé). Comme les autres, ce grand domaine produisait tout ce qui était nécessaire. Notre ancêtre a, en outre, été admodiateur (aujourd'hui : amodiateur, qui prend un domaine à ferme) de toutes les fermes, domaines et dépendances, étangs, droits seigneuriaux, etc., de ces religieux et aussi de ceux des pères bénédictins de La Celle-en-Brie, ce qui constituait une admodiation des plus considérables.

Déjà⁹, tout au long du Moyen Âge, la plupart des fonctions administratives, depuis les conseillers du roi

jusqu'aux notaires publics, furent tenues (exception faite des sénéchaux et des baillis) par ceux qu'on a justement appelé des clercs d'administration. Au tournant du XV^e siècle, l'ordre de ceux qui prient a éclaté. Les clercs religieux ont eu à côtoyer des clercs qui, indépendamment du lignage, de la généalogie, ont, au service des princes ou des abbayes, acquis une dignité venant des fonctions occupées. Déjà, plusieurs interdictions avaient sommé les religieux de ne pas exercer de fonctions d'administration ou de justice pour le compte de princes ou autres seigneurs temporels. La position sociale du clerc religieux devint inconfortable, écartelé qu'il était entre deux systèmes, deux institutions.

Le groupe social, auquel appartenaient notre lignée HOUDET ainsi que les familles affiliées par mariage, est né avec les clercs qui ont occupé un rang élevé dans leur milieu et qui se retrouvaient parmi les principaux habitants. Groupe en devenir encore au tournant du XV^e siècle, les clercs du roi auront leurs dynasties, alliant dans un même réseau familial l'Église, l'État et parfois la noblesse.

Nicolas HOUDET était contemporain de Jean de Lafontaine, le fabuliste, né en 1621 à Château-Thierry et dont la maison natale (datée de 1589) est maintenant un Musée. Nicolas eut neuf enfants :

- **Denis Claude**, qui suit;
- Nicole, née à Maisoncelles, en janvier 1656, mariée en 1700 à n... DUVAL à Coulommiers, décédée sans enfants;
- Marie, née le 15 avril 1665 à Coulommiers, mariée le 22 novembre 1700 à Jacques BOURGET, décédée à Maupertuis le 17 février 1705, laissant deux enfants;
- Pierre, né à Coulommiers le 12 décembre 1672, marié à Louise RAPORTBLED, décédé sans enfant;
- Marie-Élisabeth, née le 15 avril 1674, à Coulommiers, mariée à Meaux, à n... DANET (ou Doucet), décédée le 21 mars 1748, laissant plusieurs enfants;
- Marguerite-Denise, qui est née à Maisoncelles le 2 juin 1678, a été religieuse bénédictine au couvent de Mont-Denis et inhumée en celui de Meaux;

⁹ COURTEMANCHE, Danielle. *Le statut de clerc du roi sous Charles VI : un métier ou une profession ?*, thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de *Philosophiae Doctor (Ph.D.) en sciences médiévales*, Département

d'études classiques et médiévales, Faculté des Arts et des Sciences, Université de Montréal, janvier 1991.

- Nicolas, né à Maisoncelles en 1679, marié en premières noces à Claude CHABOUILLE (dont une fille, Marie-Claude, mariée à n... Bardet de Saint-Marc, demeurant à Paris (à n... Bardot, selon le D' Sebaux) dont un fils); en secondes noces il a épousé Charlotte HUVIER, dont il eut plusieurs enfants mais sans postérité HOUDET car seule leur fille Marguerite-Charlotte (épouse d'Antoine LEFEBVRE, marchand à Villeneuve) aura une descendance (l'une des soeurs de Marguerite-Charlotte, Marie-Madeleine, a épousé Pierre DENISE, bourgeois de Paris (sans enfant);
- Madeleine-Françoise née en 1684, épouse d'Antoine Nicolas PRIEUR et décédée à Meaux le 9 octobre 1731, a laissé quatre filles;
- Jean, né le 6 février 1685, militaire, tué à la seconde bataille de Höchstädt¹⁰, le 23 août 1704.

* * *

Denis Claude IX-256, né le 23 novembre 1670, qui se marie en 1710 avec Geneviève Le PLAIDEUR.

Denis Claude HOUDET a été conseiller du Roi et son procureur en la capitainerie de Montceaux¹¹, échevin perpétuel de la ville de Meaux, ville-pont des environs de Paris.

MEAUX

Dès le IV^e siècle, Meaux fut dotée d'un évêché puis devint capitale de la Brie, cette ancienne province de France comprise dans les gouvernements d'Île-de-France et de Champagne. Sous les derniers carolingiens, elle eut des comtes particuliers qui prirent le titre de comtes de Meaux. En 968, Herbert de Vermandois, comte de Meaux, étant devenu comte de Troyes ou de Champagne, réunit ces deux provinces qui furent rattachées à la Couronne en 1361. Puis, à la faveur d'un temps de paix (plus de croisades, de guerres, de pirateries), les artisans, les commerçants, les

bourgeois purent s'enrichir. Alors, il n'était plus nécessaire d'être protégé par le seigneur. Tous s'unirent pour s'affranchir et formèrent les communes. Ces antiques assemblées, selon les régions, portent le nom d'échevinage, jurada, communauté villageoise, communauté des habitants (ancêtre du conseil municipal) ou, plus simplement, le commun. Les instances royales étaient bien contentes de les trouver à la base, pour recueillir des impôts qu'elles auraient été bien incapables de collecter autrement.

MAGISTRAT MUNICIPAL

Au Parlement de Paris, la grand'chambre recevait le serment des ducs et des pairs, et ceux des baillis et des sénéchaux; elle se prononçait sur les appellations verbales de leurs sentences. Dans certaines villes, les échevins, eux, exerçaient d'importantes responsabilités : fiscalité, police de la ville, voirie et urbanisme, eau et éclairage public, lutte contre les incendies, surveillance des marchés, fixation du prix du pain, enseignement, assistance aux pauvres, etc. Mais leur pouvoir réel s'arrêtait devant le contrôle financier exercé par l'Intendant. Sous l'Ancien Régime, les municipalités étaient ainsi sous étroite surveillance du pouvoir royal qui s'assurait obéissance et levée des impôts¹². Louis XIV a réussi à modifier la constitution des bureaux des villes et l'organisation de l'échevinage. Il a assimilé les échevins aux magistrats de l'ordre judiciaire, en leur



Cité épiscopale de Meaux, cathédrale Saint-Étienne

Collection personnelle de l'auteur

¹⁰ Ville de Bavière, sur le Danube (13-08-1704) une victoire du capitaine John Churchill, duc de Marlborough.

¹¹ Où se trouve le château construit par Catherine de Médicis, donné par Henri IV à Gabrielle d'Estrées.

¹² GARNOT, Benoît. *Une municipalité sous influence au XVIII^e siècle*, Historia, juin 1990.

permettant de transmettre par héritage ou de revendre leurs charges, avec l'agrément du roi.

Dureté des temps

Un dépouillement effectué sur tout le XVIII^e siècle dans les registres paroissiaux de la communauté de Couvrot, dans la Marne, a permis de relever d'intéressantes constatations, entre autres celle très significative de l'absence totale, dit M. Pierre Boulanger, d'épousailles entre mai 1709 et mars 1711. Généralement, les rentrées d'argent sont une des conditions pour déterminer la date d'un mariage. Puis en 1710, aucune naissance dans ce village alors que la mortalité infantile et juvénile fait que 43,5 % seulement des enfants sont encore vivants après leur vingtième année. La disette de 1709, suite au gros mauvais temps des mois précédents, est sans doute une des causes de ces malheurs¹³.

Pour le ménage HOUDET-LePLAIDEUR, il en aura été autrement. Leur fils **Denis Charles** naîtra le 4 mars 1711 à Meaux. Cependant on ne lui connaît aucun frère ni soeur. La misère provoquée par le poids de la guerre et des impôts difficilement perçus avait aussi été accrue au cours de la désastreuse année 1708; le 13 juillet, la grêle a anéanti en quelques heures toute la moisson et durant le « grand hyver » de 1709, la plus grande partie des grains et des arbres ont gelé. S'ensuivirent des contre-coups : quintuplement des prix, épidémies et nombre de décès. L'automne de 1708 qui avait été marqué par de brusques contrastes, nous l'avons vu plus haut, a été suivi d'un mois de janvier excessivement froid. La brutale attaque de l'hiver se produisit durant la nuit du 5 au 6 janvier 1709¹⁴, hiver presque aussi rude que celui de 1693-1694, que celui de 1607-1608.

On a enregistré, tout au long de ce mois de janvier, une température avoisinant les vingt degrés sous zéro. Tous les matins on trouvait des gens morts de froid. Les blés d'hiver, jusque-là préservés par la neige, disparurent avec le redoux. Le 15 février, une nouvelle vague de froid a suivi. Des désordres ont été signalés à maints endroits dans le pays. Comme en 1693, Louis XIV donna des ordres aux intendants d'envoyer des grains aux plus déshérités. En donnant l'exemple de l'austérité, en envoyant ses marins chercher au loin le blé

manquant, en mobilisant le clergé et les chrétiens charitables, le Roi parvint à juguler la disette. Il avait dès juin envoyé à la Monnaie tout son service en or, les assiettes, les plats, les sabliers. Les gens de la cour furent invités à déposer leur vaisselle d'argent chez M. de Launay, orfèvre du Roi. Et sa Majesté se fit communiquer le nom des donateurs¹⁵.

Le Roi-Soleil est décédé, à Versailles, le premier jour de septembre 1715. Aux dix-neuf millions de Français, ses sujets, il laissa un pré carré ni parfait, ni intangible tant il est vrai que les limites naturelles sont un mythe, mais des rectifications de frontières et des réunions ont rendu la France défendable et la ceinture de fer bâtie par Vauban restera opérationnelle jusqu'en 1870. Il en était ainsi lorsque naquit **Denis Charles** HOUDET.

* * *

Denis Charles Houdet VIII-128 né le 4 mars 1711, qui se marie en 1740 avec Jeanne Marie Anne HUVIER.

Denis Charles HOUDET a été greffier en chef au bailliage et siège présidial de Meaux. Il avait épousé, en 1740, **Jeanne Marie Anne** fille de **Claude Huvier**, procureur ès siège et officialité de Meaux et de **Marie Anne**, fille de **François Feret**, huissier à cheval au Châtelet de Paris et de Marie Anne de **Corbic**.

Jeanne Marie Anne eut deux sœurs : l'une, Claude Jeanne Marie qui a épousé Charles Christophe Denis MARTIN, procureur au Châtelet de Paris; l'autre, Marie-Anne, épouse de Nicolas CAVENEL, marchand orfèvre et joaillier à Paris. Son père, **Claude HUVIER**, était le neveu de Jean HUVIER, greffier en chef de la police de Meaux et procureur aux sièges royaux de la dite ville. De son mariage avec Jeanne DAULX, Jean HUVIER eut plusieurs enfants dont Charles-Antoine, avocat au Parlement, procureur général au bailliage de Coulommiers, maître des eaux et forêts et bailli de Formoutiers ainsi que trois filles qui ont épousé des membres de la magistrature de Meaux.

* * *

On ne connaît qu'un seul fils HOUDET-HUVIER : **Guillaume Benoist** (qui suit), le député du Tiers État en 1789.

Il eut deux fils qui ont eu descendance : 1) Claude-Hyppolyte (1790-1826) et 2) **Benoît Nicolas** (1785-

¹³ DENISE, J.-P.. *Les malheurs du temps 1709*, Bulletin du Centre Généalogique de Champagne, no 45, 1989.

¹⁴ BLUCHE, François. *Louis XIV*, Fayard, 1986, p.788.

¹⁵ BLUCHE, F.. *Louis XIV*, p. 791, note 101.

1844) engagé volontaire au premier régiment de hussards, en 1805. Il a été sous-lieutenant au régiment des hussards de la Meurthe, fait Chevalier de la Légion d'Honneur par Louis XVIII en septembre 1814 (certificat de 1820 en main). Il était démissionnaire en 1815 et devint officier des haras (de Pompadour, Rodez et Fontainebleau), puis employé aux Assurances contre l'Incendie à Fontainebleau en 1836.

Benoît Nicolas a épousé, le 1^{er} mars 1817, **Rosalie Henriette SAUVAGE**, fille de **Nicolas Louis SAUVAGE** (1783-1820), seigneur de Beauséjour, du Mirouër, de la Bouxière, capitaine de brûlot, et de **Marie Jeanne PETIT De CERDON**, fille de **Pierre Henri PETIT De CERDON**, administrateur de la Compagnie des Indes.

Avec la remise des lettres patentes (signées par le roi Charles X le 30 juin 1830) confirmant l'anoblissement de sa lignée, lui a aussi été assurée la reprise par la famille HOUDET du port des armoiries de la famille éteinte des PETIT De CERDON : de gueules à la gerbe d'or surmontée de trois étoiles d'argent en chef auxquelles ont été ajoutées trois billettes d'argent, 2, 1.

Guillaume Benoist 64-VII, né le 17 février 1744, à Meaux, décédé le 14 mars 1812 à Château-Thierry et dont le 1^{er} mariage avec Françoise Justine PETIT (sans postérité), fille de Jacques PETIT, conseiller du Roi au bailliage de Soissons; en secondes noces il a épousé **Antoinette Prévost de La Brisganderie** (née le 18 mars 1763 à Château-Thierry et décédée au Havre, le 18 mars 1848¹⁶), fille de **Nicolas Prévost de La**



Collection personnelle de l'auteur

Brisganderie 139-VIII (1719-1794) et **d'Élisabeth Antoinette de Barny** 131-VIII (1734-1794) dont mariage en 1762..

Guillaume Benoist succéda à son père; il a été, au criminel, lieutenant général au siège présidial et bailliage de Meaux. Il aura été premier échevin de la ville de Meaux (dès 1773), puis premier maire (de 1784 à 1792). Élu par cette ville député aux États généraux de 1789, pour le Tiers État (devant les risques d'éclatement de la communauté française et à cause de la faillite des finances publiques, Louis XVI avait convoqué les États généraux); il s'y rangea parmi les Modérés. Il était présent le 20 juin 1789, jour de la fameuse réunion au Jeu de Paume.

LE DÉPUTÉ-MAIRE HOUDET ET LA RÉVOLUTION

Dans les mois précédant l'ouverture des États généraux, des hommes de loi, des bourgeois locaux, ceux-là même qu'on va recruter lors des assemblées, ont travaillé à la rédaction des cahiers de doléances des états généraux de leur ville ou canton. Ces cahiers, très nombreux, donnent une idée d'ensemble des revendications des Français. En Brie, une influence dominante s'est constituée avec les rédacteurs des cahiers, les délégués électeurs au bailliage et les responsables municipaux. A Marcilly, les électeurs du tiers état, le notaire Louis Tassu et n... Maheu, laboureur (propriétaire terrien)¹⁷ : « ils votèrent pour Houdet le maire de Meaux, un ancien greffier, et pour Desécoutes qui était tanneur et marchand de bois à Coulommiers ».

La mission des députés du Tiers État, élus dans le cadre du bailliage, était de remettre aux États généraux le cahier de leur circonscription. Les revendications des bailliages, de ce que nous connaissons comme étant le département de Seine-et-Marne, se ressemblaient. On demandait surtout l'économie en matière militaire et administrative, la

¹⁶ Les deux petits-fils de notre aïeule Prévost : a) **Augustin Nicolas** 16-V, médecin, époux de **M.-Thérèse Du Breil de Pontbriand** (1833-1878); b) **Louis Marie** (1819-1900, au Havre) ont vécu dans la famille de leur mère, les Sauvage de Beauséjour. Après la Seconde guerre mondiale, ce qui restait du patrimoine immobilier revenait aux héritiers du docteur **Henri Houdet** 8-IV (1860-1903), (époux - **Clausel de Coussergues**) ainsi qu'à ceux de son frère Louis Marie. Il y eut vente publique (18-11-1957) : trois lots avaient été constitués par arrêté du Ministère de la reconstruction, septembre 1948 : a) terrain sis au Havre, 10 place Alphonse-Martin, avec pavillon construit en brique et couvert d'ardoises, à l'usage d'habitation bourgeoise, élevé sur cave voûtée avec rez-de-chaussée divisé en entrée, salle à manger, deux salons et cuisine ainsi que d'un premier étage divisé en quatre chambres, grand cabinet de toilette, d'un deuxième étage divisé en trois

chambres, salle de bain, chambre de domestiques; à l'arrière du pavillon : un jardin entièrement clos de murs, le tout porté au niveau cadastre; b) terrain sis au 65 rue de Montvilliers : une maison de commerce et d'habitation élevée sur cave, avec au rez-de-chaussée boutique sur la rue; c) au 6, rue Émile-Encontre un pavillon de deux étages avec grenier et deux colliers et une aune maison (2 et 4 rue Émile-Encontre, deux boutiques).

¹⁷ MIQUEL, P., *La Grande Révolution*, Librairie Plon, 1988 (Marabout Histoire), p. 108-110

réduction des emplois, la suppression des capitaineries de chasse¹⁸.

Il faut savoir que, dès la mi-été 1789, les marchés à grains de Meaux et de Melun étaient en proie à une vive agitation. La cause, une sous-production agricole tragique.

« L'année 1788 il n'a point fait d'hiver. Il a fait froid au printemps. Le 13 juillet, la grêle est tombée, d'énormes grêlons qui ont tué les chevaux. Mauvaise année 1788. La suivante n'est guère meilleure. Il gèle quinze jours pendant la Toussaint. Les grands froids commencent en novembre et durent jusqu'en janvier. Un froid si violent que l'on trouve des morts sur les routes. Le vin gèle dans les tonneaux. Un second hiver survient en Brie, de février à mars. Puis brusquement, début mai, la chaleur de l'été, ensuite, les pluies et de nouveau la grêle. Les récoltes frumentaires ont commencé le 2 mai. »

La troupe a dû occuper le marché. Pour assurer au Parisien sa ration de pain, soixante-trois localités, sises le long des fleuves et des routes des pays du blé vers Paris, reçoivent des garnisons révolutionnaires; mais ces soldats, requis à Paris le 14 juillet, ont été rassemblés autour de la capitale. Ils ont été renvoyés le 17 juillet.

À Coulommiers, les administrateurs municipaux n'ont pas attendu le secours des soldats pour rétablir l'ordre. Le peuple meurt de faim. Il faut immédiatement aviser avec les moyens du bord. Car les émeutes sont sanglantes du fait que, ville du blé, le grain y part pour Paris où il se vend très cher. Le 15 mai 1789 à Meaux, la ville avait demandé le secours de 50 hommes d'armes. Après le 14 juillet, elle se dota d'une milice bourgeoise. La grêle du 13 juillet ravage les cultures. La population locale veut chasser de la place du marché les boulangers et commerçants venant de Paris pour acheter le froment trop rare.

À Meaux, le maire HOUDET doit s'entourer d'un bureau d'électeurs et consulter l'assemblée générale des habitants : « Il pourrait être nécessaire d'établir un

comité de subsistance et de sûreté, composé de tout le bureau municipal et d'un certain nombre d'adjoints choisis dans les différentes paroisses¹⁹. Les anciens responsables souhaitent ouvrir le conseil aux nouveaux patriotes. Ils sont les uns et les autres décidés à maintenir l'ordre mais hésitent sur les moyens. Les volontaires de la milice ne suffisent pas à la police des marchés. L'appel aux soldats est mal vu des citoyens, peu désireux d'héberger des militaires et de les nourrir. Pourtant, il faut prendre des mesures d'urgence, obliger les cultivateurs à vendre, interdire la sortie de la ville aux marchands de grain, stipuler que tout voyageur ne pourra quitter Meaux avec plus de deux pains de douze livres pour chaque personne... Le comité de sûreté, entièrement dominé par les hommes en noir (les clercs d'administration), se méfie de la soldatesque, même s'il en a besoin. Il réclame le départ des hussards du Royal-Esterházy, mais demande que l'on accroisse les effectifs du Royal-Bourgogne caserné dans la ville. La milice n'est pas assez forte pour assurer la police dans la région. Il faut le renfort des soldats du peuple. Ainsi, dans la Brie, les patriotes composent. Ils s'associent, sans les chasser, aux anciens notables. Ils ne songent pas à éloigner les troupes réglées dont ils ont besoin



Un paysage de Seine-et-Marne dans Beauté de l'île de France. Textes de Louis Souday, Editions Minerva, Genève-Paris, 1989. ISBN 2-8307-008-2

Collection personnelle de l'auteur

pour maintenir l'ordre. Ils n'ont pas encore constitué une garde nationale soldée, levée dans les quartiers urbains.

Au moment de la première terreur (août à octobre 1792), lors des massacres à Paris (le 2 septembre), la nouvelle de la chute de Verdun aux mains des Prussiens n'était pas encore connue. Le 4 septembre, au

¹⁸ BARTILLAT, Christian de. *Histoire de la noblesse française, tome 1, De la Révolution au Second Empire*. Albin Michel, 1988, p. 19-60.

¹⁹ BARTILLAT, C. de. *op. cit.*, p. 160.

camp de transit vers Châlons, trente mille hommes doivent s'y assembler. Ce matin-là, 900 gendarmes volontaires arrivent de Paris sur leur lancée pour poursuivre prêtres et émigrés. Ces gendarmes nationaux qui s'identifient soldats de loi ont été surnommés coupe-tête. Ils s'attaquent aux blasons, aux signes religieux ; ils pillent les églises, se précipitent vers les prisons aux cris de « À bas les aristocrates! », « À bas les calotins! ».

À Meaux, le corps de la nouvelle gendarmerie est formé d'éléments disparates. Ils devaient être solidaires du procureur général de la commune de Meaux. Dans les cafés, les recrues arrivées le matin évoquent les massacres auxquels ils se flattent d'avoir participé, à Paris, il y a deux jours à peine. Au nombre des victimes, un certain nombre de prêtres originaires de Seine-et-Marne dont Armand de Foucault de Pontbriand, chanoine honoraire de la cathédrale de Meaux.

On leur précise que la municipalité protège des traîtres écroués dans la prison. Les gendarmes se renforcent, rejoints par des patriotes de Meaux. Un groupe important se porte à la prison. Tourluire et Petit, de la Garde nationale, patriotes enragés sensibles aux mots d'ordre venant de Paris, en ouvrent les portes. Un porte-sac et un maçon tuent à coups de pique le curé Duchesne que le commandant Dumey venait d'arrêter. L'abbé Capy est massacré au sabre, puis l'abbé Pasquier. On reconnaît, parmi les massacreurs, des garçons meuniers, un fripier, des gens de Meaux. On était alors à la veille du scrutin pour l'élection de la nouvelle assemblée, la Convention. Les notables des assemblées départementales ne faisaient plus aucune confiance à la monarchie pour défendre le pays. Verdun conquis et la révolution en danger, les Jacobins, tombeurs de roi, vont occuper la scène. Le sans-culotte va devenir souverain.

En Brie, entre les 22 et 24 frimaire (12 et 14 décembre 1793), une petite Vendée réclame la réouverture des églises; on a fait marcher sur Coulommiers des fusiliers révolutionnaires. Les saintes femmes, celles qui ont manifesté à Coulommiers, elles, ont été envoyées au tribunal révolutionnaire et ont été exécutées avec d'autres victimes de la répression, le 31 janvier 1794. Les femmes des campagnes tenaient au culte de la Vierge Marie et les hommes à celui des saints qui protègent contre la pluie, la peste, la grêle et la sécheresse : saint Roch, saint Antoine, saint Martin.

LA MORT DU ROI

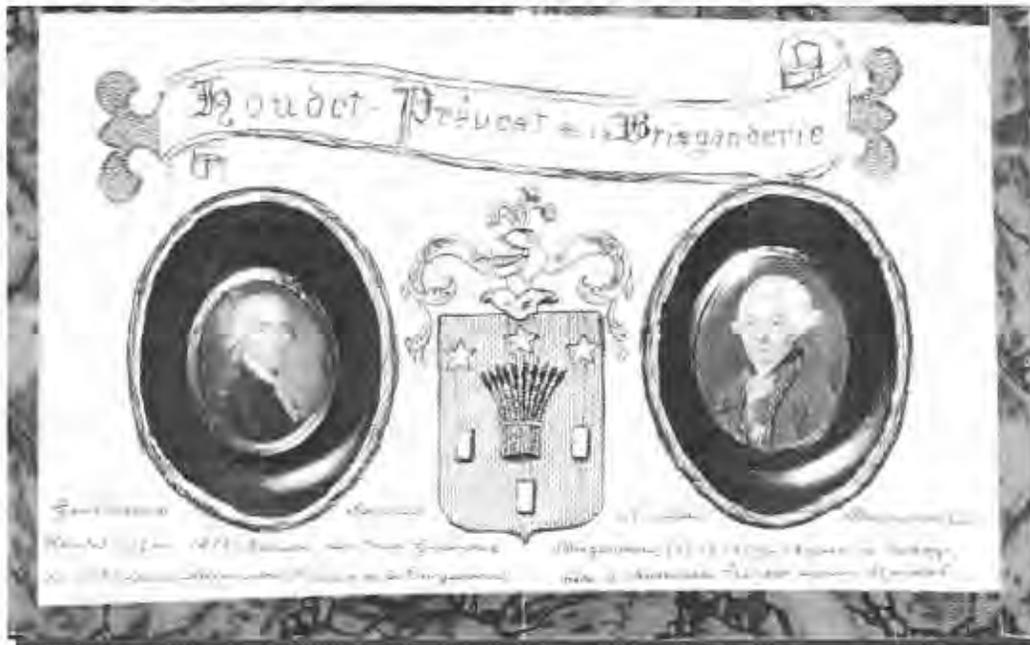
La nuit qui précéda le moment du vote sur le sort du roi, du 12 au 13 janvier 1793, fut agitée. Les extrémistes ont mis en mouvement la puissante machine de l'émeute populaire. Aussi, dès midi ce jour-là, des dizaines de milliers de manifestants entourent le Manège et les Tuileries. À mesure que passent des députés suspects d'être partisans de la douceur, des flots d'injures sont répandus sur eux, des poings se lèvent, des menaces leur sont lancées.

Il est tard, lorsque finalement les premiers appelés votent. L'implacable Robespierre exige que chaque représentant de la nation française exprime son oui ou son non en pleine assemblée pour que le peuple et la postérité sachent à quel parti chacun appartient, à la droite ou à la gauche, au reflux ou au flux de la Révolution (cf. ZWEIG, S. Joseph Fouché, Grasset, Paris, 1939). Un peu moins de la moitié refusent de voter la mort du roi, le **député HOUDET** est de ceux-là.

HOUDET LE CITOYEN

Arrêté à plusieurs reprises par les Conventionnels, faussement accusé d'émigration puis poursuivi par les Tribunaux révolutionnaires, le député-maire HOUDET dut finalement se réfugier en Bretagne et put ainsi échapper à la fureur de ceux qui le poursuivaient, tandis que ses compagnons d'infortune furent tués sur le parvis de la cathédrale Saint-Étienne. Sa fuite fut favorisée par les démarches de sa femme qui ne craignit pas de demander sa grâce auprès des citoyens révolutionnaires et, pour ce faire, arbora la cocarde tricolore.

Réfugié en Bretagne, notre ancêtre y mena, pour un temps, une vie retirée. Il revint en Brie, à Château-Thierry plus précisément. Les longs débats judiciaires qui eurent lieu entre les beaux-frères Guillaume Benoist Houdet et Sylvain Phalier-LeJeune (époux de Adélaïde Prévost De La Briseganderie, soeur de notre aïeule), après le décès de leur père **Nicolas Prévost** (survenu le 18 octobre 1794), ne firent qu'envenimer les haines politiques qui existaient déjà entre eux. Sylvain Phalier-LeJeune, représentant du peuple à la Convention, s'est fait remarquer parmi les Montagnards et les Jacobins les plus fougues. Désigné « homme de tête et de cœur » par Robespierre, il fut surnommé l'homme à la petite guillotine, parce qu'il avait toujours sur sa table une petite guillotine avec laquelle il s'amusait à couper des têtes de poulets.



Collection personnelle de l'auteur

Guillaume Benoist HOUDET avait toujours défendu la cause royaliste et à la Restauration, à cause de ses loyaux services, par décret ou Ordonnance royale (no 307) insérée au Bulletin des Lois, N° 40, en date du 6 septembre 1814, il fut, avec plusieurs collègues des États généraux, anobli, lui et sa postérité. Ceci à titre posthume puisqu'il est décédé le 14 mars 1812 (ordonnance non suivie de lettres patentes, alors).

Le ménage HOUDET-PRÉVOST eut quatre enfants; les trois derniers sont nés à Château-Thierry :

- **Benoît Nicolas** (1785-1844);
- Claude-Hyppolyte (1788-1789) et Auguste-Marie (1797-1804);
- Jean Guillaume Philadelphes, capitaine au long cours, né à Château-Thierry le 9 avril 1790, marié à Saint-Servan, en Bretagne, à Reine De LESQUEN De La GARDE et décédé aux Antilles, à Saint-Thomas (Iles Vierges), le 14 mai 1826. Il eut neuf enfants dont quatre filles et **cinq fils** (dont un seul laissa un fils) : **a**) Constant Philadelphes, aussi capitaine au long cours, né vers 1809, marié vers 1843 à Marie

LOZACH, et décédé en 1845, sur la Côte africaine, sans postérité; **b**) Philadelphes Marie Toussaint, marin, né à Saint-Servan, marié en octobre 1860 à Améline LORIER, décédé au Havre en 1864, sans postérité; **c**) Victor Philadelphes, capitaine au long cours, né en 1818, décédé en 1855 (navire perdu en mer); **d**) Auguste Philadelphes, né en 1819, capitaine au long cours, marié à Saint-Denis (Ile Bourbon, aujourd'hui : Île de La Réunion) à Laure DOYEN, décédé à l'Île Maurice, laissant un fils; **e**) Stanislas Philadelphes, capitaine au long cours, décédé à Marseille vers 1857 (célibataire).

LA DESCENDANCE HOUDET

La branche cadette de notre lignée HOUDET, soit les nombreux descendants de Jean Guillaume Philadelphes, a essaimé à l'Île Maurice, à l'Île de la Réunion, à Madagascar, en Afrique du Sud, au Zimbabwe, en Angleterre, au Canada et, récemment, en France.

La branche aînée, celle de **Benoît Nicolas**, n'a plus de descendance mâle en France et le porteur du nom et des armes vit au Québec où la lignée a fait souche. ■

Noces d'or

Les premières noces d'or sacerdotales marquées en Nouvelle-France ont été celles du Père Joseph-Marie Chaumonot, jésuite, qui avait été ordonné prêtre le 20 mars 1638 et qui est mort à Québec en février 1693. (*Dictionnaire biographique du Canada I*. Québec, Presses de l'université Laval, 1966)



LE MONUMENT ET LE MYTHE DES BRAVES

par Patrice Groulx

Patrice Groulx est chargé de cours en histoire à l'Université Laval et historien-conseil en muséologie et en patrimoine. Il a réalisé ou collaboré à plusieurs expositions et productions télévisuelles sur l'histoire du Québec et du Canada. En 1999, il a reçu le Prix Lionel-Groulx et le Prix littéraire de l'Outaouais pour son livre *Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*.

Résumé de la conférence de Patrice Groulx présentée à la Société de généalogie de Québec le mercredi 19 septembre 2001.

À leur manière, les monuments aussi ont une petite histoire révélatrice des enjeux de la mémoire commune. Celui des Braves, qui se dresse depuis 1863 sur le chemin Sainte-Foy, n'a pas été érigé en toute innocence, mais remplit un rôle social et politique. Le premier, bien sûr, est celui du souvenir. Cette colonne rappelle que le 28 avril 1760, les soldats français et les miliciens canadiens commandés par le maréchal de Lévis infligèrent la défaite à la garnison britannique qui occupait Québec depuis septembre 1759. Ce fut un moment héroïque, comme le sont toutes les circonstances où on met sa vie en péril, mais qui n'empêcha pas les troupes anglo-américaines d'achever la Conquête.

En 1852, quelques officiels de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, dont l'historien François-Xavier Garneau, visitèrent le terrain où se dresse aujourd'hui le monument, car on y avait découvert une concentration d'ossements humains et des indices qu'il s'agissait de soldats. Comme on était à proximité de l'ancien moulin Dumont, où la bataille avait été particulièrement meurtrière, on se convainquit qu'il s'agissait d'une fosse commune où avaient été enterrés les hommes de Lévis. Mais en réalité, on savait qu'il pouvait aussi s'agir des restes des soldats de Murray, ou encore des deux nationalités mélangées.

À cette époque où les élites du Canada français soulignaient l'honorabilité de la nation en rappelant les hauts faits des fondateurs, la SSJBQ décida de procéder à une imposante célébration commémorative et à lancer une souscription pour l'érection d'un monument permanent. En 1854 eut lieu la translation solennelle des restes des Braves. En 1855, on posa la pierre angulaire du monument avec le concours de l'équipage de la corvette française *La Capricieuse*, dont la visite matérialisait le renouement des liens officiels avec la France. En 1863, le monument fut complété avec un cadeau de l'ancienne mère patrie, la statue de Bellone

(déesse romaine de la guerre), et inauguré en grande pompe.

Une fonction essentielle de tout monument commémoratif est de diffuser largement des messages. La teneur de ces messages varie selon les commanditaires et les époques. Le monument des Braves n'échappe pas à cette règle. Inventé par les personnages politiques de premier plan qui dirigeaient alors la SSJBQ, et qui claiironnaient leur loyauté à l'Empire britannique, le premier message du monument, en 1854, a été la célébration de l'union entre conquis et conquérants. Les « braves » enterrés là, déclara le futur premier ministre du Canada-Uni, Étienne-Pascal Taché, dans le discours qu'il prononça à la translation des restes, étaient ceux des deux armées ennemies, et c'est à leur union dans la mort qu'il fallait rendre hommage. Les opposants de Taché, notamment Louis-Joseph Papineau, dénoncèrent immédiatement ce qu'ils considéraient comme un détournement de mémoire puisque la bataille commémorée était la dernière victoire des Canadiens dans leur résistance à la conquête. Mais les idées de Taché faisaient consensus chez les personnages politiques de l'époque, et elles prévalurent. Ainsi apparut le mythe des Braves.

Ce mythe évolua rapidement. En 1855, P.-J.-O. Chauveau, futur premier ministre du Québec, affirma dans son discours à la manifestation que la victoire de Lévis avait gagné pour les Canadiens français leur égalité de droit avec les Canadiens anglais, et que le futur monument symboliserait cette interprétation. Les élites francophones adhérèrent immédiatement à cette idée. Les élites anglophones laissèrent leurs collègues à leurs illusions et préférèrent célébrer la victoire plus conséquente du général Wolfe. C'est ainsi qu'en 1908, le gouverneur général du Canada, Lord Grey, détourna la célébration du troisième centenaire de Québec en proposant la création du parc des Champs de bataille pour rappeler en permanence la victoire de Wolfe sur Montcalm. À cette occasion, il reformula le mythe des

Braves pour célébrer la « fusion des races », comme on le disait à l'époque, sous l'égide de l'empire britannique. À la suite de cette nouvelle bifurcation, le monument des Braves devint la propriété de la Commission des champs de bataille nationaux (CCBN). C'est bien la magie des mots et l'influence des idées du jour qui ont permis d'attribuer aux ossements découverts en 1852, d'abord une nationalité française, puis une double nationalité française et anglaise, et aujourd'hui, une nationalité amérindienne, si du moins on en croit aujourd'hui les textes publiés par la CCBN. À la vérité,

on ignore toujours l'identité de ces os et ici s'arrête la certitude historique. Les discours sur les Braves de 1760 sont en fait des symbolisations avec lesquelles les historiens doivent toujours garder leurs distances. ■

NOTE :

Pour une étude plus détaillée du mythe des Braves, voir mon article « La commémoration de la bataille de Sainte-Foy : du discours de la loyauté à la fusion des races », *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, vol. 55, n° 1 (été 2001), p. 45-83.

Saviez-vous qu'il y a une autre façon d'aider votre Société?

Lotomatique



Les profits générés seront versés
à la Société de généalogie de Québec



Pour Lotomatique, l'abonnement est de 6 ou 12 mois.

Si nécessaire, prière de s'adresser à
la Société de généalogie de Québec.



JEAN PROU(ST) - ORIGINE RETRACÉE

par Antonin Proulx (2413) et Pierre Proulx (4251)

Natif de Montmagny, Antonin Proulx a fait ses études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et à l'Université Laval. Spécialiste en pêcheries, il a œuvré surtout dans l'administration publique fédérale à Ottawa. À sa retraite depuis 1985, il consacre une bonne partie de son temps aux recherches généalogiques. Il est l'auteur, entre autres, d'un *Dictionnaire généalogique des familles Proulx*. Il est membre de plusieurs sociétés de généalogie du Québec et de l'Ontario.



Né à Québec, Pierre Proulx, cousin d'Antonin, a fait ses études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et à l'Université Laval. Pendant plus de quarante ans, il a pratiqué la médecine générale et la médecine du travail à Québec. Il a été médecin expert auprès de compagnies d'assurances et un membre très actif du Conseil des médecins de l'hôpital Saint-François-d'Assise et de la Clinique Roy-Rousseau. Il est membre de la Société de généalogie de Québec et, depuis sa retraite en 1996, il consacre une partie de ses loisirs à la généalogie.

Résumé

Au début de l'année 2001, nous avons décidé d'effectuer des recherches intensives afin de retracer l'acte de naissance ou de baptême de notre ancêtre et d'obtenir des informations sur sa famille en France. En généalogie, comme dans d'autres disciplines, la rigueur et l'objectivité sont une nécessité, et les affirmations qu'on avance doivent toujours s'appuyer sur des documents authentiques. C'est dans cet esprit que se sont inscrites nos recherches et nous en livrons les fruits qui intéresseront en particulier les descendants de Jean Prou.

Deux pionniers portant le même nom, Jean Prou, ont quitté la France pour venir s'établir en Nouvelle-France au début de la colonie. L'un, notre ancêtre, s'établira définitivement à la Pointe-à-la-Caille (aujourd'hui Montmagny) après avoir épousé Jacqueline Fournier à Québec en juin 1673. L'autre Jean Prou, originaire de Poitiers, s'installera à Neuville et épousera Catherine Pinel.

Non seulement le lieu et la date de naissance de notre ancêtre n'avaient jamais été établis jusqu'à ce jour, mais la date exacte de son arrivée en Nouvelle-France n'est pas encore confirmée. Aucune liste de passagers de bateaux faisant la traversée de l'Atlantique où aurait figuré son nom n'a été retracée. Certains renseignements nous portent à croire qu'il serait arrivé en 1666. Lors du recensement de 1666 commandé par l'intendant Talon et qui s'effectua de février à août, on n'en fait pas mention, mais ceci ne signifie pas pour autant qu'il n'était pas au pays; on sait cependant que près de 400 noms ont été omis¹. Son nom apparaît pour la première fois dans les archives canadiennes au recensement de

1667 fait d'avril à octobre. On y rapporte que Jean était domestique chez Louis Couillard, écuyer, sieur de l'Espimay et seigneur de la Rivière-du-Sud, qui demeurait rue Notre-Dame, à la Basse-Ville de Québec. Il déclare être âgé de 22 ans².

LA PISTE NANTILLY

À Québec, le 2 juin 1673, « Par devant le notaire Romain Becquet » et en présence des parents et amis de sa future, Jean promet d'épouser Jacqueline Fournier, fille de Guillaume Fournier, et de Françoise Hébert. Jacqueline était, par sa mère, l'arrière-petite-fille de Louis Hébert, considéré par les historiens comme le premier colon canadien. Selon la teneur du contrat de mariage, Jean était le « fils de deffuncts Jean Prou et de Louise Vallée ses père et mère vivants en la paroisse de Nantilly évesché d'Angers »³. Jacqueline était née le 9 avril 1659 à Québec et baptisée le lendemain⁴. Le

¹ André Lafontaine, *Recensements annotés de la Nouvelle-France 1666 & 1667*, Sherbrooke, éd : A. Lafontaine, 1985, p. 101.

² Notaire Romain Becquet, minute du 2 juin 1673, A.N.Q.

³ Registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Notre-Dame de Québec, 10 avril 1659, A.N.Q.

⁴ Michel Langlois, *Les recensements sous le régime français, L'Ancêtre*, 22, octobre 1975 : 65.

mariage eut lieu le 5 juin 1673 en l'église Notre-Dame de Québec devant l'Abbé Louis Ango, curé de la paroisse. La teneur de l'acte est sensiblement la même que celle du contrat : « Jean Prou fils de defunct Jean Prou et de Louise Vallée ses père et mère de la paroisse de Nantilly Evesché d'Angers... »⁵.

Dans les autres actes notariés ou religieux que nous avons consultés, il n'est pas fait mention de la paroisse de Nantilly, ni de Notre-Dame de Nantilly, ni de la ville de Saumur. On sait cependant que, dans le diocèse d'Angers, il existait et il existe encore aujourd'hui une paroisse qui porte le nom de Notre-Dame de Nantilly, située dans la ville de Saumur (Maine-et-Loire), en France, et dont les registres paroissiaux remontent à 1612⁶.

Les auteurs des dictionnaires généalogiques et de d'autres ouvrages de référence nous livrent essentiellement la même information. Parmi les auteurs qui mentionnent Nantilly sans situer cette paroisse dans une ville, citons l'Abbé Armand Proulx⁷ et Michel Langlois⁸. M^{gr} Cyprien Tanguay, pour sa part, a inscrit le nom de Mantilly et 1647 comme date de son baptême⁹. D'autres auteurs tels René Jetté¹⁰, Gérard Lebel¹¹, Éloi-Gérard Talbot¹² et Gabriel Drouin¹³ vont plus loin et situent Nantilly dans la ville de Saumur. Le Programme de Recherche en Démographie Historique (PRDH) donne la mention suivante : « Jean Proulx – naissance : vers 1647 – Notre-Dame-de-Nantilly, v. Saumur, év. Angers, saumurois (arr. Saumur, Maine-et-Loire) » et dans la liste des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec : « France, Loire, Rural »¹⁴.

⁵ Registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Notre-Dame de Québec, 5 juin 1673, A.N.Q.

⁶ The Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints, Family History Library Catalog, registres paroissiaux 1612-1792, Église catholique, paroisse de Nantilly (Saumur, Maine-et-Loire).

⁷ Armand Proulx, *Généalogie des Familles Proulx de la Côte-du-Sud, 1666-1976. Les descendants de Jean Prou et Jacqueline Fournier*, 1978, p. 1.

⁸ Michel Langlois, *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*, tome 4, Sillery, Les Éditions du Miton, 2001, p. 189-190.

⁹ Cyprien Tanguay, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, volume 1, p. 502.

¹⁰ René Jetté, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730*, p. 948.

¹¹ Gérard Lebel, *Nos Ancêtres*, vol. 3, Sainte-Anne-de-Beaupré, 1987, p. 143-148.

¹² Éloi-Gérard Talbot, *Généalogie des familles originaires des comtés de Montmagny, L'Islet et Bellechasse*, tome XIII, p. 216.

¹³ Gabriel Drouin, *Dictionnaire National des Canadiens Français, 1608-1760*, tome II, 1965, p. 1113.

¹⁴ PRDH, Site Internet, *les pionniers*; Hôtel-Dieu de Québec, *Listes des malades*, vol. 6, 1980, p. 634.

Il existe en France deux autres communes du nom de Nantilly; l'une en Eure-et-Loir, Franche Comté (registres religieux à compter de 1668) et l'autre, en Haute-Saône (registres religieux à compter de 1673). Pour ce qui est de Mantilly, cette commune est située en Basse-Normandie. Ces paroisses n'ont jamais été, à notre connaissance, rattachées à « l'Evesché d'Angers ». C'est peut-être ce qui explique que les auteurs ont fait mention de Nantilly ou de Notre-Dame-de-Nantilly dans la ville de Saumur.

Normand Robert a par ailleurs inscrit l'information suivante sous la rubrique SAUMUR : « Proulx, Jean (+ Jean & Louise Vallée), m 5 juin 1673 Québec (ct 02 Romain Becquet) - Paroisse Saint-Nicolas de-Billanges » et à l'Index onomastique des immigrants, il a écrit « Notre-Dame de Nantilly, Saumur »¹⁵. Quant à Yves Hébert, il affirme que « Jean Prou est né à Québec en 1647. Il est le fils de Jean Prou, originaire de Mantilly, évêché d'Angers, en France, et de Louise Vallée »¹⁶. Une recherche effectuée dans les registres microfilmés de Notre-Dame de Québec aux Archives du Québec a été négative, comme nous nous y attendions. MM. Robert et Hébert n'ont pas cité leurs sources et nous ignorons sur quels documents ils se sont fondés pour étayer leurs affirmations. Enfin, Michel Langlois signale que Jean Prou est hospitalisé en 1691 à l'Hôtel-Dieu de Québec et « qu'on le dit originaire d'Aytré en Saumure »⁸. La commune d'Aytré est cependant située en Charente-Maritime, près de La Rochelle. Il convient d'ajouter, toutefois, que ce dernier auteur a mal déchiffré le nom de l'endroit.

En ce qui concerne l'année de naissance de Jean Prou, on sait qu'au recensement de 1667, il dit être âgé de 22 ans; au recensement de 1681, de 34 ans¹⁷; lors de son inscription à l'Hôtel-Dieu en 1691, de 42 ans⁸; lors de sa sépulture le 1^{er} mars 1703, le célébrant a écrit : « âgé de cinquante six ans »¹⁸. Selon ces données, il serait né entre 1645 et 1649.

NOS DÉMARCHES

1- Des démarches décevantes

Une visite aux archives de la mairie de Saumur en 1984 et des recherches dans les documents anciens n'ont rien

¹⁵ Normand Robert, *Nos origines en France, Anjou, Maine, Orléanais et Touraine*, tome 10, 1994, p. 109 et p. 143.

¹⁶ Yves Hébert, *Montmagny... une histoire 1646-1996. La Seigneurie, le village, la ville*, 1996, p. 43.

¹⁷ PRDH, *Recensement de 1681*, Berthier, vol.6 1980, p. 183.

¹⁸ Registres des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Saint-Thomas de Montmagny, 1^{er} mars 1703, A.N.Q.

révélé¹⁹. A la Librairie Gaston Saffroy à Paris qui se spécialise en généalogie, nous avons consulté en mars 1994 une série de 14 recueils sur les familles angevines rédigés par Bernard Mayaud. Nous n'y avons rien trouvé concernant les familles Prou, mais nous avons contacté l'auteur qui demeure à Brûlon, près de Saumur. Celui-ci nous a confirmé qu'il n'avait pas de « fiche Prou » mais qu'il tenterait de nous trouver quelqu'un pour effectuer une recherche. Dès le 19 avril 1994, il nous transmettait une lettre de Mme Faucou, généalogiste à Saumur, qui avait fait la recherche et qui nous informait qu'elle avait été négative. Elle précisait qu'il n'y avait « aucun Prou à Nantilly entre 1640 et 1646; une seule famille sur Saint-Pierre et une seule sur Saint-Nicolas (Prou-Chauveau). L'ancêtre Prou habitait peut-être Nantilly, mais il a dû être baptisé ailleurs... »²⁰.

En septembre 2001, une visite aux Archives départementales de Maine-et-Loire à Angers et un visionnement du microfilm des registres de la paroisse de Notre-Dame-de-Nantilly de 1640 à 1650 n'a rien dévoilé. Cependant, les contacts établis aux Archives se sont avérés fort utiles par la suite²¹.

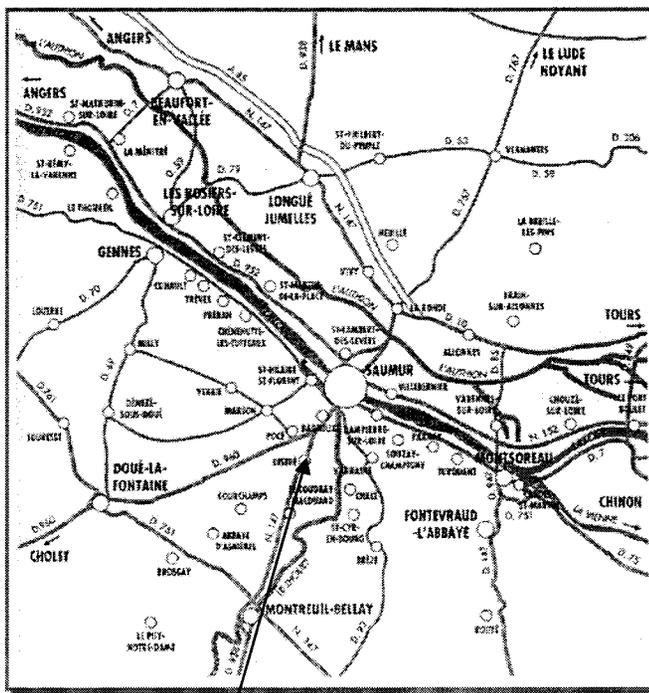
2- Une nouvelle piste : « Destray »

En octobre 2001, nous avons eu la curiosité de procéder à une vérification poussée des registres microfilmés des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec, et nous avons trouvé l'inscription suivante pour le mois de juillet 1691 : « Jean prou agé de 42 ans de la paroisse de Destray à Someur sorti le 31 »²². Destray devenait donc une piste intéressante à explorer. Sur une carte détaillée du département de Maine-et-Loire, nous avons repéré un petit village du nom de Distré, situé à quelques kilomètres au sud de la ville de Saumur. Il était fort possible que Destray et Distré désignent la même commune.

En consultant le site Internet de « The Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints » (Mormons), en particulier le catalogue de leur bibliothèque, nous avons constaté qu'ils avaient en leur possession le microfilm des registres des baptêmes, mariages et sépultures pour l'église catholique de Distré pour les années 1626 à 1792. Vu que le Centre de généalogie des Mormons à

Ottawa fut fermé durant plusieurs mois pour fins de rénovation, nous avons choisi de frapper à une autre porte.

Nous savions que les Archives départementales de Maine-et-Loire à Angers avaient en leur possession une copie ou l'original du microfilm (No 1815257) des registres de la paroisse de Distré effectué par la Genealogical Society of Utah en 1992. A la mi-novembre 2001, nous avons écrit à la Direction des Archives pour lui demander de nous trouver quelqu'un, soit de son personnel, soit de l'extérieur, qui examinerait le microfilm des années 1640 à 1650 dans le but de trouver l'acte de baptême de l'ancêtre Jean Prou et l'acte de mariage de ses parents. Un mois plus tard, nous recevions une lettre de la Directrice, Mme Elisabeth Verry, nous transmettant les résultats de la recherche qu'elle avait confiée à l'une de ses employées, Mme Sandra Varron. Seize copies d'actes concernant notre ancêtre et sa famille accompagnaient la missive (l'un des actes contenait la sépulture de deux personnes). Ce fut pour nous une surprise très agréable et nous tenons à remercier publiquement les autorités des Archives du Département de Maine-et-Loire de l'excellent service qu'elles nous ont fourni d'ailleurs gratuitement.



DISTRÉ

POPULATION : 1243 habitants

SUPERFICIE : 1,472 hectares

VOIRIE : 75 km

¹⁹ Cette recherche à la mairie de Saumur a été faite lors d'un voyage d'Antonin Proulx en France en 1984.

²⁰ Cette démarche a été effectuée par Antonin Proulx lors d'un voyage en France en 1994.

²¹ Cette recherche aux Archives départementales de Maine-et-Loire a été faite également par Antonin Proulx à qui on a remis une carte très détaillée du département de Maine-et-Loire qui correspondait à la géographie de cette région au XVIIe siècle.

²² AHDQ RM 01-07-1691.A.N.Q.

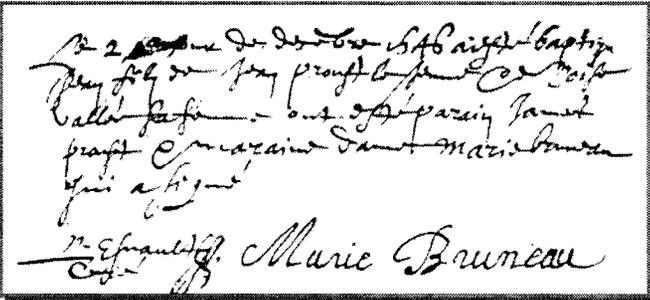
LES RÉSULTATS

L'incertitude au sujet de l'endroit de naissance et de la date de son baptême est maintenant dissipée. Nous présentons donc, documents à l'appui, les renseignements que nous avons obtenus. Il est à noter que tous les actes produits ci-dessous ont été extraits des registres de la paroisse catholique romaine de Distré.

1-Le patronyme

Soulignons d'abord qu'à la lecture des actes, nous avons constaté que le patronyme était celui de **PROUST** et non celui de **PROU** utilisé ici au début de la colonie²³. Comme certains documents le prouvent, Jean était illettré. C'est ainsi que dans la vente d'une terre de Jean Prou à Guillaume Fournier le 22 février 1671, le notaire Becquet écrit que « lesd. parties déclare(sic) ne scavoit escrire ni signer de ce enquis suivant l'ordonnance »²⁴. Lors de l'achat d'une terre de Noël Morin le 22 août 1672, Jean a apposé une croix en guise de signature et le notaire Rageot a écrit que « le led. Prou a déclaré ne scavoit escrire ni signer de ce interpellé suivant l'ordonnance »²⁵. On retrouve cette même graphie **PROU** dans les actes religieux^{5,18}. Ne sachant écrire son nom, Jean semble avoir laissé les notaires et les curés décider de l'épellation de son nom. On connaît la boutade : « Les notaires ne savaient pas écrire et les curés étaient sourds ».

2- L'ancêtre Jean Proust



Jean Proust a été baptisé le 2 décembre 1646 à Distré. Le 2^e jour de decembre 1646 a esté baptizé jean fils de jean proust le jeune et de loise vallée sa femme ont esté parain jamet proust et maraine dame marie bruneau qui a signé

L.Esnault
Curé

Marie Bruneau

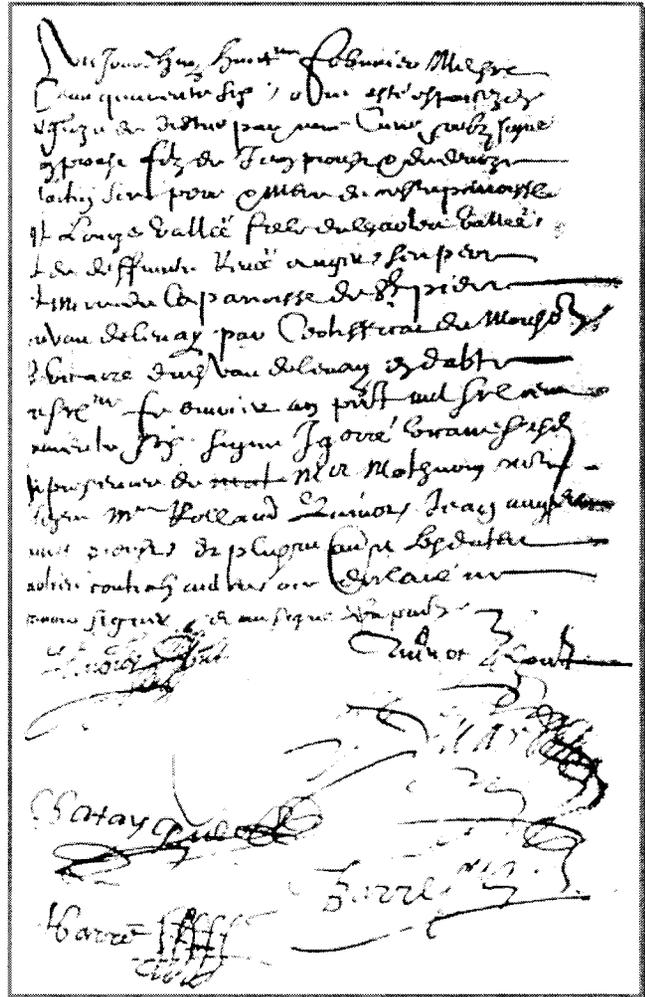
²³ Lors d'une visite de Pierre Proulx à Saumur en 1997, il avait constaté que c'était le patronyme **Proust** et non **Prou** qui était inscrit sur la plaque commémorative aux morts dans l'église Notre-Dame de Nantilly et dans le bottin des résidants des régions de Saumur et d'Angers.

²⁴ Notaire Romain Becquet, minute du 22 janvier 1671, A.N.Q.

²⁵ Notaire Gilles Rageot, minute du 22 août 1672, A.N.Q.

3- Les parents de l'ancêtre

Jean Proust (dit le jeune) et Louise Vallée, les parents de notre ancêtre, se sont mariés à Distré le 8 février 1646.



Aujourd'hui huictiesme febvrier mil six cent quarante six, ont esté espouzes en leglise de distré par nous curé soubz signé jean proust fils de jean proust et de denize martin ses pere et mere de cette paroisse et louise vallée fille de charles vallée et de deffuncte renée anger ses pere et mere de la paroisse St pierre du Vaudelenay par Certificat de Monseigneur le vicair dudit Vaudelenay en datte du sixieme febvrier an pre(sen)t mil six cent quarante six signé Igorré Vanischel en presence de Mr Mathurin Morischeau (?) Mr Rolland Quinot Jean anger pierre proust de plusieurs autres les dites parties contractantes ont declaré ne scavoit signer et ni signé la presente.

Lanouy

Quinot

Proust

Chataygné

Girard

Harre

Barre

Louise Vallée a été inhumée le 14 octobre 1661 en même temps que sa fille Louise.

Le dit jour et an que dessus a esté enterrée la femme de Jean proust le jeune de pocé aagée de quarante et trois ans ou environ avec sa petite fille aagée de douze jours ou environ

4-Les frères et sœurs de notre ancêtre

Jean Proust le jeune et Louise Vallée ont eu au moins sept enfants, dont six et probablement sept ont été baptisés à Distré :

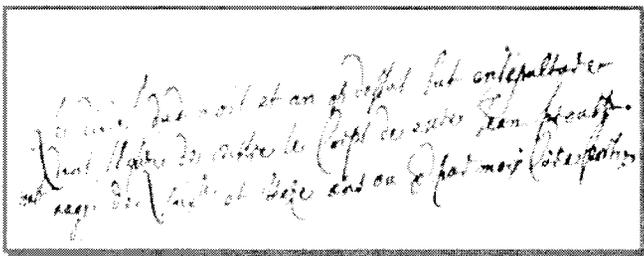
- Jean baptisé le 2 décembre 1646 (notre ancêtre)
- Denize baptisée le 5 avril 1648
- Perrine baptisée le 19 juillet 1650 et inhumée le 25 février 1654
- Perrine baptisée le 14 mars 1657
- Thomas baptisé le 11 mars 1659 et inhumé le 18 mars 1659
- Louise baptisée le 2 octobre 1661 et inhumée le 14 octobre 1661
- Une petite fille « de deffunct Jean proust » inhumée le 5 mars 1663

5 -Les grands-parents de l'ancêtre

Les grands-parents étaient Jean Proust dit « l'Aisné » et Denize Martin; ils ont eu au moins quatre enfants :

- Jean le jeune dont la date de baptême est inconnue et qui a épousé Louise Vallée le 8 février 1646, tel que mentionné précédemment;
- Anne baptisée le 8 septembre 1626 à Distré;
- Pierre baptisé le 4 août 1628 à Distré;
- Jamet dont la date de baptême est inconnue et qui a épousé Julianne Thoreau le 16 juillet 1648 à Distré.

Jean Proust a été inhumé le 5 mars 1663 à Distré.



Le dixième dudit mois et an que dessus fut ensevelie dans leglise de distré le corps de Mre Jean proust aagé de soixante et treze ans ou E(nviron) par moy curé Portier.

Denize Martin a été inhumée le 18 août 1661 à Distré.

Le 18^e jour d'Aoust 1661 a esté ensevelurée Denize Martin vivante femme de Jean proust Laisné aagée de 73 ans ou Environ par moy curé sousigné

Portier curé susdit

ANALYSE ET COMMENTAIRES

Après avoir lu attentivement les actes précités, on peut dégager certains faits, établir certains liens entre les événements et se permettre de faire quelques hypothèses.

Les trois Jean

Tout d'abord, mentionnons que le fils, le père et le grand-père portaient tous trois le même prénom Jean. Nous nous servons, dans ces notes, du terme « Jean l'ancêtre » ou tout simplement l'ancêtre pour désigner celui qui est venu en Nouvelle-France, du terme « Jean le jeune » pour désigner son père, et du terme « Jean l'aîné » pour désigner son grand-père. Ce sont, en fait, les termes qui sont utilisés dans les actes pour ces deux derniers.

Né en décembre 1646, l'ancêtre n'avait pas encore vingt ans à son arrivée en Nouvelle-France s'il a fait la traversée de l'Atlantique à l'été ou à l'automne 1666. Il avait perdu sa mère Louise Vallée quelques années plus tôt (en octobre 1661) et son père était également décédé peu après son épouse.

Jean Proust le jeune et Louise Vallée

Lors de leur mariage, Jean le jeune et Louise Vallée ont déclaré ne savoir signer le registre paroissial. Ils étaient donc illettrés. L'acte de mariage ne mentionne pas l'occupation ou le métier de l'époux. Vraisemblablement, il était fermier ou cultivateur.

Nous avons pu retracer l'acte de baptême de six enfants de Jean le jeune et de Louise Vallée. L'ancêtre était l'aîné de la famille. Son parrain fut son oncle paternel, Jamet Proust. Trois des six enfants sont décédés en bas âge. La « petite fille » décédée en mars 1663 n'est pas identifiée et il peut s'agir de la deuxième Perrine née en 1657. Vu que la mère est décédée en octobre 1661 quelques jours après avoir donné naissance à Louise, cette « petite fille » aurait vu le jour avant la fin de 1660. Le couple eut peut-être d'autres enfants, car les actes de baptême entre 1652 et 1655 ne sont pas inscrits dans les registres

Louise Vallée et son bébé Louise ont eu leur sépulture le même jour, soit le 14 octobre 1661. À noter que la

date de la sépulture n'est pas mentionnée dans l'acte même. Comme il y a eu plus d'une sépulture ce jour-là, le célébrant a tout simplement écrit « Le dit jour et an que desus ». Le bébé Louise avait été baptisée 12 jours plus tôt. Il est fort probable que la mère et sa fille sont décédées d'une infection grave généralisée (septicémie), comme la chose se produisait fréquemment dans les jours qui suivaient un accouchement. L'acte mentionne qu'elle était âgée de 43 ans; elle serait donc née vers 1618.

La date et le lieu de naissance (ou du baptême) de Jean le jeune ainsi que la date et le lieu de son décès (ou sépulture) sont encore inconnus. On sait cependant qu'il était vivant lors du décès de son épouse en octobre 1661 mais qu'il était décédé lors du décès de sa « petite fille » en mars 1663. Son décès se situe donc entre ces deux dates. Nous savons qu'il n'est pas décédé à Distré et nous n'avons pu établir l'endroit de son décès. On pourrait avancer comme hypothèse qu'il aurait, après la mort de son épouse Louise en 1661, déménagé avec sa famille à Saumur, dans la paroisse de Nantilly. Ceci expliquerait la déclaration de l'ancêtre, lors de son mariage à Québec, qu'il venait de Nantilly. Ce n'est cependant qu'une hypothèse qu'il faudra vérifier. Nous poursuivons nos recherches pour trouver le lieu et la date de naissance et de décès du père de notre ancêtre.

Dans l'acte de sépulture de Louise Vallée, il est écrit qu'elle est « la femme de Jean proust le jeune de pocé ». Pocé est un hameau situé tout près de Distré, au nord-ouest. Comme il est mentionné dans la section qui suit, ce petit village faisait partie de la paroisse de Distré. C'est le seul acte qui mentionne ce fait; les autres actes disent tout simplement « de cette paroisse ». Il est donc fort possible que la famille de l'ancêtre habitait le hameau de Pocé mais nous ne pouvons l'affirmer avec certitude.

Jean Proust l'aîné et Denize Martin

On ignore la date du mariage de Jean l'aîné et de son épouse Denize Martin, les grands-parents de l'ancêtre, mais on sait qu'ils ont eu au moins quatre enfants dont la liste a été donnée précédemment.

Jean l'aîné est décédé le 10 mars 1663 à l'âge de 73 ans; il serait donc né vers 1590. Son épouse Denize Martin était morte dix-huit mois plus tôt (le 18 août 1661) à l'âge, elle aussi, de 73 ans. Elle serait née vers 1588. Comme dans le cas de l'acte de sépulture de Louise Vallée, la date n'apparaît pas dans l'acte de sépulture de Jean l'aîné. Il convient de mentionner également que le célébrant n'apposait pas toujours sa

signature au bas de chaque acte. Au lieu de signer chaque acte, le célébrant indiquait parfois au début du feuillet la phrase suivante « L'an ont été faites par moy Curé de Distré les sépultures qui s'ensuivent ».

Une famille éprouvée

La famille Proust a été affectée par la mort de plusieurs de ses membres au début des années 1660. Il y eut d'abord Denize Martin, l'épouse de Jean l'aîné, qui est décédée le 18 août 1661. Il y eut ensuite, deux mois plus tard, en octobre, le décès de sa belle-fille Louise Vallée ainsi que son tout jeune bébé Louise. Seize mois plus tard, en mars 1663, les registres indiquent le décès d'une « petite fille » de Jean le jeune et Louise Vallée. Le même mois, Jean l'aîné, le grand-père de l'ancêtre, allait rejoindre son épouse. Mentionnons également que Jean, le père de l'ancêtre, est décédé entre octobre 1661 et mars 1663.

LA COMMUNE DE DISTRÉ

Le maire de la commune de Distré, M. E. Touron, nous a aimablement transmis des renseignements sur la commune et nous en avons retenu quelques-uns qui pourraient jeter un peu de lumière sur le milieu qu'a laissé notre ancêtre pour tenter l'aventure de la Nouvelle-France.

La commune actuelle est constituée des agglomérations de DISTRÉ (on prononce DITRÉ), MUNET, CHÉTIGNÉ et POCÉ-LA TOUCHE. Elle couvre une superficie de 1472 hectares dont la plus grande partie (941 hectares) sert à la culture. Sa population n'est pas tellement nombreuse mais semble relativement stable : elle n'était que de 1243 personnes en 1999, une augmentation de 322 personnes par rapport à 1821. Les principales activités économiques sont l'agriculture, la viticulture et, à un degré beaucoup moindre, l'élevage. D'anciennes carrières de tuffeau (pierre calcaire) ont été transformées en champignonnières et plusieurs entreprises, grosses et petites, sont engagées dans cette activité.

Sous l'Ancien Régime, la paroisse de Chétigné ne faisait pas partie de la commune de Distré; elle a été rattachée à celle-ci par ordonnance du 13 novembre 1818. Il y avait donc deux paroisses, celle de Distré dont les registres datent de 1626 et celle de Chétigné dont les registres remontent à 1617. L'église de Distré desservait les fidèles des agglomérations de Distré, Munet et Pocé-La Touche.

L'église de Distré, construite au XI^{ème} siècle, classée monument historique par arrêté du 22 septembre 1914,

est dédiée à Saint-Julien de Briourde. Julien, tribun d'une légion romaine en garnison à Vienne, en Dauphiné, subit le martyre en l'an 304 à Briourde, en Auvergne, où il s'était réfugié, pour avoir refusé de rendre un culte à César. Du X^e au XVIII^e siècle, Distré est un prieuré de l'abbaye de Saint-Florent, près de Saumur. Au début, trois moines y vivaient. A partir du XIV^e siècle, il y a des prieurs séculiers, ou curés. La mairie actuelle et d'autres maisons voisines de l'église sont des XVII^e - XVIII^e siècles et, avec les parcs encore existants, constituaient le prieuré.

Parmi les sites historiques, mentionnons l'église de Distré, classée monument historique en 1914, le donjon du château (XIV^e siècle) à Pocé, la vieille église de l'ancienne paroisse de Chétigné dont le chœur est classé et le vieux village troglodyte de Munet situé sur un promontoire où débouchait la voie romaine.

CONCLUSION

Nous avons établi dans cet article le lieu et la date de naissance de l'ancêtre Jean Prou(st) et nous y avons inclus des actes se rapportant à ses parents et grands-

parents. Nous avons également en main des actes de baptême, de mariage et de sépulture des frères, sœurs, oncles et tantes de l'ancêtre que nous n'avons pas produits afin de ne pas surcharger le texte. Nous avons l'intention de les publier dans un second article dans lequel nous espérons pouvoir répondre à certaines questions que nous avons soulevées dans le présent texte.

Maintenant que nous savons avec certitude l'endroit de naissance de l'ancêtre, il serait intéressant d'établir des contacts avec des Proust de Distré et de la région de Saumur dans le but d'échanger des renseignements généalogiques avec eux. Si l'on remonte assez loin dans le temps, il est fort possible et même probable que les Proust de cette région soient issus des mêmes ancêtres que les nôtres. Nous avons déjà initié cette démarche qui, espérons-le, portera fruits.

En terminant, nous voulons réitérer nos sincères remerciements aux autorités des Archives départementales de Maine-et-Loire qui ont répondu promptement à notre demande et qui ont effectué les recherches qui nous ont permis de retracer avec certitude l'origine de notre ancêtre. ■

Quelques photos de Distré et du clocher tors



Collection personnelle de l'auteur

Ancien château de Pocé à Distré



Collection personnelle de l'auteur

Rue de Distré conduisant à l'ancien château de Pocé



Collection personnelle de l'auteur

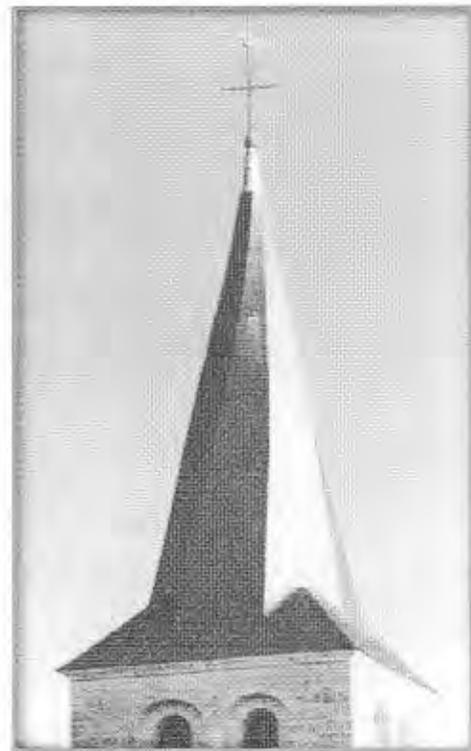
Église Saint-Julien de Distré

Un clocher tors, tel celui de l'église de Distré, est un clocher dont la flèche en bois s'est vrillée au lieu de monter tout droit dans le ciel. Il existe une cinquantaine de clochers tors tous dispersés en Europe et plus d'une trentaine en France; à lui seul, le département de Maine-et-Loire en compte neuf.

D'autres appellations ont été utilisées pour les désigner : clochers tordus en spirale, vrillés, enroulés, hélicoïdaux, flammés, en octogone spiralé, etc.

D'autres sont d'avis que ces clochers sont un accident de la nature ou le résultat de l'emploi d'un matériau de mauvaise qualité ou encore d'une erreur de construction. Ainsi, l'utilisation de bois trop vert, l'absence de liaisons transversales et la pose d'une pyramide à huit pans favorisaient la torsion de la flèche du clocher. D'autres experts soutiennent que ces clochers sont l'oeuvre de maîtres charpentiers souhaitant démontrer leur talent et leur savoir-faire. On souligne que la flèche du clocher de l'église de Pontigné est une spirale géométriquement parfaite et que les compagnons apprentis devaient construire des clochers tors miniatures comme chef d'oeuvre. La discussion est ouverte... Quoi qu'il en soit, il s'agit là d'une oeuvre architecturale pour le moins singulière et originale.

Source : Site Web : Les clochers tors
L'Association Les clochers tors d'Europe.



Collection personnelle de l'auteur

Le clocher de « Distré »



JACQUES D'ANJOU EN NORMANDIE

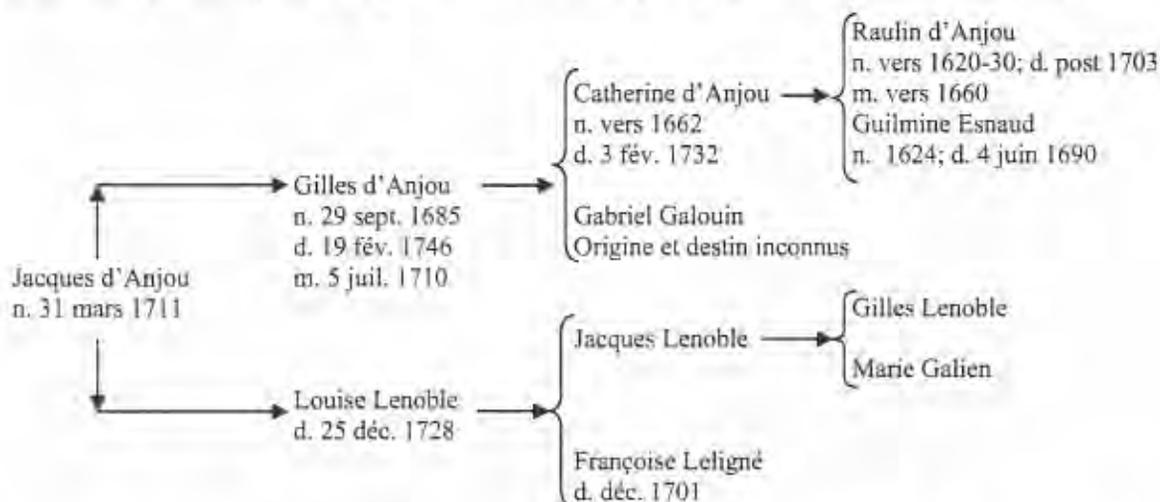
(Première partie)

par Rémi D'Anjou (3676)

Né à Causapscal dans les années 40, Rémi d'Anjou a fait ses études classiques au Collège Saint-Laurent à Montréal. Il a fait sa pédagogie, baccalauréat et maîtrise à l'Université Laval de Québec. De 1966 à 1990, il a enseigné les sciences et l'informatique au secondaire à Beauport. De 1990 à 2000, il a occupé des fonctions de conseillers en sciences et en informatique pour les régions de Québec et Chaudière-Appalaches.

Il a étudié la généalogie avec Sylvie Tremblay et utilise BK5 pour ses travaux en ce domaine. Il s'intéresse particulièrement à retracer la vie de Jacques d'Anjou, son ancêtre en Nouvelle-France, de même qu'à dénombrer ses descendants de même patronyme.

Dans *L'Ancêtre* de janvier - février 2001, vol. 27, p. 182, j'avais publié un article sur les origines de Jacques d'Anjou en Normandie, qui faisait suite à un article de madame Luce Jean-Haffner écrit en septembre 1997 concernant le même sujet. Madame Haffner avait relevé les parents de Jacques, ses grands-parents et même ses arrière-grands-parents; (voir *L'Ancêtre*, sept. 1997, p. 13). La lignée s'établissait ainsi, après que j'y eus ajouté moi-même quelques dates :



Tous ces événements sont relatés dans les registres paroissiaux des paroisses de Bacilly et de la Colombe, deux hameaux agricoles distants d'environ 60 km en Basse Normandie. Ces registres sont maintenant microfilmés et on peut les consulter facilement à St-Lô, aux archives départementales qui sont situées près du Haras national.

Pour ma part, j'avais essayé, lors d'une visite en Normandie, en 1999, de relier cette famille d'Anjou à d'autres familles d'Anjou, supposément nobles, mais je n'ai pu consulter aucun document me laissant entrevoir un lien quelconque avec une famille noble. Cela a été relaté dans mon article de janvier-février 2001.

Comme un tel dossier est toujours loin d'être clos, j'ai récidivé à l'automne 2001 pour essayer de retrouver le port d'embarquement de Jacques pour la Nouvelle-France. J'ai dépouillé, cette fois-ci de la façon la plus systématique possible, les archives de Cherbourg, de Bacilly, et de la Colombe.

Et j'y ai encore fait des découvertes!

Comme j'y allais dans le but de trouver le port d'embarquement de Jacques, je suis allé à Cherbourg pour consulter les archives de la Marine, au Musée maritime de la Marine. C'est en effet à Cherbourg que sont centralisées toutes les archives maritimes civiles, commerciales et militaires connues de toute la Manche. J'y ai lu beaucoup de noms comme ceux de nos ancêtres, mais de d'Anjou, point ! Il faut croire que certaines gens ne sont pas passés par les voies officielles pour venir en Nouvelle-France. Ces archives nomment des mousses et des capitaines, des menuisiers et des mastiers, mais pas de pêcheurs, ni d'agriculteurs, de meuniers ou autre métier terrestre.

Ne nous décourageons pas pour cela, et fouillons profondément les archives paroissiales auxquelles nous revenons.

À la Colombe d'abord, j'ai relevé pas moins de 80 actes paroissiaux relatant des baptêmes, mariages ou décès dans lesquels un d'Anjou était nommé comme acteur principal ou comme témoin. Cette famille était donc nombreuse à l'époque.

Un des actes les plus importants me semble être celui-ci :

« Le quatorze mars audit an (1689) François danjou âgé de cinquante et cinq ans environ a été inhumé dans le cimetière de ce lieu présence de Jean Raulin Guil danjou ses frères et plusieurs autres. »

Il y avait donc au moins quatre frères formant familles ou hommes possiblement chefs de familles en même temps dans la paroisse. Comme la Colombe est encore une petite paroisse où tout le monde se connaît, que devait-il en être à l'époque ? Les d'Anjou devaient constituer une bonne partie de la population de la commune. Cet acte devrait nous mettre sur la piste de faire des relations entre tout ce monde. Malheureusement, je n'ai pas encore pu le faire car les autres actes sont moins qu'à moitié lisibles, même avec une bonne loupe. Instrument que je conseille vivement à tout chercheur d'apporter avec lui, que ce soit dans les communes, à St-Lô, ou à Cherbourg.

Un acte qui semble relié au précédent se lit ainsi :

« Le dix sept janvier aud an (1699) Jean danjou âgé de soixante et cinq ans environ a été inhumé dans le cimetière de ce lieu présence de Julien et Guil danjou fils du défunt et plusieurs témoins ... »

Je crois que ce Jean est le même qu'à l'acte précédent et que le Guillaume de l'acte précédent était peut-être le parrain de Guillaume fils du Jean décédé de cet acte-ci, étant donné la coutume de transmettre les prénoms ainsi lors du baptême.

J'ajouterai deux autres actes de la Colombe nous permettant de voir qu'il n'est vraiment pas toujours facile de faire le bon lien entre les personnes si on ne réussit pas à lire correctement un acte :

« Le troisième jour de février aud an 1732 le corps de Catherine danjou femme de Jean Lenoir âgée de 70 ans environ a été inhumé dans le cimetière de ce lieu par nous sousigné vicaire de ce lieu présence de Jean Lenoir Jean et Guil Lenoir et plusieurs autres. (Signatures de Jean Lenoir, Guillaume Lenoir, et du vicaire J. Vivien). »

« Le septième jour d'août aud an 1732 le corps de Catherine danjou âgée de 29 ans environ a été inhumé dans le cimetière de ce lieu ... présence de Gilles Anjou, Guillaume Lemaître Laroche, Jean Lenoir et autres. »

Il y avait donc au moins deux Catherine d'Anjou vivant à la Colombe en même temps et on pouvait facilement les différencier par leur âge. La Catherine du premier acte pouvait-elle être la grand - mère de la seconde, étant donné qu'un Gilles d'Anjou avait ... quel lien avec la seconde ? Était-ce son père et le fils de Catherine et de Gabriel Galouin ? Non, puisque notre Gilles d'Anjou s'était marié en 1710 à Bacilly.

C'est donc avec ces bribes d'archives qu'il faudra reconstituer les familles de l'époque. Les archives de la Colombe sont loin d'avoir la qualité des archives de la Nouvelle-France, hélas !

Je fournis en annexe ce que j'ai pu déchiffrer des archives de la Colombe, pour éventuellement permettre à des gens de se faire les dents sur du matériel brut et d'avoir, peut-être, la curiosité d'aller vérifier si je n'ai pas mal lu un acte quelconque, ce qui est plus que possible. Mais au moins, les pistes sont là, et vérifiables.



Photos de l'église de la Colombe, extérieur et intérieur.



Collection personnelle de l'auteur.

Annexe
BMS La Colombe
1674 – 1742

- 1- (1674) Raol... Raul fille de françois danjou et marguerite romain a été baptisée et nommée ... quinze mai. baptême ... enquis lad Gillette Neel et ledit pierre danjou ... œuvre de Nicolas huard jardinier ... (semble être une enfant illégitime).
- 2- (1675) Jacques d'Anjou, fils Thomas et Jeanne Sauolet (Laudé ?) a été baptisé et ... Jean-Jacques L ... et Marie Laud... ..ce huit avril ... soixante quinze.
- 3- (1675) Guilmette danjou fille de françois a été inhumée ce quatorze de mars aud an.
- 4- (1675) Du (ce mot peut être Du au lieu de Au, dans tout le registre) dix octobre aud an) Thomas danjou agé de quarante ans environ a été inhumé dans le cimetièrre du ...
- 5- (1675) Du quinze octobre aud an Jullienne fille de thomas danjou agée de quatre ans environ a été inhumée dans le cimetièrre présence de françois ...
- 6- (1675) Du dix huit octobre aud an Raol... fille de françois danjou agée de quatorze mois environ ... (ceci semble l'inhumation de l'enfant du no 1).
- 7- (1676) Roberte fille de guillaume Danjou et de Marie Lenoir a été bapt et nommée par roberte Gauthier et Guillaume ... au (le) vingt huit janvier audit an.
- 8- (1677) Au folio 52 apparaît le nom de Thomas danjou.
- 9- (1677) Au folio 57 apparaît le nom de françois danjou.
- 10- (1678) Du quatre novembre ... soixante dix huit Jacqueline fille de ... danjou et Marie Laudé a été baptisée et nommée par Jacqueline Laudé et ... Lenoir.
- 11- (1679) Marie fille de Guillaume danjou et Jeanne Laugot (?) a été baptisée et nommée par Julien danjou et marguerite Rouvain ce six avril soixante dix neuf.
- 12- (1681 folio 97) Du dimanche quatorze octobre 1681 Guill danjou fils Pierre laboureur.
- 13- (entre le 20 avril et le 8 mai 1681) Marie fille de pierre danjou et marie lauotte (?) a été baptisée et nommée par Marie danjou et jacques danjou fils.
- 14- (1685) Du premier jour de février 1685 Anne fille de Anne danjou lad anne Danjou fille de pierre danjou et Guilmine vilain (?) nous a été présenté à la porte de l'église par Gillette Neel sage femme et ledit pierre danjou pour être baptisée et avant la cérémonie du
- 15- (1685) Du dernier septembre audit an Gilles fils de Catherine d'anjou né d'illicite mariage, lequel nous a esté exposé par Gillette Neel sage femme et Gilles Galouin et Marguerite Rouvin lesquels nous ont dit et déclaré qu'il est des œuvres de Gabriel Galouin sous promesse de mariage, lequel enfant nous avons baptisé puis a été nommé par ledit Gilles Galouin et ladite Marguerite Rouvin.
- 16- (1686) Du treize février aud an Gilles Larsonneur fils Jean et de Marie Baisné à épousé Catherine danjou fille de Raulin et Guilmine Esnaud présence de Michel Larsonneur ... Michel Larsonneur ... de plusieurs autres.
- 17- (1688) Du premier avril aud an pierre fils de Jacqueline danjou ... né illicite ...
- 18- (1688) Le vingt deux octobre audit an Gilles fils de Michel Larsonneur et Jacqueline danjou a été bapt et nommé par Gilles Larsonneur et Catherine danjou. (Signatures des parrain et mareine).
- 19- (1688, 10 déc) Guill fils de pierre danjou et Joanne ... a été bapt et nommé par Guil danjou et Marguerite ...
- 20- (1689) Le quatorze mars audit an françois danjou âgé de cinquante et cinq ans environ a été inhumé dans le cimetièrre de ce lieu présence de Jean Raulin Guil danjou ses frères et plusieurs autres.
- 21- (1690, folio 239) (Le folio 237 du registre a été rayé et repris au folio 239) Du quatorze juin audit an 1690 Guillemttte Esnaud âgée de soixante et dix ans environ femme de Raulin danjou a été inhumée dans le cimetièrre de ce lieu présence dudit danjou et de guill martin.
- 22- (1694, 12 déc) Gilles Larsonneur fils de Michel a été inhumé ...
- 23- (1685, 15 avril) Gilles Larsonneur a été inhumé ... 38 ans ...
- 24- (1696) Au 27 janvier aud an Marie Lauolé (?) femme de Noël danjou agée de quarante et deux ans ... a été inhumée dans le cimetièrre de ce lieu présence de jacques danjou ...

- 25- (1696) Le dix huit de mai aud an une fille ondoyée par Gillette Neel sage femme pour Gilles danjou et Joanne Vilain père et mère a été inhumée dans le cimetièr de ce lieu ...
- 26- (1696) Du sept de juin aud an anne fillè de Michel Larsonneur et Jacqueline danjou a été par nous prêtre soussigné baptisée et a été nommée par ...
- 27- (1697, folio 341) ... 4 mai pierre danjou âgé environ de 70 ans a été inhumé présence de Guillaume danjou son fils et Guillaume martin ...
- 28- (1697) 14 janvier 1697 ... Marguerite ... femme de françois danjou âgé de 70 ans ... inhumée.
- 29- (1697, folio 346) Le vingt sept d'octobre Claude fille de pierre danjou et jeanne ... a été baptisée et son nom lui a été donné par claude danjou et Michel Larsonneur.
- 30- (1697) Le quatorze octobre aud an a été baptisée Marguerite fille de Jacques danjou et Catherine Leroy et le nom lui a été donné par Marguerite ... et Guil ...
- 31- (1699) Le dix sept janvier aud an Jean danjou âgé de soixante et cinq ans environ a été inhumé dans le cimetièr de ce lieu présence de julien et Guil danjou fils du défunt et plusieurs témoins ...
- 32- (1699, folio 366) Le dernier jour de fév 1699 ... a épousé Jeanne fille de Noël danjou et de Marie ...
- 33- (1699) Le dix sept novembre audit an Jacqueline fille de Jacques danjou et Catherine Leroy a été baptisée et le nom lui a été donné par Jacqueline danjou et Noël danjou.
- 34- (1700, folio 379) Le dix huit avril audit an Charles fils de Michel Larsonneur et de Jacqueline danjou a été baptisé et le nom lui a été donné par Charles ... et anne leprobant (?)
- 35- (1700, folio 382) ... Gillette danjou femme de Guillaume martin a été inh dans le cimetièr de ce lieu présence de Guil martin et de Guillaume danjou son frère et plusieurs autres.
- 36- (1701, folio 387) 3 janvier Jacqueline fille de Nicolas Guillot (?) et de Jeanne danjou a été baptisée et nommée par Jacqueline danjou et Jean ...
- 37- (1701, folio 397) 3 déc Jean fils de Jacques danjou et de Catherine Leroy a été bapt et le nom lui a été donné par Jean Lenoir et Jeanne ...
- 38- (1703, folio 411) ... 25 janvier Thomas fils de Jacques danjou et de Catherine Leroy a été bapt et nommé par Nicolas ... et Marguerite Leroy.
- 39- (1703, folio 414) Le trente un de may pierre fils de Nicolas et de Jeanne danjou a été baptisé et le nom luy a été donné par Jacques et Jacqueline danjou.
- 40- (1703) Le treize juin audit an Jean Lenoir fils de feu françois et de Claude Lemaître a épousé Catherine danjou vve de Gilles Larsonneur et fille de Raulin danjou et de Guilmine Esnaud ... controsler a villedieu et an par le ... et le pro. dudit Raulin ... lemaitre Laroche Guill Martin et plusieurs autres ... (Plusieurs signatures illisibles sauf celles du marié et de la mariée qui a signé : Catherine danjou épouse).
- 41- (1704, folio 429) Le 6 may 1704 Nicollas fils jean launay (?) et de anne danjou ... a été baptisé et nommé par nicolas legoupil ...
- 42- (1704, folio 430) Le 26 juillet ... charlotte michelle fille de jacques ... Noël et jacques danjou ...
- 43- (1705, folio 438) Le vingt six mars audit an anne danjou femme de Jean Baisné de quarante ans environ a été inhumée dans le cimetièr de ce lieu présence dudit Baisné julien lauodel (?) ...
- 44- (1705, folio 439) Le six juin audit an Guill fils de jacques danjou et de Catherine Leroy a été baptisé et le nom lui a été donné par guill Cadet (?) et Michelle le ...
- 45- (1705, folio 441) Le dix d'octobre audit an Gilles fils de Jean danjou et de françoise Lemaître a été bapt et le nom lui a été donné par Gilles danjou et anne le pesant (?)
- 46- (1706, folio 442) Le vingt neuf de novembre audit an Noël danjou âgé de soixante et onze ans environ a été inhumé dans le cimetièr de ce lieu présence de Nicolas ... son fil de guill le ... et plusieurs autres. (signature de d... danjou)
- 47- (1706, folio 443) (en bas de la page, J. danjou a signé lors de l'inhumation de Marguerite ... veuve de Roger (?) Lenoir).
- 48- (1707, folio 454) Le huit de juillet audit an pierre danjou âgé de quarante huit ans environ a été inhumé dans le cimetièr de ce lieu présence de Michel Larsonneur julien esnaud et de plusieurs autres. [Note dans la marge : délivré à gilles danjou son fils ... cinq (?) juillet 1707].
- 49- (1707, folio 459) Le vingt ... octobre audit an Guil fils de Nicolas ... et de Jeanne danjou a été baptisé et le nom lui a été donné par guil lebevrier et par Marie danjou. (G LEBEVRIER écrit en majuscules à la signature).
- 50- (1707, folio 460) Le trente et un janvier (juin ou juillet ?) audit an jacques fils de Marguerite Baisné et ...

- veuve de jacques danjou a été baptisé et nommé par Julien ... [en marge : baptême illicite].
- 51- (1707, folio 462) Le 14 mars audit an Catherine fille de Jean danjou et de françoise lemaître a été baptisée et le nom lui a été donné par Catherine jouaud et Guill lemaître.
- 52- (1707, folio 464) Le quinze avril audit an pierre fils de jacques danjou et de Catherine Leroy a été baptisé et le nom lui a été donné par pierre ... et Marie danjou.
- 53- (1707, folio 466) Le dernier jour d'octobre audit an Catherine fille de j... Clouet et de jacqueline Larsonneur a été baptisée et le nom lui a été donné par Catherine danjou et François clouet.
- 54- (1708, folio 478) Le vingt six de novembre audit an Catherine fille de Jacques danjou et de Catherine Lenoir a été baptisée et le nom lui a été donné par Catherine et Guil danjou.
- 55- (1709, folio 484) Le six février audit an pierre martin fils de gui et de ... Badin (?) a épousé Marie danjou fille de feu Noël et de Marie Lauode. Présence de guil martin ... et plusieurs autres.
- 56- (1709, folio 490) Le vingt neuf octobre audit an Jeanne Esnaud vve de pierre danjou âgée de cinquante ans environ a été inhumée dan le cimetièrre de celieu présence de Gilles danjou son fils de... de Jean danjou.
- 57- (1710, folio 498) Le vingt deux février audit an Guil fils de pierre martin et de marie danjou né en légitime mariage a été bapt par moi curé soussigné et fut nommé par Guil Martin père de pierre et marie gratton (?) son épouse.
- 58- (1710) Le cinquième mars audit an Jeanne Lavi... femme de Guil danjou âgée de 60 ans environ a été inhumée dans le cimetièrre de ce lieu présence guil danjou gilles et jean danjou ses enfants.
- 59- (1710, folio 502) Le vingt deux novembre audit an Jean fils de Thomas et de Roberte Lemaître a été baptisé et le nom luy a été donné par Jean Lenoir et Catherine danjou son épouse.
- 60- (1711, folio 508) Le vingt trois janvier audit an Catherine fille de Jacques danjou âgée de deux ans environ a été inhumée dans le cimetièrre de ce lieu présence jacques danjou jean lenoir et autres.
- 61- (1711, folio 511) Le ... mars audit an Yvan le ... fils Guillaume et de Gillette Lemaître a épousé jacqueline danjou fille de feu Noël et de Marie Laulé (?) présence de ...
- 62- (1712, folio 522) Le vingt ... avril Fils de jean La... et de jacqueline danjou.
- 63- (1712, folio 526) Le huit d'octobre 1712 pierre fils de Louis le ... et de Marie Esnaud a été baptisé par nous et le nom lui a été donné par pierre martin et jeanne danjou son épouse.
- 64- (1713, folio 533) Le vingt six mars gilles fils de jacques danjou et Catherine Leroy a été bapt et le nom lui a été donné par gilles et Catherine B...
- 65- (1713, folio 538) Le vingt sept de novembre ... julien danjou âgé de 55 ans environ a été inhumé dans le cimetièrre de ce lieu présence de gilles danjou son oncle michel Larsonneur ... plusieurs autres.
- 66- (1713, folio 539) mariage de pierre ... et Claude danjou fille de feu Noël et de dame Marie Lauole (?) ... présence de ... jacques danjou et autres.
- 67- (1714, folio 544) Le huit de mai audit an Marie danjou fille de jacques âgée de trois ans environ a été inhumé dans ...
- 68- (1716, folio 568) Du six avril ... fils de ... et jacqueline danjou baptisé ...
- 69- (1716, folio 576) ... Marjolaine danjou ...
- 70- (1717, folio 577) Le 4^e de mars aujourd'huy Guil danjou a été inhumé dans Présence gilles danjou son fils ...
- 71- (1717, folio 577) Le dix mars 1717 Marie fille de pierre martin et de Marie danjou a été baptisée ... et le nom lui a été donné par jacqueline danjou et par jacques danjou.
- 72- (1718) ... 8 mai ... Jean fils de pierre martin et de jacqueline danjou ... baptisé ...
- 73- (1728, folio 691) Le 29 nov 1728 Georges (?) Baisnaud fils Yvon et Anne danjou a épousé Marie ... fille de Nicolas Lenoir.
- 74- (1728, folio 696) Le 26 février audit an 1729 jacques danjou fils de guil danjou et ce danjou fils de jacques a été baptisé et le nom lui a été donné par le dit jacques danjou ... de l'enfant et par jacqueline lenoir...
- 75- (1729, folio 705) Le vingt sept de novembre audit an 1729 François Lenoir fils de Jean et de Jacqueline danjou sa légitime épouse a été baptisé par moi soussigné ptre desservant ce lieu et le nom luy a été donné par Jean Lenoir son ayeul et Catherine danjou tous de cette paroisse approuvé (?) danjou, en

interligne. (Ont signé Jean Lenoir: la marque de la dite Catherine danjou).

- 76- (1730, folio 713) Le vingt et un^o jour de septembre audit an 1730 Marie Madeleine danjou ... de jacques leguey (?) Boucher âgée de 38 ans environ a été inhumée dans l'église de ce lieu par nous soussigné desservant présence dudit jacques Leguey Michel leguey et jacques leguey.
- 77- (1731.) Le quatrième mars audit an 1731 le corps de jacqueline danjou âgée de 60 ans environ a été inhumé dans le cimetière de ce lieu par nous soussigné ptre de ce lieu présence de guillaume perdrriel jullien martin et autres.
- 78- (1731, folio 725) Le dimanche troisième jour de juin aud an 1731 le corps de gillette neel veuve de Lucas Martin aagée de 89 ans a été inhumé dans le cimetière de ce lieu présence de pierre martin fils Lucas et julien martin et plusieurs autres (Gillette Neel était la sage femme qui a mis Gilles d'Anjou au monde).
- 79- (1731, folio 727) Le dix septième jour de septembre aud an 1731, jacques lenoir fils de jean lenoir et de jacqueline danjou son épouse a été baptisé par moi soussigné vicaire de ce lieu et le nom lui a été donné par jacques danjou assisté de jacqueline lenoir de cette paroisse.
- 80- (1732) Le dix^e jour de janvier mil sept cents trente deux le corps de Claude Lenoir femme de gilles danjou aagée de trente cinq ans environ a été inhumé dans le cimetière de ce lieu par nous soussigné jacques vivien prêtre vicaire de ce lieu présence de gilles danjou jean lenoir et plusieurs autres.

81- (1732) Le troisième jour de février aud an 1732 le corps de catherine danjou femme de jean lenoir aagée de 70 ans environ a été inhumé dans le cymetière de ce lieu par nous soussigné vicaire de ce lieu présence de jean lenoir jean et guil lenoir et plusieurs autres. (Signatures de Jean Lenoir, guillaume Lenoir, et du vicaire J. Vivien.

82- (1732) Le septième jour d'août aud an 1732 le corps de Catherine danjou agée de 29 ans environ a été inhumé dans le cymetière de de lieu ... présence de gilles danjou, guillaume lemaître laroche, jean lenoir et autres.

83- (1733) 26 octobre 1733 ... inhumation de Marie danjou fille de guillaume ... agée de 15 mois ...

84- (1734) 27 janvier 1734 ... michel Larsonneur fils de jean agé de 78 ans environ a été inhumé ...

La bobine 5M11651 à St-Lô permet d'ajouter les suivants.

Année 1704, plusieurs pages absolument illisibles. C'est probablement en cette année que Raulin d'Anjou est décédé.

85- (1716) 4 mars 1716 ... Guillaume danjou âgé d'environ 80 ans présence gilles danjou son fils (inhumation).

86- (1723) 27 mai 1723 ... Gilles danjou agé d'environ 70 ans ... (inhumation).

87- (1724) 17 juillet 1724 ... Jean Lenoir fils de Jean et de ... de Launay, épouse Jacqueline Danjou, fille de Jacques et de Catherine Leroy ... (mariage).

(à suivre)



La mairie de la Colombe

Collection personnelle de l'auteur



SOMMES-NOUS TOUS LES DESCENDANTS DE NICOLAS GAMACHE?

par Lisette Gamache (2886)

Depuis 1977, elle est une passionnée de l'histoire et de la généalogie. Lisette Gamache est coauteur (avec sa soeur Lise) des volumes *Famille Gamache* et *Nicolas Gamache 1652-1699 Chasseur et Seigneur en Nouvelle-France*. En 1993, elle reçoit la médaille d'honneur de la ville de Gamaches en Somme. En 1994, elle est invitée à participer aux cérémonies du 50^e anniversaire de la Libération de la France à Gamaches. À la demande du maire de Gamaches, elle accepte d'être l'initiatrice d'un pacte d'amitié entre Cap-Saint-Ignace et Gamaches en Somme, sous le haut patronage de Madame la comtesse de Paris. En 1996, elle donne une conférence intitulée *L'épitéme de la Gamacherie* pour la Société de généalogie de Québec. En 1997-1998, elle prononce plusieurs conférences pour la MRC de L'Islet sur la généalogie et sur l'importance pour les personnes du 3^e âge de transmettre à leurs descendants leur héritage culturel. Lors du premier rassemblement de la famille Gamache, à Cap-Saint-Ignace en 1997, elle donne une conférence devant plus de 400 personnes. Depuis 2001, elle est membre d'honneur de l'Association des Gamache de France.

Résumé

Sommes-nous tous les descendants de Nicolas Gamache? Eh bien non! Raphaël Cammàs arrive en Nouvelle-France en 1756. Il est soldat du régiment Royal Roussillon. À partir du XIX^e siècle, ses descendants porteront le patronyme de Gamache...

Raphael Cammàs est né à Montoriol - évêché de Perpignan, dans le midi de la France. Il est le fils de François (Francesc) Cammàs et de Thérèse (Teresa) Port, mariés à Montoriol le 29 novembre 1708. Raphaël parle le catalan, (langue romane parlée en Catalogne). Lors de l'embarquement, en mars 1756, à Brest, il est inscrit : « *Gamasse dit Saint-André, Raphaël. - Cie de Boisset, né ca 1734, originaire de Montreole, évêché de Perpignan* ». Raphaël arrive en Nouvelle-France en avril 1756.

UN SURVOL DE SA VIE EN NOUVELLE-FRANCE

À partir de cette époque, le patronyme change fréquemment et les raisons sont simples : son accent catalan et l'interprétation des prêtres et des notaires à écrire son nom ont fait le reste : Gamasse, Camasse, Cabas, Cabbas, Caucasas, Cammar, Cammas, Camenos

dit Saint-André, Camasse dit André, Gamache dit Saint-André et Gamache.

Le 25 octobre 1762, Raphaël (Gabriel), épouse Marie Ratel, née le 24 février 1737, fille de Pierre Ratel et de Françoise Bousquet, à l'église de L'Assomption-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie de Repentigny.

« *Vingt cinq octobre de l'année sept cent soixante deux après avoir publié trois bans de promesses de mariage pendant trois dimanches consécutifs, aux trois grands messes paroissiales et savoir les dixneuvième, les vingtième et vingtunième dimanche après la Pentecote, entre Gabriel Gamasse, fils de feu François Gamasse et de défunte Teresa Adrienne... de la paroisse de Montriole évêché de Perpignan d'une part et Marie Ratel fille de Pierre Ratel et de défunte Françoise Bousquet, ses père et mère de cette paroisse d'autre part, et ne s'étant trouvé aucun empêchement diriments ny oppositions quelconques leurs avons donné la bénédiction nuptiale, selon les règles prescrites par la Ste-Eglise être Bonne et Charitable mère, en présence de Charles Mouseau, Gabriel Charpentier et Jacques Roy tous trois témoins qui ont déclaré ne savoir signer de ce enquis suivant l'ordonnance, Dailleboust ptre* »².

¹ - Galaise, Suzanne, *Étude du régiment de Royal Roussillon* « galaise@colba.net ».

- Direction des Archives Départementales, Conseil Général des Pyrénées-Orientales, Perpignan.

- Site Internet : <http://www.multimaia.com/numaJACG.html> - (L'Association catalane de généalogie).

² Auger, Rolland, - *La Revue d'histoire de l'Amérique Française*, tome 3, 1949-1950.

- Bronze, Jean-Yves, - *Les morts de la guerre de Sept ans au cimetière de l'Hôpital-Général de Québec*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001, pages 75-79.

« Bronze souligne que Le Royal-Roussillon a été formé en 1655. En Nouvelle-France, son premier commandant est le lieutenant-colonel Félicien de Bernetz (1756-1759); il est retiré du service par Lévis pour cause de maladie. Le capitaine Médard de Poulhariez le remplace le 10 février 1759. »

² Registre - La Purification de la Bienheureuse-Vierge-Marie de Repentigny.

En 1684, la paroisse porte le nom de L'Assomption-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie et le 24 juin 1838, le nom change pour celui de « La Purification-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie de Repentigny ». (Histoire de la paroisse de la Purification-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie de Repentigny, 1994).

DANS LE PARCHEMIN - DEUX DOCUMENTS

Le 20 avril 1763 - quittance

« *Quittance de Raphaël Caucasse dit St-André, maître-cordonnier et Marie Ratelle, (26 ans.), son épouse de la Rivière de l'Assomption, seigneurie de Repentigny, à Pierre Ratel, veuf de Françoise Bousquet, de l'Assomption, tuteur de la dite Ratelle, sa fille.* »

Le 28 mai 1764 - Vente

« *Vente par Raphaël Camasse dit St-André et Marie Françoise Ratel à Jean-Baptiste Ratel de prétentions dans une terre située sur la rivière de l'Assomption, seigneurie de Repentigny, et une terre sur la rivière de l'Assomption, seigneurie de St-Sulpice : par Gabriel Caucasse dit St-André, maître-cordonnier et Marie-Françoise Ratel, son, épouse, de la rivière de l'Assomption, seigneurie de St-Sulpice, à Jean-Baptiste Ratel, de la Presquîle, seigneurie de Lachenaie* »³.

LES ENFANTS

- **Marie-Charlotte** Camasse, née le 25 mai 1763 à Saint-Pierre-du-Portage de l'Assomption, signature du père, épouse Jean Tourangeaux, le 11 février 1782 à Saint-Joseph de Chambly.
- **Étienne** Cabbas, né le 28 juin 1764, décédé Étienne Camasse, le 6 juillet 1765, à Saint-Joseph de Chambly.
- Étienne Cabas, né le 18 mars 1766, à Saint-Joseph de Chambly. Étienne Camasse épouse Angélique Vigean, le 5 février 1793 à Saint-Joseph de Chambly.
- **Germain** Camasse, né le 26 mars 1767, décédé (Germain Cammas), le 15 juin 1768, signature du père.
- **Pierre**, né ... Pierre Camasse épouse Mane-Cécile Davignon, le 11 janvier 1785 à Saint-Joseph de Chambly. En secondes noces, **Pierre Gamache dit André** épouse Marie-Reine Dame, le 25 octobre 1808 à Sainte-Marie-de-Monnoir (Marieville), comté de Rouville.
- **Marie-Magdeleine** Cammas, née le 7 septembre 1770, à L'Assomption, signature du père. Marie Camasse épouse Alexis Lebert, le 13 février 1792 à Sainte-Marguerite de Blairfindie de L'Acadie.
- **Marie-Louise** Camasse dit André, née le 20 mars 1775, à Saint-Joseph de Chambly, épouse Albert Denault, le 5 août 1793 à Sainte-Marguerite de Blairfindie de L'Acadie.
- **François** Camasse, né le 28 juillet 1777 à Saint-Joseph de Chambly. Décédé le 19 septembre 1777, sépulture le 20 septembre à Saint-Joseph de Chambly⁴.

Pendant des années, il a pratiqué les métiers de maître-cordonnier et de laboureur. En 1808, cette famille prend

³ Le Parchemin - notaire Jean-Baptiste Daguilhe -1749-1783.

⁴ Les registres paroissiaux.

définitivement le patronyme **Gamache**, appellation qui se perpétue par la suite. Décès de Raphaël, le 26 novembre 1791 : il est inscrit sur le certificat Raphaël Gamanche, à Sainte-Marguerite de Blairfindie, âgé de soixante-huit ans environ⁵. Après un veuvage de huit ans, Marie Rathel, âgée de 68 ans, épouse Louis Charbonneau, le 25 novembre 1799, à Sainte-Marguerite de Blairfindie⁶.

LA DESCENDANCE EST ASSURÉE PAR PIERRE

- **Pierre** Gamache dit André, le 29 octobre 1808, Marie-Reine Dame, à Sainte-Marie-de-Monnoir (Marieville).
- **Marcel** Gamache, le 28 novembre 1826, Céleste Boucher, à Saint-Mathias de Rouville.
- **Clément**, le 28 février 1867, Odile Monty, à Saint-Grégoire d'Iberville.
- **Théophytus** (Théophile), le 1er février 1915, Clérina Charland, à Saint-Majorique de Grantham de Drummond.
- **Lucien**, le 2 juillet 1949, Irène Beaulac, à Saint-Joseph de Grantham de Drummond (2) - Drummondville.
- **Denis**, le 26 août 1972, Hélène Gagnon, Saint-Raphael de Jonquière - Chicoutimi⁷.

UN PEU D'HISTOIRE

Les ancêtres de Raphaël Cammàs étaient très répandus dans la région Les Aspres de la Catalogne. De plus, cette région n'était pas francophone; l'usage du français commence dans les années 1900-1920. Il existe plusieurs graphies pour le nom : Cammàs, Capmàs, Dadmàs, Campmàs, Cadmàs, mot en catalan signifiant « le mas principal », « la ferme la plus importante dans une propriété ». Il existe un « Mas Cammàs » sur la commune de Caixàs, voisine de Montoriol, qui est actuellement un restaurant⁸.

Raphael Cammàs a vécu une existence simple et vraie, en travailleur acharné et fier de ses origines catalanes. Rendons hommage à cet ancêtre oublié par le passé et que ce patronyme revive dans le coeur des descendants **Cammàs-Gamache!** ■

Signature de Raphaël Cammàs

⁵ Registre - Sainte-Marguerite de Blairfindie - L'Acadie.

⁶ Registre - Sainte-Marguerite de Blairfindie - L'Acadie.

⁷ Les registres paroissiaux.

⁸ Lettre du 27 septembre 1995, de monsieur Jean Peytavi Deixona, descendant de ce couple, (Francesc Cammàs et de Teresa Port), par sa mère.

Les lauréats du prix de *L'Ancêtre* 2002

En juin dernier, le Conseil d'administration de la Société de généalogie de Québec confiait à trois de ses membres le mandat de choisir parmi les 400 pages de *L'Ancêtre* trois textes susceptibles d'être couronnés au concours annuel de la revue.

Le jury, composé de Messieurs Raymond Deraspe, Gilles Breton et Yvon Thériault, a d'abord pris connaissance des règlements du concours : admissibilité, critères d'appréciation et prix à décerner.

Au cours de l'été, les textes admissibles ont été examinés selon les critères indiqués dans le mandat : présentation, ensemble, références, rigueur et écriture.

Les membres du jury ont confronté entre eux leur appréciation individuelle avant de parvenir à un choix unanime que nous proposons aujourd'hui à votre bonne attention. Cette décision sans appel a été motivée en présence des membres, lors de la conférence du mois d'octobre dernier.

Un 1^{er} prix de 300 \$ pour un article de fond à Monsieur Joseph Naud pour son texte sur *Les Lethiecq, Acadiens de Bécancour et des environs*. Le jury a particulièrement apprécié le caractère généalogique du texte, la qualité de la recherche de Miquelon jusqu'à Nantes, ainsi que la clarté et le soin de la langue.



Monsieur Joseph Naud

Un 2^e prix de 200 \$ pour une étude de 4 pages et moins à Monsieur Guy Parent pour son texte *Les charpentiers de navires à Beauport et Québec 1680-1725*. Le jury a remarqué la cohérence de l'ensemble, l'écriture agréable, la précision des références généalogiques ainsi que l'intérêt du thème pour la construction navale dans la vie économique du Québec ancien. À noter également l'équilibre de l'analyse et de la synthèse tout au long des deux textes.



Monsieur Guy Parent

Photo : Jean Audet

félicitations
aux lauréats

Une mention de 100 \$ à Madame Jacqueline Sylvestre pour *L'âge de la majorité au Québec de 1608 à nos jours*. Le jury a apprécié l'intérêt général de ce texte qui précise un élément important dans toute recherche généalogique (la notion de majorité/minorité), les références aux anciens droits coutumiers en usage en Nouvelle-France, au Code civil du Bas-Canada et aux récentes Lois du Québec. En somme, une recherche sur un petit point de la grande toile généalogique du Québec.

Félicitations aux lauréats et merci à MM. Deraspe et Breton pour leur précieuse collaboration. Bonne écriture pour la prochaine année de *L'Ancêtre*.

Yvon Thériault, président du jury
Raymond Deraspe et Gilles Breton, associé



Photo : Jean Audet

Madame Jacqueline Sylvestre



Photo : Jean Audet

Messieurs Charles-Yvon Thériault, Gilles Breton et Raymond Deraspe, membres du jury



Photo : Jean Audet

Madame Mariette Parent, présidente de la SGQ, monsieur Guy Parent et madame Jacqueline Sylvestre, lauréats, monsieur Jacques Fortin, président du Comité de L'Ancêtre et madame Nicole Robitaille, coordonnatrice.



Joyeuses Fê tes
à toutes les lectrices
et à tous les lecteurs
de la revue *L'Ancêtre*
ainsi qu'aux collaborateurs.
Bonne Année 2003.

Le Comité de L'Ancêtre

Origines

www.historiatv.com

Découvrez les racines de notre peuple et la vie des premiers immigrants venus coloniser la Nouvelle-France. Chaque épisode de cette nouvelle série nous fait connaître l'histoire d'un de nos ancêtres et nous aide à remonter l'arbre généalogique des grands noms de famille québécois.

Dès le 26 août sur les ondes de Historia

La série vous interpelle ? Vous souhaitez en connaître plus sur vos propres ancêtres ?

Partez à la découverte de vos origines sur le site historiatv.com.

Au programme, un lieu de convergence des activités de généalogie au Québec et un forum animé quotidiennement par le généalogiste Denis Beaugard.

HiSToRiA

Horaire de diffusion

LUNDI (20 h)

REDIFFUSION : JEUDI (19 h)

ET SAMEDI (20 h)

NO	ÉPISODE	DIFFUSION	REDIFFUSION
12	François Dubois dit Jolicoeur, soldat	6 janvier 2003	À venir
13	Guillaume Boutin, Louisiane (à confirmer)	13 janvier 2003	À venir
14	Julien Rivard, agriculteur canadien (à confirmer)	20 janvier 2003	À venir
15	Marie-Madeleine Renarde, esclave (à confirmer)	27 janvier 2003	À venir
16	Marie Brazeau, cabaretière	3 février 2003	À venir
17	Antoine Fortier, commerçant (à confirmer)	10 février 2003	À venir
18	Gilbert Dupuis, faux saulnier (à confirmer)	17 février 2003	À venir
19	Maurice Ménard, conquête de l'Ouest (à confirmer)	24 février 2003	À venir
20	Jacques Bonaventure de l'Étoile, navigateur	3 mars 2003	À venir

DES BLOUARD AUX BROUARD ET BERROUARD

(Deuxième partie)

par Lionel Baudouin

Lionel Baudouin est un descendant de Jacques Baudouin et de Françoise Durand. Diplômé de la Sorbonne en lettres-philosophie, il s'est appliqué à découvrir le monde en servant dans les relations internationales, qui demeurent l'objet de ses préoccupations quotidiennes à sa retraite.

Nés de Jean-Baptiste Berrouard et d'Emilie Thivierge, Jean et Etienne comptaient parmi leurs cousins germains issus de l'union de François-Xavier et de Magdeleine Tardif, les frères François, Isaac et Odilon notamment, domiciliés à Québec.

On se rappelle que le premier, François, fut associé au commerce du cuir de son père, marchand et fabricant de chaussures, établi rue de la Couronne (vol. 29, automne 2002, page 56). François avait épousé Hélène Drolet en 1864. On leur connaît 15 enfants, nés, baptisés et, pour plusieurs d'entre eux morts tout jeunes, inhumés à Saint-Roch, le père signant (Frs Berouard, fils) habituellement le registre paroissial lors de leur baptême. Ils eurent pour prénoms :

- *François-Xavier* (1864-1930), né et baptisé (Berrouard) le 17 novembre 1864; marié (Berrouard) à Saint-Sauveur le 30 juin 1890 à Marie-Lucina Picard dite Destroismaisons (fille de Félix P. dit D., charpentier, et de † Adèle Binet de Saint-Sauveur); les conjoints ont signé le registre. Inscrit dans l'*Indicateur de Québec (The Quebec Directory)* ayant adopté ce titre en 1889-1890) à partir de 1899-1900, sous le nom de Berrouard, François, jr, marchand de cuir, à 16, rue de la Couronne, soit dans l'entreprise de son père; lors du recensement de 1901, il est dit employé dans ce commerce de chaussures et déclare comme salaire 288 \$ par an; décédé (Berrouard) à Québec le 19 janvier 1930, d'après le *Registre de la population*;
- *Joseph-Napoléon* (1866-1867), né le 31 août, baptisé (Brouard) le 1^{er} septembre 1866 (le père étant appelé Berrouard, tel qu'il signe); inhumé (Brouard) le 7 septembre 1867;
- *Isaac-Odilon* (1867-1945), né et baptisé (Berrouard) le 13 octobre 1867; marié (Berrouard) à Saint-Jean (I. O.), le 18 août 1897, à *Marie-Corinne* (signe Caroline) *Lachance* (fille mineure de Joseph L., cultivateur, et de Philomène Blouin de cette

paroisse). Inscrit dans l'*Indicateur de Québec & Lévis*, à compter de 1901-1902, comme commis dans l'entreprise de cordonnerie de son père, rue Saint-Vallier; lors du recensement de 1901, il déclarait demeurer au 401, de la rue Saint-Vallier et gagner comme employé 405 \$; décédé (Berrouard) à Québec le 19 août 1945, d'après le *Registre de la population*;

- *Marie-Hélène*, née et baptisée (Berrouard) le 27 janvier 1869; inhumée (Brouard) le 29 septembre 1869;
- *Édouard-Ferdinand* (1870-1871), né et baptisé (Berrouard) le 27 mai 1870; inhumé (Brouard) le 7 août 1871;
- *Marie-Adèle* (1871-1874), née le 21, baptisée (Berrouard) le 22 octobre 1871; inhumée (Brouard) le 28 novembre 1874;
- *Marie-Georgina-Hélène* (1873-1874), née le 2, baptisée (Berrouard) le 3 décembre 1873; inhumée sous le nom de Marie-Alvina Brouard le 22 juillet 1874;
- *Marie-Reine-Alphonsine* (1875-1966), née le 6, baptisée (Brouard) le 7 février 1875; célibataire, décédée (Berrouard) à Québec le 15, inhumée le 17 mars 1966 au cimetière Saint-Charles;
- *Marie-Adèle-Victoria*, née le 10, baptisée (Brouard) le 11 juin 1876; inhumée sous le nom de Georgiana-Victoria Berrouard le 19 septembre 1876;
- *Marie-Louise-Eugénie*, née le 20, baptisée (Berrouard) le 21 juin 1877; inhumée (Brouard) le 20 juillet 1877;
- *Anonyme*, né, ondoyé et décédé le 15; inhumé le 17 février 1878 (le père étant appelé Brouard);
- *Marie-Béatrice-Joséphine* (1879-1958), née le 2, baptisée (Berrouard) le 3 mars 1879; (signe bien

Berrouard); décédée (Berrouard) à Québec le 17 juin 1958, d'après le *Registre de la population*;

- *Anonyme*, inhumé le 18 juillet 1880 (le père étant appelé Brouard);
- *Joseph-Alfred-Zotique* (1882-1968), né et baptisé (Berrouard) le 24 janvier 1882; inscrit dans l'*Annuaire des adresses de Québec et de Lévis* (titre adopté en 1906-1907 par l'*Indicateur de Québec et de Lévis*), à partir de 1913-1914, sous le nom de Berrouard, Alfred, commis, (signe bien Berrouard); célibataire, décédé (Berrouard) à Québec le 15 janvier 1968, d'après le *Registre de la population*;
- *Marie-Joseph-Louis-Philippe*, né le 14, baptisé (Berrouard) le 15 octobre 1883; inhumé (Berrouard, d'après le nom écrit dans le corps de l'article et Brouard, d'après le nom inscrit en marge) le 17 octobre 1883.

Quant à son frère, Isaac, marié à Sara Arial en 1871 (page 55), il eut 10 enfants, les 8 premiers ayant été baptisés à Saint-Roch et les 2 derniers, à Saint-Sauveur. Ce sont :

- *François-Xavier* (1872-1949), né le 5, baptisé (Brouard) le 6 octobre 1872;
 - 1 marié à Saint-Sauveur sous le nom de François Berrouard, le 15 août 1899, avec Marie-Louise Tapin (fille d'Alfred T., boulanger, et d'Emilie Roy de Saint-Sauveur); les conjoints ont signé le registre, l'époux signant François Berrouard;
 - 2 veuf, remarié sous le nom de François-Xavier Berrouard à Saint-Malo, Québec, le 19 juin 1922 avec Marie-Alice Larochelle (fille de Louis L. et de †Adéline Corriveau), veuve de David Lamontagne; les conjoints ont signé le registre; inscrit dans l'*Indicateur de Québec et de Lévis* comme mégissier (1899-1902), puis comme « conducteur d'express » (1903-1905), ensuite comme journalier (1906-1909) et comme charretier (1910 et ss); décédé (Berrouard) à Saint-Sauveur le 22 décembre 1949, d'après le *Registre de la population*;
- *Marie-Léda-Sara* (1874-1944), née et baptisée (Brouard) le 17 août 1874; mariée (Berrouard) à Saint-Sauveur le 22 février 1909 avec Napoléon

Pelletier, briquetier (fils de Louis P. et de Rose-de-Lima Bertrand); signe Berrouard; inhumée (Berrouard) au cimetière Saint-Charles le 3 novembre 1944;

- *Joseph-Louis-Napoléon*, né le 16, baptisé (Bérouard) le 18 février 1877; inhumé (Berrouard) à Saint-Roch le 18 juillet 1877;
- *Joseph-François* (1878-1955), né le 8, baptisé (Berrouard) le 9 juin 1878; marié à Saint-Sauveur le 7 septembre 1908, sous le nom de Joseph Berrouard, avec Alma Tapin (fille d'Alfred T. et d'Emilie Roy); inscrit dans l'*Annuaire des adresses de Québec et de Lévis*, à compter de 1909, comme employé de The Canadian Spring Bed Co.; inhumé (Berrouard) au cimetière St-Charles le 13 septembre 1955;
- *Marie-Léda-Georgiana* (1880-1881), née le 27, baptisée (Berrouard) le 28 juillet 1880; inhumée (Bérouard) à Saint-Roch le 29 juillet 1881;
- *Joseph-Philippe* (1882-1883), né et baptisé (Brouard) le 20 août 1882; inhumé (Berrouard) à Saint-Roch le 10 janvier 1883;
- *Joseph-William-Odilon* (1884-1953), né le 15, baptisé (Bérouard) le 16 janvier 1884;
 - 1 marié à Saint-Malo sous le nom d'Odilon-Loyola Berrouard, le 12 juin 1911, avec Marie-Alice-Emma Bédard (signe), fille de Joseph B. et de †Jeanne Bédard;
 - 2 veuf, remarié (Berrouard) à Notre-Dame de Jacques-Cartier, le 9 octobre 1937, avec Marie-Valéda-Juliette Poulin de cette paroisse (fille de †Alfred P. et de Marie-Louise Provençal de Québec ouest); inscrit dans l'*Annuaire des adresses de Québec et de Lévis*, à partir de 1907-1908, comme corroyeur, puis (en 1911 et ss) comme « tailleur de cuir », établi rue Arago et, ensuite, rue Colomb; décédé (Berrouard) à Québec le 1^{er} juin 1953, d'après le *Registre de la population*;
- *Marie-Napoléon-Omer-Louis-Philippe* (1885-1959), né le 22, baptisé (Berrouard) le 23 décembre 1885; marié à Saint-Sauveur sous le nom d'Omer-Napoléon Berrouard, le 21 juillet 1913, avec Marie-Odile Rosanna Voyer (fille d'Isidore V. et d'Exilia Vézina); inscrit dans l'*Annuaire des adresses de Québec et*

de Lévis, à compter de 1914-1915, comme ingénieur puis comme mécanicien; décédé (Berrouard) à Québec le 20 octobre 1959, d'après le *Registre de la population*;

- *Marie-Anne-Laurentine-Georgianna* (1888-1968), née et baptisée (Berrouard) le 16 mai 1888; mariée (Berrouard) à Saint-Sauveur, le 7 septembre 1908, avec Wilfrid Tapin (fils d'Alfred T. et d'Emilie Roy); veuve, inhumée (Berrouard) au cimetière Saint-Charles le 6 août 1968;
- *François-Télesphore* (1891-1967), né et baptisé (Berrouard) le 21 avril 1891; marié (Berrouard) à Saint-Sauveur, le 27 juillet 1914, avec Marie-Arthémise-Joséphine Laberge (fille de Jean L., charpentier et d'Octavie Létourneau); signe Télesphore Berrouard; dit cordonnier-machiniste lors de son mariage; veuf, décédé (Berrouard) à Val Saint-Michel le 21 novembre 1967, d'après le *Registre de la population*.

Leur père, Isaac, était charretier, inscrit comme tel dans le *Quebec Directory* à compter de 1876; il demeura tour à tour rue de la Couronne, rue Fleurie, rue Arago, etc., étant successivement propriétaire et locataire; dit journalier à la fin de sa vie, il habita alors rue Kirouac, puis rue Boisseau.

On a pu constater que le patronyme Blouard et sa variante orthographique, Belouard, n'apparaissent plus à la 7^e génération, dans les registres paroissiaux de la région de Québec, pour désigner des descendants de Mathurin. Le nom Brouard y est encore attribué à des enfants lors de leur baptême ou de leur inhumation, comme si l'officiant ne se préoccupait pas de s'enquérir de la manière d'écrire leur nom auprès des membres de la famille présents et capables de signer leur nom, tel François (époux d'Hélène Drolet); mais la variante Berouard (ou Berrouard) l'emporte nettement dans cette génération lors des mariages et des décès des adultes. On s'explique cette évolution par la fréquentation de l'école où les enfants de François et d'Isaac ont retenu comme nom, que leur milieu leur donnait et qu'ils ont appris à signer, celui de Berrouard, et non celui de Brouard. Ainsi le premier s'est-il imposé sur le second, à Québec, dans cette génération et les suivantes parmi les descendants de Mathurin.

Il en fut cependant autrement dans la branche de la famille établie à Saint-Raymond de Portneuf, chez les petits-cousins issus de l'union d'Étienne et d'Elmire

Sévigny. En effet, deux de leurs fils - François-Xavier et Étienne - ont donné naissance à des familles nombreuses ne portant pas le même patronyme.

À François-Xavier, cultivateur, marié trois fois - (Brouard) à Exilda Parent en 1882, puis (Berrouard) à Angéline Morasse en 1902 et, enfin, (Berrouard) à Elmina Verret en 1908 - on connaît 20 enfants issus des trois unions, soit 11 du 1^{er} mariage, 2 du 2^e et 7 du 3^e.

Des 11 enfants nés du 1^{er} mariage, 9 furent baptisés à Saint-Raymond et les 2 derniers à Saint-Léonard, sous les prénoms suivants :

- *Marie-Anne-Exilda* (1882-1966), née le 1^{er}, baptisée (Brouard) le 2 novembre 1882; mariée (Berrouard) à Saint-Léonard le 9 juin 1902 avec Philias Wallman (fils de Joseph W. et de Philomène Morasse de Saint-Léonard); les conjoints ont signé le registre; décédée (Berrouard) à Chicoutimi, le 1^{er} janvier 1966, d'après le *Registre de la population*;

- *Joseph-Alfred* (1884-1957), né et baptisé (Brouard) le 6 mars 1884; marié (Berrouard) à Saint-Léonard le 11 avril 1904 à Marie Morasse (fille de †Cyprien M. et de Catherine Hardy de Saint-Jean-Baptiste de Québec); journalier, puis cultivateur à Saint-Léonard; père de 7 enfants baptisés, inhumés ou vivant sous le nom de Berrouard; décédé (Berrouard) à Saint-Léonard le 9 mars 1957, d'après le *Registre de la population*;

- *Marie-Joséphine-Angéline*, née le 10, baptisée (Brouard) le 11 décembre 1885; mariée (Berrouard) à Saint-Léonard, le 23 février 1903, avec Jean-Baptiste Hardy (fils de François-Xavier H., cultivateur, et de Marie-Louise Béland de Saint-Léonard); les conjoints ont signé le registre;

- *Marie-Exilda* (1887-1982), née le 9, baptisée (Brouard) le 10 octobre 1887; mariée (Berrouard) à Saint-Léonard, le 20 juillet 1915, à J. Réal Huot (fils de Jacques H., cultivateur, et de Sophie Côté de Saint-Léonard) : dite « autrefois de Saint-Charles de Limoilou » lors de son mariage; signe Exilda Berrouard; veuve, retraitée à Sainte-Agnès de Donnacona; inhumée là (Berrouard) le 19 avril 1982;

- *Marie-Yvonne* (1890-1955), née le 8, baptisée (Brouard) le 9 septembre 1890; dite « autrefois du lac Édouard » lors de son mariage (Berrouard) à Saint-Léonard, le 23 juin 1919, avec J. Napoléon

Labelle (fils de Napoléon L. et de †Rose-Anna Martin de Saint-Jean-de-la-Croix de Montréal), ferblantier au lac Édouard; décédée (Berrouard) à Montréal le 23 février 1955, d'après le *Registre de la population*;

- *J. Téléphore-Ephrem* (1892-1946), né le 10, baptisé (Berrouard) le 11 avril 1892; marié (Berrouard) à Sainte-Christine, le 14 octobre 1924, à Alice Naud (fille de Théode N. et d'Éludivine Vézina de Sainte-Christine); les conjoints ont signé le registre; cultivateur à Dupuy (Abitibi); décédé là (Berrouard) le 11 janvier 1946, d'après le *Registre de la population*.

- *François-Xavier* (1893-1975), né le 21, baptisé (Berrouard) le 22 octobre 1893; marié sous le nom de François-Xavier-Wellie Berrouard, à Sainte-Christine le 23 juin 1921, avec Amanda Fiset (fille de Jean F., cultivateur, et d'Élise Godin de Sainte-Christine); signe Welley Berrouard; journalier, puis cultivateur à Sainte-Christine; père de 9 enfants appelés Berrouard; inhumé (Berrouard) à Sainte-Christine le 4 juillet 1975, ainsi que son épouse le 2 juin 1977;

- *Jean-Baptiste* (1895-1963), né le 8, baptisé (Berrouard) le 10 avril 1895; marié (Berrouard) à Saint-Léonard le 18 juillet 1916, à Ozéline Vézina (fille de Raymond V., cultivateur, et de Ludivine Plamondon de Saint-Léonard); les conjoints ont signé le registre; journalier, père de 14 enfants nommés Berrouard; décédé (Berrouard) à Saint-Léonard le 5 septembre 1963, d'après le *Registre de la population*;

- *Marie-Rose-Hirma*, née le 17, baptisée (Berrouard) le 18 mars 1897;

- *Marie-Joséphine*, née le 20, baptisée (Berrouard) le 21 mars 1899; dite « *autrefois du lac Édouard* » lors de son mariage (Berrouard) à Saint-Léonard, le 23 juin 1919, avec William Skin (fils de John S. et de †Euzébie Dechesne de Saint-Louis de Chambord, lac Édouard); les conjoints ont signé le registre, Joséphine signant Berrouard;

- *Marie-Léda-Amanda*, née le 9, baptisée (Berrouard) le 10 mars 1901; inhumée (Berrouard) à Saint-Léonard le 25 avril 1901.

Du 2^e mariage de François-Xavier (et d'Angéline Morasse) sont nées deux filles (Berrouard) à Saint-Léonard, soit :

- *Marie-Angéline-Antonia* (1903-1936), née le 1^{er} mars 1903; décédée (Berrouard) à Québec le 23 juin 1936, d'après le *Registre de la population*;

- *Marie-Élise-Auxilia* (1904-1938), née le 12 septembre 1904; mariée (Berrouard) à Saint-Léonard, le 17 mai 1932, avec Armand Paquet (fils de Thomas P., cultivateur, et d'Almira Hardy de Saint-Léonard); les conjoints ont signé le registre, l'épouse signant Ozélie Berrouard; décédée (Berrouard) à Québec le 3 juin 1938, d'après le *Registre de la population*.

Du 3^e mariage de François-Xavier (et d'Elmina - souvent appelée Mélina - Verret), on retrouve 7 enfants nommés Berrouard. Ce sont :

- *J. Lucien-Lauréat*, né et baptisé le 21 février 1909; domicilié à Saint-Jean-Baptiste de Québec lors de son mariage (Berrouard) à Notre-Dame de Honfleur, le 4 septembre 1937, avec Gabrielle Roy (fille d'Hilaire R. cultivateur, et de Rose-Emma Morin de Honfleur);

- *Marie-Jeannette-Simone*, née et baptisée le 26 juin 1910; mariée (Berrouard) à Saint-Jean-Baptiste de Québec, le 11 juillet 1936, avec Lucien Drouin (fils de †Herménégilde D. et de †Laura Mercier);

- *Marie-Ludivine-Yvette*, née et baptisée le 30 juillet 1911; inhumée (Berrouard) le 20 septembre 1911;

- *J. Arthur-Albert* (1913-1929), né le 14, baptisé le 15 janvier 1913 à Sainte-Christine; inhumé là (Berrouard) le 26 janvier 1929;

- *Marie-Rolande-Adrienne* (1914-1929), née le 8, baptisée le 9 octobre 1914; inhumée (Berrouard) à Saint-Léonard le 4 janvier 1929;

- *Rachel* (1916-1988), née le 28, baptisée le 29 mars 1916; servante, mariée (Berrouard) à Saint-Fidèle de Limoilou (Québec) le 7 juin 1941 avec Philippe Racine, peintre; veuve, retraitée à Saint-Ambroise de Loretteville et remariée (Berrouard) à Saint-Léonard, le 10 mai 1988, avec Joseph Genois (fils de †Arthur G. et de †Anne Verreault, et veuf de Valéda Morasse); les conjoints ont signé le registre; décédée (Berrouard) à Sainte-Foy le 30 octobre 1988;

- *Alphéodor* (1921-1929); né le 3 janvier 1921; inhumé (Berrouard) à Saint-Léonard le 25 mai 1929.

Un frère de François-Xavier, Étienne, marié (Bérouard) en 1887 avec Joséphine Morasse (page 57) et ayant été cultivateur à Saint-Raymond puis journalier à Saint-Léonard (d'après le recensement de 1901), a donné naissance à une famille de 11 enfants, les 7 premiers étant baptisés à Saint-Raymond et les 4 derniers à Saint-Léonard. Tous baptisés sous le nom de Bérouard ou Berrouard, ils se sont mariés, presque tous, sous le nom de Brouard, qu'ils ont appris à signer. Ce sont :

- *J.Arthur* (1888-1939), né le 3, baptisé le 4 mars 1888; marié (Brouard)
 - 1 à Saint-Eugène de Grantham, le 19 septembre 1910, avec Adélina (appelé Délima) Héroux (fille de Louis H. et de Célanire Plasse); père et mère d'Onil (Brouard), marié à Germaine Marchand;
 - 2 veuf, remarié en Angleterre, à l'occasion de la 1^{re} grande guerre (1914-1918), avec Elsie Lane, anglicane (fille d'Alfred L. et d'Elisabeth Clairvenant); mariage recélébré (Brouard) à Notre-Dame de Mont-Carmel le 30 septembre 1923; les conjoints ont signé le registre. Leurs 7 enfants connus portent le nom de Brouard ; ainsi, Églantine (mariée avec O'Brien Bellemare), Pauline (mariée à Jules Boissonneault), Esma (mariée à Ogilvie Thompson), Molly (mariée à Napoléon-Paul Loranger), Betty (mariée à Henri-Honoré Marchand), Arthur (marié à Rita Darveau) et France Shirley (mariée à Walter Keith Zimmerman); cultivateur à Mont-Carmel, Arthur vécut ensuite à Saint-Pierre de Shawinigan où il mourut le 22 décembre 1939, d'après le *Registre de la population*, sous le nom de Brouard;
- *Marie-Joséphine-Émilie*, née et baptisée le 1^{er} octobre 1889;
- *Marie-Amilda* (1892-1970), née le 17, baptisée le 18 mars 1892; mariée sous le nom d'Amelda Berrouard, à Saint-Bernard de Shawinigan, le 25 mai 1916 avec Michel Kelly (fils de Michel K. et de Marguerite Welsh de Thomlay, Angleterre); décédée à Shawinigan sous le nom d'Émelda Brouard, le 6 mai 1970, d'après le *Registre de la population*;
- *J. Ovila* (1894-1969), né le 9, baptisé le 10 avril 1894; marié à Saint-Bernard de Shawinigan avec Audiana Plante (1897-1939), le 31 août 1914 (d'après le renseignement fourni par son fils, Camille, en réponse à un questionnaire adressé aux Brouard en 1989); signe Brouard; domicilié à Saint-Bernard de Shawinigan; décédé (Brouard) à Shawinigan le 19 mai 1969, d'après le *Registre de la population*. Parmi ses 9 enfants, les premiers furent baptisés sous le nom de Bérouard (trois étant morts peu après la naissance). Se marièrent et vécurent sous le nom de Brouard : Diana-Georgette (mariée à André Beaudoin), Laura-Françoise (mariée à Guy-André Bélair), Claire-Rolande (mariée à Georges Trottier), Camille (marié à Carmen Deschamps) et Jacqueline-Irène (mariée à Albert Sauvageau);
- *J. William* (1896-1965), né et baptisé le 10 janvier 1896; marié sous le nom de Wellie Brouard à Notre-Dame de Mont-Carmel, le 25 juillet 1923, avec Alma Beaumier (fille d'Aimé B. et de † Joséphine Pagé de Mont-Carmel); les conjoints ont signé le registre; journalier, décédé (Brouard) à Shawinigan le 17 août 1965, d'après le *Registre de la population*. On lui connaît 6 enfants, appelés Brouard : Carmelle (mariée à Armand Petitclerc), Claire-Suzanne (mariée à Eugène Bertrand), Gérald-Jean-Paul (marié à Rolande Girardeau), Gaston (marié à Nicole Plourde et, en 2^{es} noces, à Diane-Gertrude Lefebvre), Jean-Denis (marié à Lucette Plourde) et Marcel;
- *J. Lucien* (jumeau de J. William) (1896-1966), né et baptisé le 10 janvier 1896; marié (Brouard) à Notre-Dame de Mont-Carmel, le 21 juillet 1926, à Blanche Beaumier (fille d'Aimé B., cultivateur, et de † Joséphine Pagé de Mont-Carmel); les conjoints ont signé le registre; journalier, domicilié à Mont-Carmel puis à Sainte-Jeanne d'Arc de Shawinigan; décédé (Brouard) à Shawinigan le 26/01/1966, d'après le *Registre de la population*. Ses 4 enfants, connus sous le nom de Brouard, sont : Gilles (marié à Jeannette Roy et en 2^e noces, à Mariette Boucher), Éliette (mariée à Fabien Fournier), Jean (marié à Doris Morand) et Marielle dite Mariette (mariée à Maurice Blouin, et en 2^e noces, à Réjean Pépin);
- *Marie-Zélia* (1897-1961), née le 24, baptisée le 26 novembre 1897; mariée (Bérouard) à Saint-Bernard de Shawinigan, le 20 août 1917, avec Armand Boisvert (fils min. de † Joseph B. et d'Annie Lord

de Saint-Bernard); les conjoints ont signé le registre; décédée (Brouard) à Shawinigan le 24 juin 1961, d'après le *Registre de la population*;

- *Ferdinand-Jules*, né et baptisé le 24 octobre 1899; marié (Brouard) à Notre-Dame de Mont-Carmel, le 16 juillet 1924, avec Corinne Leboeuf (fille de Joseph L., cultivateur, et de †Julie Trotochaud de Mont-Carmel); les conjoints ont signé le registre. Journalier, employé de Shawinigan Chemical, domicilié dans la paroisse de Sainte-Jeanne d'Arc; on lui connaît 5 enfants vivant sous le nom de Brouard, soit : Murielle (mariée à Maurice Charrette), Royal (marié à Lorraine Kerouac), Jean-Paul (marié à Yvette Roy), Paulette (mariée à Yvan Pellerin) et Jacques (marié à Pauline Lambert);
- *Marie-Louise*, née et baptisée le 13 novembre 1902; mariée (Brouard) à Saint-Bernard de Shawinigan, le 13 avril 1925, avec Arthur Lessard (fils d'Arthur L. et de Joséphine Hill de Saint-Mathieu); les conjoints ont signé le registre; veuve, remariée (Berrouard) à Saint-Bernard le 5 octobre 1950 avec Nestor Sescadres (appelé Lescadres dans le *Registre de la population*), menuisier (fils de Calixte S. et d'Élise Blais), veuf de Léda Gélinas;
- *Marie-Attala-Lilianne*, née le 28, baptisée le 29 juillet 1904; mariée (Brouard) à Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan, le 3 juillet 1935, avec Yvon Boisclair (fils d'Alphonse B. et d'Angéline Veilleux);
- *J. Adélar*d, né le 15, baptisé le 16 avril 1906; marié sous le nom d'Adélar dit Adjénard Brouard, à Saint-Pierre de Shawinigan, le 2 juillet 1930 avec Marie-Eldora Isabel (fille de Narcisse I. et de Clara Rivard); signe tantôt Adélar, tantôt Adjénard et parfois Adélar/Adjénard Brouard. Électricien, domicilié à Saint-Bernard de Shawinigan; on lui connaît 5 enfants, baptisés sous le nom de Brouard et, hormis l'aînée, décédée âgée de 3 jours, les autres se sont mariés sous ce nom, soit : Lyse (mariée à Jean-Marc Tremblay), Colette-Hélène (mariée à Lionel Chamelot), Nicole (mariée à Paul-Emile Ouellette) et André (marié à Carole Lafontaine).

Ainsi s'achève la mutation du patronyme Blouard. Chez les descendants de François et de Magdeleine Tardif (6^e génération), établis à Québec, la variante Bérrouard ou Berrouard, devenue dominante à la 7^e génération, s'est complètement imposée par la suite,

ainsi que l'indiquent les sources aussi courantes que l'Annuaire de Québec et le bottin téléphonique de Québec. Par ailleurs, les descendants de Mathurin, issus du mariage de Jean-Baptiste et d'Emilie Thivierge (5^e génération), fixés à Saint-Raymond de Portneuf, se sont scindés en 2 courants portant 2 noms différents, celui de Berrouard et celui de Brouard. La ligne de démarcation ou de répartition entre ces deux variantes passe par les enfants d'Étienne (Brouart) et d'Elmire Sévigny, dont les fils - François-Xavier et Etienne - ont donné naissance, le 1^{er} à une famille appelée Berrouard, et le 2^e à une descendance qui a pris le nom de Brouard à partir de la 8^e génération, sans doute sous l'influence de son nouveau milieu, à la suite de l'émigration de toute la famille depuis Saint-Léonard de Portneuf vers la Mauricie, vers les années 1907-1908¹.

Il ressort de cette enquête, menée rigoureusement jusqu'à son terme en suivant les diverses étapes de l'altération du patronyme Blouard, que la déformation d'un nom de famille prend, en l'espace d'un siècle et demi, toutes sortes de directions conduisant à sa disparition. Ainsi, on a pu relever plus d'une vingtaine de variantes orthographiques du nom BLOUARD et de sa version BELOUARD, qui ont eu cours parmi les 5 premières générations, avant que n'apparaissent, durant le premier tiers du XIX^e siècle, les formes BEROUARD et BROUARD qui ont fini par l'emporter au début du XX^e siècle en divisant les descendants de Mathurin en deux familles de noms distincts. Entre-temps, que d'enfants n'a-t-on pas vus baptisés sous un nom, puis mariés sous un autre et, parfois, inhumés sous un 3^e patronyme!

Comment expliquer pareilles altérations et disparitions de patronymes, ainsi que les variations de l'orthographe qui les ont parfois occasionnées? Nombreux sont les noms de famille qui ont disparu au Québec depuis ses origines, supplantés souvent par des surnoms ou par des sobriquets, tels les Isoir par les Provençal ou les Pilet par les Jolicoeur. D'autres ont été écorchés et abrégés tels que les de Gourgues devenus des Gourde! Le cas de Blouard est différent : le changement d'une

¹ C'est grâce à l'insigne bienveillance de l'abbé Clément Naud, curé de Saint-Léonard de Portneuf et de l'abbé Clovis Trépanier, curé de Notre-Dame de Mont-Carmel (Valmont), qu'il a été possible de vérifier, dans le registre de leur paroisse respective, la mutation du patronyme porté par les enfants et les petits-enfants d'Étienne et d'Elmire Sévigny. Ainsi a pu être surmonté, en partie, l'inconvénient grave découlant de la décision, prise en 1993 par le greffier de l'état civil, d'interdire - **y compris pour les besoins de la recherche** - la consultation des registres datés de 1901 à nos jours.

seule consonne - un l en un r - suffit pour substituer un patronyme à un autre, Brouard remplaçant Blouard; puis, l'introduction d'une voyelle entre deux consonnes commençant un nom aboutit à faire dériver Brouard vers Berouard...

Il faut bien reconnaître que la déformation des noms est due d'abord au faible degré d'instruction que révèlent les intervenants dans les inscriptions aux registres paroissiaux ou dans les actes notariés. On n'a pas oublié, par exemple, que parmi les descendants de Mathurin Blouard, ceux qui s'appellent Berouard n'ont pas laissé de trace de leur nom avant la 6^e génération, à Québec, dans la décennie de 1860, tandis que ceux qui se nomment Brouard n'ont commencé de signer qu'à la 8^e génération, en Mauricie, au début du XX^e siècle.

Qui s'étonnera que des gens analphabètes, à la prononciation approximative, n'aient pu indiquer la manière d'écrire leur nom aux curés et aux notaires qui s'en remettaient alors, pour l'orthographe, à ce qu'ils entendaient, phonétiquement, ou à la connaissance qu'ils en avaient acquise eux-mêmes? À cet égard, le cas de l'ancêtre des vrais Brouard du Québec, Nicolas-Martin, marié à Saint-Henri de Lauzon en 1817, est exemplaire. C'était un homme qui possédait une bonne instruction pour son temps. Son nom, toujours orthographié correctement dans les actes rédigés en sa présence à Saint-Henri, est altéré dès lors qu'il est porté par un fils illettré, Prudent, dont les enfants furent baptisés Berouard à Saint-Bernard (Dorchester) de 1859 à 1868.

En somme, les variantes orthographiques et les déformations des patronymes qu'elles induisent témoignent de l'analphabétisme et de la prononciation défectueuse, qui en résulte chez les gens, jointe au faible niveau des connaissances chez les rédacteurs des actes. La fréquentation des archives nous apprend qu'elles furent moins courantes au temps de la Nouvelle-France que durant la période suivante sous l'administration anglaise, et plus nombreuses dans les registres paroissiaux que dans les actes notariés.

Celui qui s'est attardé à consulter, à Guernesey, les registres paroissiaux de la fin du XVIII^e siècle et de la première partie du XIX^e siècle, par exemple, n'aura pas manqué de constater que les noms d'origine française - tels que Brouard, Le Prévôt, Le Poitevin - estropiés dans nos actes à cette époque, sont là-bas écrits et signés

si correctement par tous les intervenants qu'il faut bien y voir la marque du niveau de l'instruction publique.

On devrait toutefois se garder de prêter aux gens des siècles passés l'exigence d'exactitude que chacun attend aujourd'hui touchant l'orthographe de son nom. Ce n'était pas alors un souci commun chez ceux qui faisaient inscrire et chez ceux qui rédigeaient des actes publics, des rédacteurs pouvant même écrire différemment le même patronyme mentionné deux fois dans le même acte. Il en résulta parfois que, dans le même acte, le père et le fils se révélèrent de noms différents, l'un étant appelé Bélouard ou Brouard et l'autre Béroard (registre de Notre-Dame de Québec daté du 13 août 1811; registre de Saint-Roch du 6 novembre 1832 et du 1^{er} septembre 1866), voire que la même personne fut inscrite sous deux noms distincts, soit Berouard dans le corps de l'article et Brouard en marge (registre de Saint-Roch du 17 octobre 1883).

Il n'y a cependant pas que les officiants et les notaires qui, pour avoir contribué à la corruption de l'orthographe des noms, ont occasionné la déformation et même la disparition de patronymes au Québec. Le milieu social y a joué un rôle, qui fut même déterminant, par exemple, dans la diffusion et l'imposition des surnoms et des sobriquets au détriment des noms de famille, les gens ayant l'habitude de désigner les uns et les autres dans leur voisinage, soit par le nom de leur province ou lieu d'origine (tels le Picard, le Normand, le La Rochelle), soit par un trait physique ou moral (Gros, Labonté, Lavertu). Dans ces cas, les inscriptions au registre paroissial n'ont fait que correspondre aux modes d'identification courants dans le milieu proche. Et quand même les officiants baptisaient au XIX^e siècle en donnant le nom de Brouard à Saint-Roch et celui de Berouard à Saint-Raymond de Portneuf, ils ne purent empêcher que ne s'imposât dans l'entourage des premiers l'appellation Berouard et que les seconds ne finissent par se diviser en deux branches, l'une Berouard et l'autre Brouard, en vivant dans des milieux différents. N'est-ce pas finalement le milieu social qui a parfois désigné par tel ou tel nom des gens ou des familles ne sachant ni lire ni écrire?

Connaissant les avatars survenus à leur patronyme d'origine qu'ils peuvent souhaiter reprendre, les descendants de Mathurin se demanderont finalement : quel fut, en définitive, le vrai nom de famille de leur ancêtre? Blouard ou Belouard? N'a-t-il pas été engagé pour la Nouvelle-France, à La Rochelle en 1658, sous

le nom de Bellouard? Ne s'est-il pas marié à l'église de Sainte-Famille (I.O.) en 1671 sous le nom de Blouard? Au reste, ces deux patronymes sont toujours portés en France, comme l'indique l'*Annuaire officiel des abonnés au téléphone*. Ainsi, celui de Paris comprenait, en 1993, 2 inscriptions au nom de Blouard et 13 au nom de Bellouard, sans compter les 90 mentions de Brouard et 1 de Brouart, la variante Berrouard n'y paraissant pas.

Mathurin était illettré comme bon nombre de nos ancêtres émigrés de France où l'instruction était encore

peu répandue dans le peuple au XVII^e siècle. Il est naturel que ces colons aient apporté en Nouvelle-France, outre leurs coutumes, leur parler provincial de gens simples avec ses particularités comme le fait d'introduire, dans le patois normand, une voyelle entre deux consonnes consécutives commençant un nom; par exemple, Blouin devenant Belouin; Drouin, Derouin; brouette, barouette; fluet, feluet. On peut donc penser que le nom Belouard était apparu et existait déjà en France comme une déformation de Blouard avant la venue de Mathurin en Nouvelle-France, où la dualité Blouard-Belouard a survécu jusqu'au début du XIX^e siècle. ■

Tableau récapitulatif

Voici résumée sous forme de tableau la diversité des patronymes portés par la lignée de Mathurin au cours des siècles. S'y trouvent reproduits les noms de ses descendants lors de leur mariage, tels qu'ils furent inscrits dans les registres paroissiaux, à partir de la 1^{re} génération jusqu'à la 8^e, alors que les noms de famille furent stabilisés autour de 2 pôles, Brouard et Berrouard. Les dates mises entre parenthèses sont celles du mariage, les chiffres arabes indiquant l'ordre des générations.

1/ Mathurin <i>Blouard</i> Marguerite Polet (1671)	2/ Mathieu <i>Belouard</i> Magdeleine Frelan (Ferland) (1707)	3/ Charle <i>Blouard</i> Marie-Reine Montigni (1761)
	Jean-Baptiste <i>Belouard</i> Marie Roberge (1711)	
4/ Charles <i>Blouard</i> Marie-Anne Blouin (1793)	5/ Jean <i>Brouard</i> Émilie Thivierge (1831)	6/ Jean <i>Brouard</i> Philomène Grenier (1854)
		le même, <i>Brouard</i> Marcelline Mailloux (1879)
		Étienne <i>Brouart</i> Elmire Sévigny (1857)
Jean-Baptiste <i>Belouard</i> Marguerite Gauthier (1805)	François-Xavier <i>Belouard</i> Magdeleine Tardif (1840)	François <i>Berouard</i> Hélène Drolet (1864)
		Isaac <i>Bélouard</i> Sara Arial (1871)
		Pierre-Édouard <i>Berrouard</i> Marie-Elmire Robitaille (1889)
		Joseph-Odilon <i>Brouard</i> Éliza Langlais (1881)
		le même, <i>Berrouard</i> Delvina Asselin (1890)

François *Berouard*
Hélène Drolet (p. précédente)

7/ François-Xavier *Berrouard*
Lucina Picard (1890)
Isaac-Odilon *Berrouard*
Corinne Lachance (1897)

Isaac *Bélouard*
Sara Arial (p. précédente)

François-Xavier *Berrouard*
Marie-Louise Tapin (1899)
le même, *Berrouard*
Marie-Alice Larochelle (1922)
Joseph *Berrouard*
Alma Tapin (1908)
Odilon Loyola *Berrouard*
Emma Bédard (1911)
le même, *Berrouard*
Juliette Poulin (1937)
Omer-Napoléon *Berrouard*
Rosanna Voyer (1913)
Télesphore *Berrouard*
Joséphine Laberge (1914)

François-Xavier *Brouard*
Exilda Parent (1882)

le même, *Berrouard*
Angéline Morasse (1902)

le même, *Berrouard*
Elmina Verret (1908)

Étienne *Brouart*
Elmire Sévigny (p. précédente)

Étienne *Bérouard*
Joséphine Morasse (1887)

8/ Alfred *Berrouard*
Marie Morasse (1904)
Jean-Baptiste *Berrouard*
Ozélina Parent (1916)
François-Xavier Wellie *Berrouard*
Amanda Fiset (1921)
Éphrem *Berrouard*
Alice Naud (1924)

Lucien-Lauréat *Berrouard*
Gabrielle Roy (1937)

Arthur *Brouard*
Adéline Héroux (1910)

le même, *Brouard*
Elsie Lane (1923)

Ovila *Brouard*
Diana Plante (1914)

Willie *Brouard*
Alma Beaumier (1923)

Jules *Brouard*
Corinne Leboeuf (1924)

Lucien *Brouard*
Blanche Beaumier (1926)

Adélard/Adjénard *Brouard*
Eldora Isabel (1930)



NOTRE ASCENDANCE ACADIENNE AU QUÉBEC

par Gabriel Brien



Au Québec, il y a présentement plus d'un million de descendants d'Acadiens. Ils sont issus surtout de ceux de la Déportation. Mais aujourd'hui, outre les généalogistes et historiens, bien peu sont conscients, surtout parmi les jeunes foyers, de cet héritage et de cette fraternité. Heureusement, les associations de familles et les sociétés d'histoire et de généalogie commencent à vouloir pallier cette indifférence malheureuse en notre temps où beaucoup de gens sont de plus en plus avides de rechercher leurs racines afin de mieux se connaître.

Et, parmi les événements acadiens d'importance qui sont en préparation en Acadie, il en existe deux que les membres de nos associations québécoises et nos dirigeants se doivent de prévoir dans leurs publications et leurs agendas : tout d'abord, les célébrations du **400^e anniversaire de l'Acadie**, puis aussi, l'une de ses festivités les plus marquantes que sera le **3^e Congrès mondial acadien**.

LE 400^e ANNIVERSAIRE DE L'ACADIE

Sous l'égide de l'organisme appelé le 400^e ANNIVERSAIRE DE L'ACADIE sera souligné cet anniversaire marquant dans l'histoire de l'humanité. En Nouvelle-Écosse, lieu des premiers établissements français permanents, il le sera entre 2003 et 2005. Plusieurs festivités auront lieu en différents endroits de la province, dont le 3^e Congrès mondial acadien. Quant au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve - Labrador, on célébrera ce quatre centième anniversaire durant l'année 2004.

Pour renseignements, s'adresser à :

400^e ANNIVERSAIRE DE L'ACADIE
À l'att. : Mme Chantal Abord-Hugon,
415, rue Notre-Dame DIEPPE NB E1A 2A8
Tél. : (506) 853-4252; Télécopieur : (506) 853-0400;
Courriel. : chantal@acadie400.ca

Un organisme général y a été mis sur pied. Il se nomme le COMITÉ INTERPROVINCIAL D'HARMONISATION DU 400^e ANNIVERSAIRE DE L'ACADIE. Il regroupe des représentants des organismes acadiens, des délégués de chacun des quatre gouvernements provinciaux et des organisateurs d'événements majeurs, tels les organismes

suyvants dont voici les adresses sur Internet : la Commission du tourisme acadien au Canada Atlantique : (guyduguay@nbnet.nb.ca) et Patrimoine Canadien à Moncton : (lucie_lebouthiller@pch.gc.ca).

LE 3^e CONGRÈS MONDIAL ACADIEN

Après deux congrès acadiens tenus à cinq ans d'intervalle, soit 1994 (en Acadie) et 1999 (en Louisiane), le **3^e Congrès mondial acadien** revient, en 2004, dans les Provinces maritimes. Il aura lieu **du 31 juillet au 15 août 2004**.

Il s'insérera dans le grand événement célébrant les débuts de la présence française en Amérique du Nord par la naissance de la nation acadienne : le **400^e anniversaire de la fondation de l'Acadie par la France** à laquelle a participé Samuel de Champlain sous les ordres de Pierre du Gua, sieur de Monts, mandaté, le 8 novembre 1603 par Henri IV, roi de France, en tant que *lieutenant général de la Cadie* pour accomplir cette mission au nom du royaume. Champlain, sous le commandement du même personnage, fondera Québec quatre ans plus tard. Le 26 juin 1604, la petite colonie française s'est installée en Acadie, sur l'Île de Sainte-Croix, au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse actuelle. Puis, l'année suivante, l'installation fut transportée à Port-Royal (maintenant Annapolis Royal).

Pour renseignements :

Site Web : www.cma2004.com
Courriel : info@cma2004.com et
la Directrice générale du 3^e Congrès mondial acadien.

La Société nationale des Acadiens apporte son concours aux célébrations du 400^e et au 3^e Congrès mondial acadien. Voici son site web : www.snacadie.org

Également, la Fédération des Associations de familles acadiennes (FAFA) dont le site Internet est hébergé dans celui du Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton :

<http://fafa.cca.umoncton.ca/index.html>
Courriel : fafa@nbnet.nb.ca
Téléphone : (506) 389-3873



LES EFFETS DE LA LOI 50 SUR LES RECHERCHES ET LES PUBLICATIONS GÉNÉALOGIQUES

par Denis Racine (0144)

Spécialisé en droit des affaires, Denis Racine pratique au sein de l'étude Bussières, Boulanger, Racine et Langevin de Sainte-Foy. Actif dans son milieu, M. Racine a été président du CLSC Sainte-Foy-Sillery, membre des conseils d'administration du Musée de la civilisation et du groupe Canam-Manac inc., et conseiller municipal de la ville de Sainte-Foy.

Intéressé à l'histoire et à la généalogie depuis son adolescence, il a été président de la Société de généalogie de Québec, de la Société historique de Québec et de l'Association des familles Racine. Il est coauteur du *Dictionnaire généalogique des familles Racine en Amérique*, auteur d'un livre et de nombreux articles notamment sur les familles Racine et Minguy.

Cet article ajoute des éléments d'information importants aux propos tenus dans le dernier Entretien du volume 29, automne 2002. Les généalogistes ont intérêt à en tenir compte.

Le 13 juin 2002 était sanctionné le projet de loi 50 intitulé « Loi modifiant le Code civil et d'autres dispositions législatives », présenté par le ministre de la Justice du Québec, M. Paul Bégin.

Au départ, le ministre se proposait de modifier l'article 35 du Code civil du Québec afin d'éliminer le consentement des héritiers d'une personne pour pouvoir porter atteinte à sa vie privée.

Dans les faits, le ministre venait donc, sous réserve des dispositions légales concernant la diffamation, d'établir que la protection de la vie privée d'une personne n'existe que de son vivant.

Invitée à s'exprimer en commission parlementaire, la Fédération québécoise des sociétés de généalogie a demandé au ministre d'ajouter à ces modifications les éléments suivants :

- Les registres de l'état civil sont publics. Toutefois, le directeur de l'état civil détermine les conditions nécessaires à la confidentialité des actes relatifs à une adoption ou à un changement de sexe ;
- Que l'article 1 de la Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé soit modifié pour ajouter que le matériel généalogique et historique en plus du matériel journalistique soit soustrait à la loi ;
- Que le législateur précise, dans les lois applicables, que les généalogistes, les sociétés de généalogie et les historiens ont un intérêt sérieux et légitime pour

constituer un dossier sur une autre personne, sous réserve de l'article 35 du Code civil;

- Subsidiairement, que la publication d'un renseignement personnel public ou devenu public ne constitue pas une atteinte à la vie privée,

Le ministre a retenu notre troisième suggestion de façon à ce que désormais l'article 1 de la Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé édicte que « la présente loi ne s'applique pas à la collecte, à la détention, l'utilisation ou la communication de matériel journalistique, historique ou généalogique à une fin d'information légitime du public ».

Ce faisant, on vient donner une interprétation de l'article 36 du Code civil qui donne une série d'exemples d'atteinte à la vie privée. Ainsi, son alinéa 5 précise que « utiliser son nom, son image, sa ressemblance ou sa voix à toute autre fin que l'information légitime du Public » constitue une atteinte. En incluant le matériel généalogique ou historique au même titre que journalistique, le législateur vient donc donner un statut aux généalogistes et aux historiens, semblable à celui du journaliste dans la mesure où il s'agit d'information légitime du public et, peut-être indirectement, aussi quant à l'intérêt légitime de l'article 37 du Code pour constituer et détenir un dossier sur une autre personne. Restera donc à voir comment les tribunaux interpréteront ces mots « information légitime du public ». Nous reviendrons sur le sujet.

Par ailleurs, devant l'ambiguïté des lois relativement à l'étendue dans le temps de la confidentialité d'un

document afin de protéger la vie privée de son auteur, de son destinataire ou d'une personne dont le nom est mentionné dans celui-ci, on a enfin établi un peu plus de clarté. C'est ainsi qu'un document contenant des renseignements personnels **peut désormais être communiqué cent ans après sa confection ou trente ans après le décès de la personne concernée.**

L'ancien délai prévu à l'article 19 de la Loi sur les Archives était de 150 ans et n'était pas précisé dans les autres lois.

Plus globalement, cette loi vient donc faciliter la recherche généalogique en abrégant les délais pour avoir accès à certains documents.

À l'égard de notre première recommandation, le ministre a préféré ne pas intervenir, considérant l'intention du Directeur de l'état civil de rendre disponible via Internet les actes de naissance de plus de 100 ans, les actes de mariage de plus de 60 ans et les actes de décès de plus de 30 ans.

Par contre, nous déplorons que le législateur n'ait pas voulu se rendre à notre première suggestion. En effet, si le simple bon sens semble rendre celle-ci superflue l'étude juridique du professeur Jean Goulet¹ sème un doute en rappelant un arrêt de la Cour du Québec rendu en 1997². La Cour a accordé deux mille dollars de dommages-intérêts à l'ex-époux d'une dame qui avait tué ses quatre enfants avant de se donner la mort. Le journal *Photo-Police* a décrit les faits, photos à l'appui, dans un reportage publié dix ans plus tard. Le tribunal a jugé que cet article ne se justifiait plus au plan du droit à l'information en raison du temps passé depuis les faits, même si ceux-ci étaient publics.

Cette affaire n'est pas sans similitude avec certaines décisions rendues aux États-Unis (l'affaire du Kimono rouge) et en France (l'affaire Labbé) où **on a jugé que le droit à l'oubli primait celui à l'information.**

Cet arrêt ainsi que les remarques du professeur Goulet devraient inciter les généalogistes à une certaine prudence dans la publication des fruits de leurs recherches, même si ceux-ci sont fondés sur des informations publiques ou qui le sont devenues, surtout lorsqu'il s'agit de sujets sensibles. Ils doivent se

demander si l'information légitime du public justifie la publication.

La réponse à apporter à cette question varie car il s'agit toujours d'un cas d'espèce. Au surcroît, le peu de jurisprudence que nous possédons sur la question ne facilite pas l'énoncé d'une réponse claire, propre à sécuriser le justiciable. ■

W eb W eb W eb

NOUVELLE ADRESSE

www.sgq.qc.ca



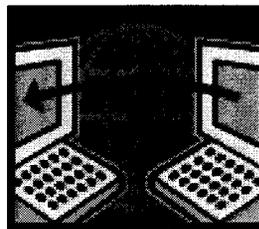
BULLETIN



ÉLECTRONIQUE

Donnez votre adresse électronique si vous constatez que vous ne recevez pas le bulletin électronique de la SGQ et ses nouveautés. Ne téléphonez pas mais contactez-nous à l'instant en donnant votre nom et votre numéro de membre.

sgq@total.net

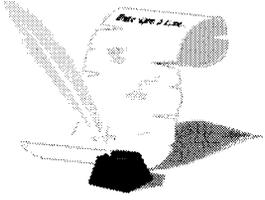


¹ Goulet, Jean, Les professionnels de la mémoire et la législation sur la vie privée, 2 avril 2002

² Ouellet e. Pigeon, 1997 RRA 1168 (C.Q.)

À PROPOS DE...

par Michel Langlois (0045)



SEPT CONTRATS D'ENGAGEMENT.

Il y aurait tout un travail de recherche à faire en France dans les divers centres d'archives pour retrouver les contrats d'engagement concernant nos ancêtres. Des recherches semblables ont donné des résultats fort intéressants, je songe en particulier aux recherches de Madame Montagne au Perche et à celles très fructueuses de monsieur Debien à La Rochelle. Parlant de ce monsieur Debien, on m'a souvent demandé ce qu'il a fait. Cet archiviste a compilé les contrats d'engagement passés devant les notaires de La Rochelle en France. Son travail a été publié sous le titre : *Liste des engagés pour le Canada au XVII^e siècle, dans la Revue d'histoire de l'Amérique française*, au tome VI, no 2, p. 221-233 et no 3, p. 374-407.

Le projet présentement en marche, sous la direction d'Yves Landry, du relevé de tous les registres de baptêmes, mariages et sépultures et de tous les documents notariés du Perche apportera sûrement des informations fort intéressantes en ce sens.

Il faut savoir qu'on a retracé jusqu'à présent seulement le dixième des contrats d'engagement concernant nos ancêtres. Aussi, est-il intéressant de souligner la découverte de contrats d'engagement. J'en ai relevé sept, dans la collection de pièces judiciaires et notariales. On me dira qu'ils étaient connus depuis longtemps. Sans doute mais, comme je n'ai jamais rien lu dans les diverses revues généalogiques à propos de ces contrats, j'ai pensé en informer les chercheurs dans le cadre de cette chronique.

Ces contrats inédits portent les numéros 85, 86, 87, 88, 89, 91 et 92. Quoique passés devant le notaire Teuleron à La Rochelle, ils n'ont pas été conservés à son greffe en France, si bien qu'ils n'ont pas été relevés par monsieur Debien. Ils concernent les individus suivants : André COUTERON, Jean DURAND, Pierre GUIGNARD, Julien MATHIEU, Pierre POUTIAU, Mathurin ROUSSEAU et Joseph VANDER (VANDANDAIGUE). Ils portent dans l'ordre les numéros suivants :

No 85 Joseph VANDER
No 86 André COUTERON
No 87 Jean DURAND

No 88 Pierre GUIGNARD
No 89 Pierre POUTIAU
No 91 Julien MATHIEU
No 92 Mathurin ROUSSEAU

De ce groupe, c'est Joseph VANDER qui, le premier, s'engage envers les Jésuites le 21 mai 1671. Le contrat nous apprend que Vander est alors établi à La Rochelle, qu'il est menuisier, âgé de dix-huit ans et natif de Branselles (sic) en Flandres, fort probablement Bruxelles. Le marchand Arnaud Perré, agissant au nom des Jésuites, l'engage pour trois années envers eux, pour la somme de 75 livres par année. Les frais de son passage sont payés à l'aller seulement. Sa nourriture est assurée jusqu'au départ du navire et durant la traversée. On promet de lui avancer l'argent nécessaire pour s'acheter des hardes et autres commodités. Le dit Vander déclare ne pas savoir signer. Le 12 juin, il reconnaît que le sieur Peré lui a avancé 47 livres, sur la première de ses trois années, afin qu'il puisse s'acheter des hardes. Est-il nécessaire de souligner que ce Joseph Vander fut mieux connu par la suite sous le nom de Vandandaigue et qu'il est l'ancêtre de cette famille bien connue de chez nous? On peut lire sa biographie au tome 4, page 436 du *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*.

Le deuxième de ce groupe à s'être engagé n'est autre que le maître maçon, André COUTERON. On retrouve sa biographie dans le *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*, au Tome I, p. 479. Natif de la ville de Saint-Jugues (sic) près de Limoges, âgé de 22 ans, il s'engage pour trois ans le 29 mai 1671 au marchand Arnaud Perré, procureur de monseigneur de Laval, moyennant un salaire de 100 livres par année. Il reçoit en avances 50 livres dont il se sert pour s'acheter des hardes, comme il le reconnaît le 12 juin suivant. Les frais de son passage sont payés à l'aller seulement. S'il veut retourner en France après trois ans, ce sera à ses frais. Il ne sait pas signer. Monseigneur de Laval l'avait engagé précisément pour le faire travailler à la maçonnerie du Palais épiscopal. Ce maître maçon fit une belle carrière en Nouvelle-France.

Le troisième engagé se nomme Jean DURAND. Il s'engage pour trois ans, le 4 juin 1671, au marchand Antoine Allard, par ordre du marchand Toussaint Quenet de Rouen, agissant au nom de Jean Talon. Il est âgé de 18 ans lors de son engagement, et originaire de Civray au Poitou. On lui promet 50 livres de salaire par année et son passage n'est payé que pour l'aller seulement. Il s'établit à Rivière-Ouelle. On trouve sa biographie au Tome 2, p. 168, du *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*. Lors de son contrat de mariage devant le notaire Gilles Rageot le 25 octobre 1684, il se dit fils de Barthélémy Durand et d'Anne Vallée. Or, monsieur Adrien-Jean-Yves Durand a retracé à Saint-Nicolas de Civray l'acte de naissance le 29 juillet 1653 et le baptême le 10 août suivant de Jean-Nicolas. Voir à ce sujet : *Les origines familiales des pionniers du Québec ancien*, p. 118 et *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. 47, p. 54-55. J'ai répété l'erreur de Jetté dans mon *Dictionnaire biographique* en lui donnant comme parent Nicolas Durand et Marie Renouard, Voir à rectifier le tout comme je l'ai d'ailleurs fait au Tome 3, de mon Dictionnaire, p. 518.

Le quatrième à s'engager en 1671 est Pierre GUIGNARD qui, le 4 juin, s'engage pour trois ans au marchand Arnaud Perré, représentant monseigneur de Laval, à raison de 72 livres par année et ses frais de passage payés à l'aller seulement. Il se dit originaire de Chavagne au Poitou. Le 12 juin, il reconnaît avoir reçu en avance la somme de 45 livres. Il ne sait pas signer. À son arrivée au pays, il va travailler durant trois ans pour le séminaire de Québec. On trouve sa biographie au Tome 2, page 412, du *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*. Quand il se marie à Sorel, le dimanche 2 mai 1677, nous apprenons qu'il est le fils de Charles Guignard et de Jacqueline Coindrelle, du village de La Barre, paroisse Notre-Dame-des-Monts, évêché de Luçon au Poitou. Un Guignard est cité à Québec le 3 octobre 1669. Il est évident que ce n'est pas lui.

Le cinquième de ces engagés est Pierre POUTIAU. Natif de Niort au Poitou et âgé de 17 ans, il s'engage pour trois ans le 8 juin 1671 au marchand Antoine Allaire à la demande du marchand Toussaint Quenet de Rouen, agissant au nom de Jean Talon. On lui promet un salaire annuel de 36 livres et le prix de son passage à l'aller seulement. Il reçoit 30 livres en avance. Il signe. Le notaire Becquet déclare le premier novembre 1671 avoir reçu de Monsieur Lemoine la somme de 40 livres 8 sols et 8 deniers pour couvrir l'avance faite à cet

engagé. Cet individu n'a pas laissé de traces de son passage dans les documents.

Le sixième à s'engager est Julien MATHIEU. Il le fait pour trois ans le 10 juin 1671 au marchand Antoine Allaire à la demande du marchand Toussaint Quenet de Rouen, agissant au nom de Jean Talon. On lui promet un salaire de 55 livres par année, sur quoi il reçoit 30 livres en avances pour ses hardes et commodités. Son passage n'est payé que pour l'aller seulement. Il se dit matelot et chasseur, natif de Landivisiau en Bretagne. Il ne sait pas signer. Est-ce qu'il honora son contrat? Les documents d'ici ne permettent pas de le certifier.

Le dernier à s'engager est Mathurin ROUSSEAU, natif de Dorant et âgé de 18 ans. Il s'engage pour trois ans, le 11 juin 1671, au marchand Antoine Allaire pour le marchand Toussaint Quenet agissant au nom de Jean Talon. On lui promet un salaire de 30 livres par année, sur quoi il reçoit 30 livres en avance pour des hardes. Son passage est payé à l'aller seulement. Le notaire Becquet déclare le premier novembre 1671 avoir reçu de monsieur Lemoine la somme de 46 livres 15 sols et 8 deniers pour cet engagé. De lui non plus, les documents n'ont pas retenu la trace.

Les quatre premiers à s'engager ont laissé des descendants et descendantes. Quant aux trois autres, nous ne savons pas s'ils sont réellement venus. On sait que dans le cas des engagés, il y eut beaucoup de défections. Comme nous ne possédons pas la liste des passagers venus sur les navires en 1671, il est bien difficile de préciser sur quel navire ces engagés s'embarquèrent. Nous savons toutefois, que Pierre Guignard commence à travailler pour le séminaire de Québec à compter du 29 septembre. Il serait donc arrivé peu de temps auparavant. Or, un document du notaire Becquet en date du 5 octobre 1671 nous informe que le navire *la Plume d'Or* se trouvait alors en rade de Québec. Par ailleurs, trois autres navires vinrent également cette année-là. Toutefois, l'un d'eux, *la Marie*, fit naufrage. Par contre *le Saint-Jean-Baptiste* semble être venu plus tôt au cours de l'été. Seul un autre navire, *l'Amitié*, pouvait être également à Québec à la fin de septembre. Il quitta La Rochelle le 26 juin 1671 comme nous le confirme la liste de ses membres d'équipage. Nos engagés seraient donc venus soit sur *la Plume d'Or* ou sur *l'Amitié*. Peut être qu'un jour, un document nous permettra de le préciser.



LE GÉNÉALOGISTE JURISTE*

par Raymond Deraspe (1735)

Le vendredi 8 mars 2002, l'église Saint-Charles-Borromée à Charlesbourg était remplie à craquer. C'était les funérailles de Me André Cossette, président de la Chambre des notaires du Québec de 1972 à 1975, juriste qui a complété la rédaction du code civil du Québec entré en vigueur le premier jour de janvier 1994 et remplaçant le code civil du Bas-Canada entré en vigueur, lui, le premier jour d'août 1866, donc 11 mois avant la Loi constitutionnelle de 1867. En plus d'avoir agi durant plus d'une génération comme directeur adjoint de la *Revue* du notariat et d'avoir été la cheville ouvrière de la participation de sa profession dans l'Union internationale du notariat latin, le défunt avait rédigé plusieurs articles de doctrine juridique et dispensé de nombreux cours d'intérêt universitaire et professionnel.

C'était la seconde fois que les cloches de l'église de Charlesbourg sonnaient pour lui, vu qu'il y avait épousé Denise Rochette fille d'Émilien Rochette et de Thérèse Simard, le 29 août 1953. M. Rochette, homme d'affaires de Québec décédé à Kitchener, Ontario, en janvier 1972, avait représenté Québec-Comté dont Charlesbourg faisait partie, à l'Assemblée législative de Québec de 1956 à 1960. Le greffe du notaire Cossette déposé à la Cour supérieure de Québec comportait, en 1980, 14 926 minutes. Le nom de Cossette survivra dans sa descendance composée au premier degré de six enfants : Denis, François, Andrée, Louis, Élise et Odile.

Né le 26 février à Saint-Jacques-le-Majeur de Causapscal, Matapédia, le notaire Cossette était fils de Philippe Cossette, notaire, qui le douze janvier 1927 avait épousé en l'église de Saint-Jean-Deschailions (Lotbinière) Jeanne-Marcelle Douville, fille d'Alphonse Douville, marchand, et d'Angéline Lemay. Il est intéressant de lire dans le document signé par le célébrant en application de la loi sur l'hygiène publique en vigueur depuis seulement un an que les époux ne se marient pas comme les autres après publication ou dispense de ban(s), mais après l'émission d'une licence comme le prévoyait alors l'article 65-4 du code civil du Bas-Canada : (c.c.b.c.). L'acte de célébration du mariage énonce : ...Si les parties se marient après publications de bans ou dispense ou licence... Admis à l'exercice de sa profession en 1925, le notaire Philippe Cossette

savait dès 1928 s'exprimer avec vigueur dans la *Revue* du notariat. Député à Québec de Matapédia depuis 1944, réélu en 1948 et 1952, le notaire Philippe Cossette est décédé à Québec le 23 septembre 1952 des suites d'un accident de la route. Deux des descendants du notaire Philippe Cossette, à part André, ont vécu du droit : d'abord son fils Laurent admis au barreau en 1958, longtemps juge municipal à Québec, décédé accidentellement à son domicile de Sillery, à la fin d'août 1999; puis son petit-fils Me Louis-Jacques Cossette-Lesage, avocat depuis 1998, de l'étude Fasken, Martineau, Dumoulin, à Québec, fils de Louise Cossette et de Me Jean-Luc Lesage, ce dernier, notaire devenu avocat.

Né le vingt-six octobre 1898, dans le comté de Nicolet à Saint-Pierre-les-Becquets, Philippe-Octave Cossette était fils de Geoffrey Cossette, menuisier, (veuf de Laurentia Désilets) et d'Alvinia Désilets, (Octave Désilets; BUISSON Olivine), sœur de la précédente. Aussi, l'acte de célébration du mariage de ses parents faisant partie des archives de la paroisse Saint-Grégoire de Nicolet en date de 13 juillet 1895 fait-il état d'une double dispense : celle des trois bans et celle d'affinité licite collatérale. En effet, Geoffrey Cossette épousait la sœur de sa défunte épouse, ce qu'interdisaient et le droit canonique et l'article 125 du dit code civil (c.c.b.c.) jusqu'à l'adoption en 1882 de la législation fédérale appropriée.

C'est à Saint-Pierre-les-Becquets que s'étaient épousés les parents de Geoffrey : (Numidique Cosset, veuf de Susanne Tousignant, et Julie Leduc (Joseph; BERTRAND-ST-ARNAUD, Joseph), le 21 novembre 1853. Nul sauf le célébrant a signé. C'est là aussi que contractèrent mariage les parents du mari : Hyacinthe COSSET dit LESIEUR et Marie-Anne DUCLOS dite CARRIGNAN (Hyacinthe; HERBEC Thérèse). Encore, seul le célébrant signe et trois bans ont précédé la célébration. Le père de l'épouse était cultivateur. Est-ce l'époux ou son défunt père qui l'était? La rédaction de l'acte laisse subsister l'ambiguïté.

Hyacinthe-Cosset dit LESIEUR était fils d'Antoine et de Josephite LAVIGUEUR-BROUILLETTE (Joseph; LEFEBVRE-

DECOTEAU Madeleine) dont le mariage a été célébré le 7 décembre 1786 en l'église de La Visitation de Champlain. Je n'ai pu, aux Archives nationales du Québec (A.N.Q.) à Québec, obtenir lecture de l'acte rédigé là. Antoine était fils de Pierre et Marie-Anne BARIL (François; GAILLOUX Charlotte) dont le contrat de mariage fait partie du greffe du notaire Duclos du 11 janvier 1754. Quant à l'acte de célébration du mariage, je ne sais où le retracer. J'ai au programme d'essayer d'établir s'il y a parenté entre ce notaire et l'ancêtre féminine mentionnée au paragraphe précédent. Le mariage de Pierre est selon répertoire célébré à Sainte-Geneviève de Batiscan le 6 février 1730. Pourquoi j'écris selon répertoire? C'est que dans l'acte, je ne peux retracer de date. Pierre y est dit âgé de vingt ans, l'épouse de 23. Quel est son nom? Selon répertoire : BERTRAND Marie-Jeanne. Je n'ai pu le comprendre dans ce que j'ai photocopié aux A.N.Q. à Québec. Elle serait fille de Paul et de BARIBEAU Gabrielle.

L'acte n'indique pas les noms des parents des époux. Toujours selon répertoire, les parents de Pierre sont François et Françoise THIFFAULT dont le mariage porterait la date du 29 octobre 1727 (sic). Où? Je l'ignore encore. François, né en 1701, est fils de François et de Catherine Lafond. Françoise Thiffault, elle, est fille de Jacques Thiffault, et de Marie-Anne L'Écuyer. Après contrat devant Trottain, c'est à Batiscan le 23 novembre 1694 que François C. et Catherine LAFOND (Jean; SÉNÉCAL Catherine) se sont épousés. L'acte indique les décès du père de l'époux et de la mère de l'épouse. Cette fois, le célébrant n'est pas le seul à signer.

Les parents de François : Jean COSSET baptisé en 1645 et Marguerite AUBÉ (ou LOYÉ, LORÉE ou ESLOISE), baptisée en 1651, après contrat devant Ameau ou Auber en 1667, ont contracté mariage, mais l'acte de célébration n'est pas retracé. Jean dont la sépulture a eu lieu en 1687 à la Pointe-aux-Trembles près de Québec était fils de Jacques Cosset et de Renée Mascouine, de St-Hilaire des Loges, diocèse de Maillezais, Poitou-Vendée. L'épouse est fille de Jean et de Marguerite Fallaigne ou Falaize.

Le notaire André COSSETTE a exercé 7 ans avec Me Raymond COSSETTE, président de la Chambre des notaires du Québec de 1963 à 1966. Tous deux savaient à quel degré ils étaient parents. Je n'ai pu l'établir, l'acte de célébration du mariage du grand-père de Me Raymond Cossette ne mentionnant pas le nom des parents vu sa viduité. Comme c'est le cas de deux des ancêtres Cossette de Me André, on peut se demander s'il n'y a pas là un cas intéressant de psychogénéalogie.

Dans le cas des deux anciens présidents de la Chambre des notaires, j'ai au programme de poser le problème à Me Louis-Marie Cossette, membre du barreau depuis 1973, de la Société Ogilvy Renault à Québec, fils du président Raymond Cossette. Avant la publication de ce texte, j'aurai rejoint par écrit 12 autres membres du barreau du Québec du nom de Cossette pour comparer leurs ascendances paternelles. Fournirai-je à *L'Ancêtre* le fruit de ma pêche? Oui, à deux conditions. D'abord que le lectorat en exprime le désir. Puis, qu'il soit répondu à mes lettres.

Sources :

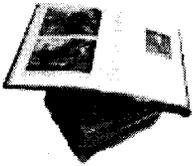
- Cyprien Tanguay : *Généalogie des familles canadiennes*.
- René Jetté : *Dictionnaire généalogique des familles du Québec* (1983).
- Jacques Saintonge : *Nos ancêtres*, vol. 4 pages 49 à 55.
- *Le trait d'union Cosset-Cossette* vol. 1, no 1, novembre 1999.
- Revue du notariat 1928 et 1952.
- Annuaire téléphonique judiciaire 2002.
- A.N.Q. (Québec).
- B.M.S. 2000 (S.G.Q.).
- Dominique Campagna, s.c. : *Mariages de Champlain*.
- Répertoire des parlementaires québécois (1992).

* Note du Comité de rédaction : une référence au titre.

À la suggestion de l'auteur, nous apportons une modification au titre de sa chronique dans le but d'obéir au génie de la langue française. Nous remplaçons « Le généalogiste juridique » par « Le généalogiste juriste ».

À CORRIGER

Dans le numéro automne 2002, à la page 43, la légende sous la photo de Norbert Parent devrait se lire : Norbert Parent, fils d'Alexandre Parent et non pas frère d'Alexandre Parent. Toutes nos excuses.



LES ARCHIVES VOUS PARLENT DE...

par Renald Lessard

Les enquêtes préliminaires du district de Québec (1897-1927) : une source méconnue sur la vie de nos ancêtres

En 1920, une sordide affaire défraie les annales judiciaires du district de Québec. Une pauvre enfant de Fortierville, Aurore Gagnon, décède des suites des sévices que lui a fait endurer sa belle-mère, Marie-Anne Houde. Cette histoire horrible aura des échos dans les médias et fera même l'objet d'un film resté célèbre. Qui ne connaît pas le cas d'Aurore, l'enfant martyr?

Grâce aux journaux et aux archives judiciaires, il est possible de suivre le déroulement du procès et de connaître les circonstances entourant cette affaire. Dans cet esprit, les enquêtes préliminaires, par les témoignages qu'elles recèlent, sont particulièrement riches.

L'enquête préliminaire, appelée aussi instruction préliminaire, a toujours fait partie de la procédure criminelle anglaise, évoluant selon les us et coutumes de l'époque. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, elle constitue la première phase de la procédure de poursuite criminelle. Le juge de paix, alors chargé de mener l'instruction, a pour tâche de rechercher les preuves contre l'accusé, agissant à la manière d'un policier. Il peut même aller jusqu'à enquêter sur les lieux du crime et interroger les témoins ou encore les voisins, afin de mieux évaluer le fondement des accusations.

Au fur et à mesure de l'organisation des forces policières, le juge de paix abandonne son rôle d'enquêteur pour se limiter à la direction des enquêtes préliminaires, prenant connaissance des accusations, des preuves du procureur (exhibits) et des déclarations faites sous serment, tant du plaignant que de l'accusé. Cette approche permet aussi au juge de recevoir par des tiers d'autres révélations concernant les faits dont ils ont été témoins et permettant de l'éclairer sur le litige en question. Ainsi, l'enquête préliminaire devient une procédure qui vise à déterminer, lors d'une infraction passible de sanction, s'il y a présence suffisante de preuves pertinentes pouvant entraîner un procès. Le but de l'enquête n'est pas alors de faire le procès de

l'accusé, mais d'évaluer si la preuve est assez forte pour justifier un procès dans l'intérêt de la société.

À la lumière des faits apportés lors de l'instruction, le juge peut décider de poursuivre la démarche judiciaire pour faire subir un procès au prévenu ou encore, en l'absence de preuves suffisantes, déclarer un non-lieu. Si l'accusation s'avère fondée, on procède alors à l'acte d'accusation puis à la formation d'un jury, appelé Grand jury, composé de 12 à 23 citoyens du district. La mise en accusation devant Grand jury est présidée par un juge de paix, qui expose sa conception de la situation aux membres du jury, tout en leur énonçant leur devoir en tant que jurés, soit celui d'examiner l'acte d'accusation porté contre le prévenu afin de s'assurer du sérieux de l'accusation. À la fin des audiences, le Grand jury doit délibérer et établir si l'acte d'accusation semble justifié (true bill) ou non (no bill) pour intenter un procès. Ce n'est qu'en 1933 que le concept du Grand jury est abandonné dans la province de Québec.

Les Archives nationales du Québec conservent une série homogène d'enquêtes préliminaires produites par le Greffe du district de Québec entre 1897 et 1927. Pour les années antérieures à 1897, il est possible de retracer quelques enquêtes préliminaires dans les dossiers de la Cour des sessions générales de la paix (instrument de recherche Thémis 2 disponible sur cédéroms) et dans ceux de la Cour du banc du roi ou de la reine. Pour les années postérieures à 1927, certaines instructions ont été jointes dans les dossiers judiciaires et, à partir de 1928, les dossiers judiciaires relatifs à une cause criminelle peuvent inclure des enquêtes préliminaires.

Comme il a été mentionné, l'enquête préliminaire est une phase de l'instance criminelle au cours de laquelle le tribunal réunit tous les éléments lui permettant de statuer sur une cause particulière. L'enquête préliminaire n'est donc ni plus ni moins qu'un interrogatoire fait sous serment et dirigé par un juge de paix. Comme ces enquêtes portent sur des litiges de toutes sortes en matière criminelle, des témoignages très variés y sont entendus. Selon le cas, on peut y retrouver des témoignages de suspects, de témoins, de

notaires, de prêtres, de médecins légistes, etc. Par exemple, pour la cause d'Aurore Gagnon, plusieurs spécialistes de médecine légale et chirurgicale ont témoigné lors de l'enquête préliminaire.

La nature des causes est très variée, allant du vol au meurtre en passant par les cas de viol, de bestialité, de recel, de participation à une émeute ou de fabrication d'alcool avec un alambic. Les instructions préliminaires du district de Québec offrent ainsi de nombreuses pistes de recherche tant sur des individus et des causes particulières que sur des phénomènes sociaux, économiques, politiques et juridiques. Par leur caractère officiel, ces documents ouvrent une fenêtre privilégiée sur les activités du passé, sur l'histoire du quotidien des habitants du district judiciaire de Québec. De par leur continuité remarquable entre 1897 et 1927, ces enquêtes préliminaires permettent aux chercheurs de suivre l'évolution de la société québécoise et du système judiciaire pour la période de l'avant et de l'après Première guerre mondiale. Elles permettent aussi d'étudier le cheminement du droit québécois et d'y puiser, par le fait même, de nombreux

renseignements favorisant différents types d'analyse historique.

Les Archives nationales du Québec ont établi une liste exhaustive de l'ensemble des enquêtes préliminaires du district de Québec pour la période de 1897 à 1927, soit en tout, plus de 600 enquêtes (TL,31,S1,SS1, versement 1960-01-357/598 à 600 et TP,12,S1,SS1,SSS1, versement 1960-01-357/64-65, 600 à 607, 744). Il est aussi possible d'effectuer des recherches selon différents critères : nom et prénom des victimes, nom et prénom des accusés, références archivistiques, lieux, dates et types des délits commis, dates extrêmes et numéro des dossiers judiciaires.

Aux chercheurs maintenant de mener leur enquête!

Collaboration :
Karine Vézina, stagiaire
Programme d'archivistique
Université Laval

Association des descendants de Nicolas Audet dit Lapointe inc.

*Nous sommes heureux et fiers de vous annoncer la formation d'une nouvelle association de famille
pour les descendants de Nicolas Audet dit Lapointe*

L'association a été formée à la fin d'avril 2002 et a pour but de :

-  **Regrouper tous les descendants directs ou par alliance de
NICOLAS AUDET dit LAPOINTE ET MAGDELEINE DESPRÉS**
-  **Publier un dictionnaire généalogique des AUDET dit LAPOINTE**
-  **Créer un fonds d'archives AUDET dit LAPOINTE**
-  **Publier et diffuser un bulletin de liaison 3 fois par année (1^{re} parution en novembre 2002)**
-  **Organiser des retrouvailles et réunions régionales**

VOUS AVEZ DES QUESTIONS? VOUS AIMERIEZ JOINDRE L'ASSOCIATION?

*Vous pouvez visiter notre page Web : <http://members.tripod.com/audetditlapointe>
ou communiquer avec nous par courriel : audetlapointe@globetrotter.net*

*Association des Descendants de Nicolas Audet dit Lapointe,
399, rue Lemoyne, Beloeil (Québec) J3G 2C1 (450) 467-9453
(André Lapointe secrétaire andlap@sympatico.ca)*

Au plaisir de vous rencontrer lors de nos prochaines « RETROUVAILLES » prévues en septembre 2003.

Gaston Audet-Lapointe, président

À LIVRES OUVERTS

par Jean-Charlès Claveau (2622)

PROVENCHER, GILLES. *Les Bhérier en Amérique 1817-1999 et les familles affiliées Bührer devenu Bhérier*, 2001, 402 pages.



Le patronyme Bhérier est probablement le nom de famille le plus répandu chez les Québécois de descendance allemande. C'est en 1938 que ce nom « étranger » me devint personnellement connu. Cette année-là, en classe d'éléments au séminaire de Chicoutimi, un de mes nouveaux confrères s'appelait Robert Bhérier. Et il était originaire de Cap-à-l'Aigle, dans le comté de Charlevoix qui faisait alors partie du diocèse de Chicoutimi.

Avec le début de la Seconde guerre mondiale de 1939-1945 déclenchée par l'Allemagne hitlérienne, notre sympathique camarade devint le « boche » de la classe à côté des « loups » de Baie-Saint-Paul, des « anguilles » de Petite-Rivière-Saint-François, des « marsouins » de l'Isle-aux-Coudres, des « coqs d'Inde » de La Malbaie au milieu des « bleuets » du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Ces taquineries de collégiens du temps se disaient sans méchanceté, on s'en doute bien, mais le surnom de « boche » donné au confrère Bhérier qui était de la 5e génération de l'ancêtre Hans Georg Bührer (devenu Bhérier) établi en terre charlevoisienne depuis 1817, témoigne aussi, d'une certaine façon, de l'importance

du patronyme dans l'identité des gens. Le livre considérable de Gilles Provencher sur les Bhérier nous fait connaître la descendance importante de l'ancêtre Bhérier et de son épouse née Katharina Grafmüllerin, tous deux venus du duché de Bade, en Allemagne, aux frontières de la France.

L'auteur nous offre presque un recensement nominatif des descendants des cinq fils du couple ancestral, incluant Jean-Baptiste et Jean-Georges, les deux fils aînés nés aussi en Allemagne. C'est beaucoup de recherche et de travail.

Il nous raconte la petite histoire de ce couple dans un résumé qui rapporte l'essentiel de son cheminement en Allemagne et au Bas-Canada. Contrairement aux autres Québécois de descendance allemande issus des mercenaires venus combattre les Américains au cours de la guerre d'Indépendance américaine de 1775-1783, comme les Globensky, les Grothé, les Koenig, les Glackmeyer, les Wilhelmy, les Reinhardt, les Inkel et bien d'autres, l'ancêtre Hans Georg Bührer, étant né en 1791, ne faisait pas partie de ces mercenaires.

Sa famille fut une des familles pionnières de Cap-à-l'Aigle, situé dans la seigneurie de Mount Murray attribuée à Malcolm Fraser en 1762. Le voisinage de la seigneurie de Murray Bay, sur l'autre rive de la rivière Malbaie, favorisa les mariages avec les familles des lieux. C'est ainsi que Jean-Georges Bhérier, deuxième fils de l'ancêtre Hans Georg, épousa en 1837 Olive Blackburn, la petite-fille de Hugh Blackburn, un des collaborateurs du seigneur John Nairne de la seigneurie de Murray Bay.

Les mariages entre les familles d'origine française, écossaise, irlandaise, anglaise et allemande furent à l'origine d'un métissage ethnique important dont les descendants essaimèrent ensuite dans d'autres régions du Québec et aussi ailleurs.

La famille Bhérier n'échappa pas à ce phénomène qui transforme et enrichit la généalogie des sociétés. Le livre de M. Provencher en fournit de nombreux exemples. Plus encore, ce livre est une véritable galerie de photos de familles où la plupart des descendants de l'ancêtre Bhérier se retrouvent ou retrouvent leur parenté.

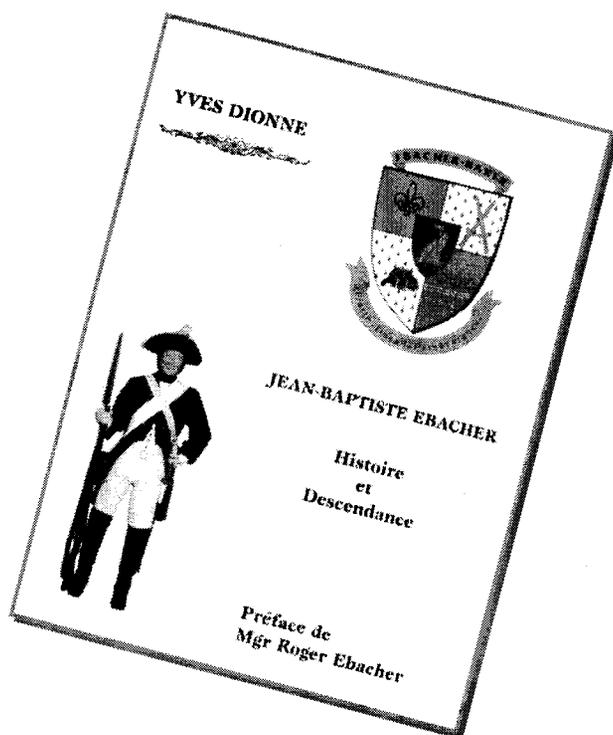
Des notes biographiques fréquentes et la liste des descendants et de leurs conjoints facilitent la recherche. Aux descendants déjà nombreux des cinq fils de Hans Georg Bühler et de Katharina Grafmüllerin (Catherine Croft), il faut ajouter aussi ceux des quatre filles du couple, soit Catherine, Louise, Céline et Joséphine, lesquelles ont épousé respectivement Florent Bouliane, Cléophas Harvey, Hyppolite Turcot et Cyrille Desmeules, comme le signale l'auteur.

Six ou sept générations plus tard, leurs descendants sont peut-être tout aussi nombreux que ceux issus des cinq frères Bhéler. N'ayant plus le patronyme ancestral, ces descendants généralement ignorés n'en sont pas moins porteurs de l'héritage généalogique des Bhéler.

Et ils ont le même patrimoine germanique que ceux qui se nomment toujours Bhéler.

Jean-Charles Claveau (2022)

DIONNE, YVES. *Jean-Baptiste Ebacher, histoire et descendance*, 2001, 326 pages.



Voici un ouvrage de plus de 300 pages au sujet de Jean-Baptiste Ebacher et sa descendance. Jean-Baptiste Ebacher est un Alsacien d'origine qui a fait partie d'un

régiment de mercenaires allemands venus au pays en 1776 pour combattre les insurgés américains.

Démobilisé au Canada le 1 juillet 1783, après la signature en avril de la même année du Traité de Versailles qui mettait fin à la guerre d'Indépendance américaine, notre soldat alsacien décida de demeurer au pays.

D'un premier mariage avec Marguerite Caron en 1785, il eut dix enfants, et d'un second mariage avec Geneviève Boulrier en 1806, il eut deux filles. Avec une famille aussi nombreuse était donc assurée la descendance de Johannes Baptista Ebacher, le nom de l'ancêtre en langue allemande.

C'est ce que nous démontrent très bien l'auteur Yves Dionne et sa conjointe Lisette Baker, responsable de la recherche. L'ouvrage comprend huit chapitres qui racontent l'histoire de l'ancêtre, ses origines en Alsace, sa vie de mercenaire au service de l'Angleterre, des renseignements sur l'équipement des soldats allemands de l'époque, sa démobilisation, sa vie à Sainte-Anne-Beaupré et à Château-Richer où il s'est marié, puis un chapitre sur ses enfants. C'est au chapitre VII en particulier où il est question des Baker descendants de l'ancêtre Ebacher.

D'autres renseignements suivent également concernant l'Association des familles Ebacher-Baker. Les nombreux actes de naissance, de mariage et de décès reproduits dans ce travail nous permettent de faire facilement les liens généalogiques de la famille et de constater aussi la transformation du patronyme Ebacher devenu Baker.

Cette transformation du patronyme crée peut-être une certaine ambiguïté, sinon de la confusion pour les descendants et pour ceux qui s'intéressent à la généalogie.

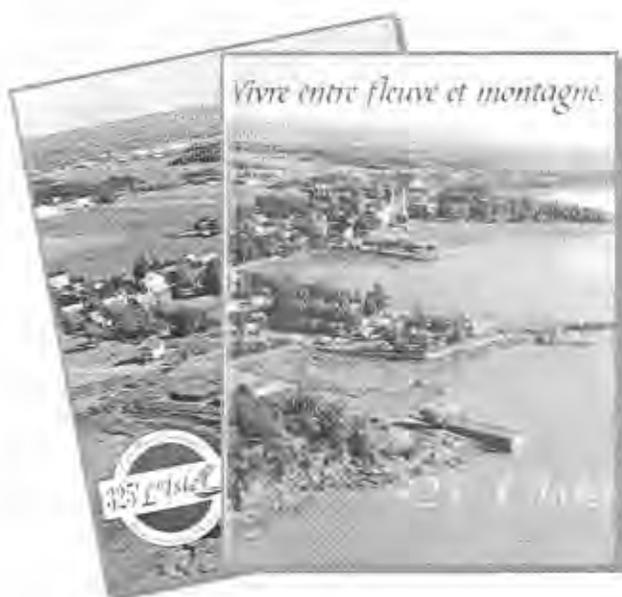
Ces lignées de descendants d'Ebacher dit Baker sont d'authentiques descendants de l'ancêtre Jean-Baptiste Ebacher, cela est certain, mais ces lignées de Baker ont un patronyme qui a peu à voir avec le véritable nom de famille de l'ancêtre alsacien.

Avoir des descendants d'un même ancêtre qui ont des noms de famille différents peut causer problème et devenir une curiosité généalogique particulière.

C'est pourquoi, faire la généalogie d'une telle famille est plus qu'un défi ordinaire à relever.

Jean-Charles Claveau (2022)

VIVRE ENTRE FLEUVE ET MONTAGNE - 325^e L'Islet –
Fêtons notre page d'histoire, Comité du Livre du 325^e.
L'Islet 2002, 407 pages illustrées.



En juin dernier, L'Islet a célébré ses 325 années d'histoire en lançant un Livre-souvenir de 478 pages illustrées de plus de 1000 photos d'hier et d'aujourd'hui.

C'est une histoire qui remonte aux premiers temps de la Nouvelle-France avec « L'islette malheureuse » du Père Paul Le Jeune en 1639 et surtout la concession des seigneuries de L'Islet-Saint-Jean, de Bonsecours-Bélanger et de L'Islet-à-la-peau. Le Livre-souvenir s'ouvre sur les biographies des pionniers : Bélanger, Caron, Cloutier, Fortin, Gagnon, Gamache, Lessard, Thibault. Époque de légendes fixées par des écrivains et des ethnologues célèbres. Lieux de mémoire comme l'église Notre-Dame de Bonsecours de L'Islet qui accumule depuis 1768 des trésors d'orfèvrerie, d'architecture, de peinture, de sculpture.

Histoire aussi des activités économiques de ces trois siècles d'occupation humaine : agriculture, industrie, commerce, services. Évolution paisible des formes de

vie municipale répartie en une, deux, trois municipalités jusqu'à la récente fusion des trois administrations en janvier 2000.

L'attrait de la mer est évoqué avec émotion par Philippe Thériault, ancien marin aujourd'hui engagé dans l'administration du Musée maritime du Québec. L'Islet fut le berceau de la vie maritime sur la Côte-du-Sud et beaucoup de capitaines, officiers et marins originaires de L'Islet ont sillonné les mers du globe.

À signaler deux célèbres loups-de-mer :

- le flibustier Louis-Olivier Gamache qui, à onze ans bourlinguait déjà au loin pour finir ses jours à Anticosti « *crainit de tous, y compris les autorités canadiennes* ».
- le capitaine Joseph-Olivier Bernier, découvreur du Passage du Nord-Ouest au début du siècle et commandant de 109 navires dans 257 voyages totalisant 463 600 milles marins autour du monde.

L'appel de la mer, c'est aussi un triste bilan de 55 victimes de la mer, dans des désastres maritimes. Le Musée maritime du Québec a accueilli un million de visiteurs depuis son ouverture en 1968. Une petite chapelle des marins conserve le souvenir de ces concitoyens disparus tragiquement.

Le Livre du souvenir se termine par le récit de la vie d'environ 200 familles lislétaines actuelles, en plus de l'histoire des principales industries qui font de L'Islet un pôle industriel important de la Côte-du-Sud.

En somme, un rappel de l'esprit d'entreprise d'une population qui s'affirme depuis trois siècles dans l'agriculture, le commerce et l'industrie. Avec les monographies récentes de Saint-Alexandre, de Saint-Jean-Port-Joli et de L'Islet, les généalogistes auront accès à plus de 320 familles de la Côte-du-Sud.

Charles-Yvon Thériault (2160)

Bonne lecture au cours de l'année 2003

NOS MEMBRES PUBLIENT



LE MAY, Claude. *Relevé des épitaphes III - 6 cimetières : Saint-Apollinaire, Saint-Flavien, Dosquet, Saint-Édouard, Val-Alain et Joly* (comté de Lotbinière).
Près de 350 pages. Plus de 5 100 entrées.

INCLUS : Historique des paroisses et cimetières; plan des cimetières; index des noms de famille, des prénoms féminins et masculins.

En vente chez l'auteur :

3560, avenue Achille-Chereau, QUÉBEC (Québec), G1P 2G1.

CANADA : 22,00 \$ + 5,60 \$ (poste) + 1,70 \$ (pochette) = 29,30 \$

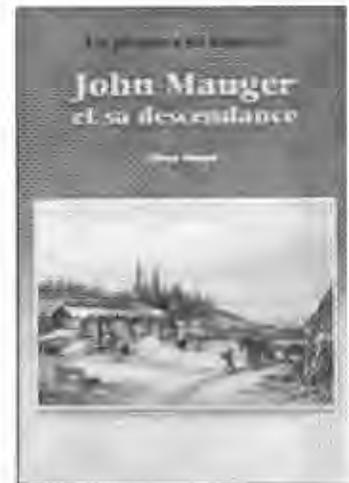
ÉTATS-UNIS : 22,00\$ + 7,50 \$ (poste) + 1,70 \$ (pochette) = 31,20 \$ CAN

MUNGER, Denys. *Un pionnier du Saguenay : John Mauger et sa descendance*, Québec, Les éditions RDM, 2002, 280 pages.

La publication est disponible chez l'auteur au prix de 24,95 \$ (29,95\$ par la poste).

Denis Munger (129)
1279, rue de la Lorraine
Sainte-Foy (Québec) G1W 3Y5
Téléphone (418) 656-0086
Courriel : synedm@globetrotter.net

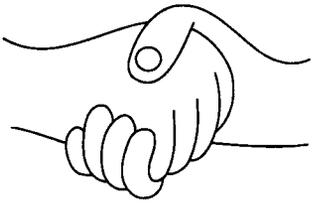
Site sur le livre : <http://pages.globetrotter.net/johnmauger>



ÉCHANGES DE REVUES

Tout organisme intéressé à échanger son bulletin ou sa revue portant sur la généalogie, l'histoire ou le patrimoine, en retour de la revue *L'Ancêtre*, peut contacter la Société au sgq@total.net.

Merci de votre contribution



SERVICE D'ENTRAIDE

par André Dionne (3208)

Merci de prendre le temps de nous **préciser le lien** situant le contexte de votre question et nous conduisant au chaînon à parfaire. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de William **Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon. (Raymond Rioux 4003).»

Légende :

Q. = Question du présent numéro

R. = Réponse complète

P. = Réponse partielle

Par exemple : Q5442R signifie qu'à la question 5442 du présent numéro nous avons trouvé une réponse; Q5427 signifie qu'à la question 5427 du présent numéro nous n'avons aucune réponse pour le moment; 1633R signifie que c'est une réponse trouvée à une question publiée dans un numéro précédent et 5379P une réponse partielle à une question publiée dans un numéro antérieur.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Alain	Catherine	Carrier	François	Q5427
Bordeleau-Grey	William	Bordeleau	Marguerite	Q5428
Bouchard	Jean-Noël	Simard	Madeleine	1633R
Bouthillette	François	Leclerc	Denise	Q5442R
Corbeil	Napoléon	Filion	Donalda	Q5443R
Demers	Madeleine	Desjardins	Élie	Q5439R
Deshaies	Joseph	Beaudon dit Larivière	Marie	1639R
Doyon	Hilaire	Poulin	Anathalie	1600R
Dubois	Augustin	Fecteau/Feuilteau	Rosalie	Q5433R
Dubois	Désiré	Côté	Exilda	Q5431
Dubois	Josaphat	Daigle	Emma	1588R
Dubois	Joseph	Beaulieu	Annie	Q5432
Flemy/Fleming	Jean-Baptiste	Chenneville	Catherine	Q5435
Gagnon	Joseph			1569R
Gagnon	Louis	Picard dit Destroismaisons	Madeleine	1572R
Gagnon	Marie-Hélène			1571R
Gagnon III	Louis Joseph	Pépin dit Lachance	Marie Josephte	1570R
Labonté	Pierre Joseph	Goin	Catherine	Q5436
Langevin	Philéas	Bélangier	Georgina	1577R
Laplante	Célestin	Lévesque	Rose	1625R
Lapointe dit Tousignant	Jean-Baptiste	Nault	Charlotte	1642R
Laroche	Napoléon	Roy	Marie	1550R
Laverdure	Edouard	Ayotte	Lucie	1611R
Lessard	Lydia Aloysia	Duchesneau	J.-Placide-Augustin	5374R
Lévesque	Denise	Desjardins	François	Q5438R
McKay	Madeleine	McKy	John	Q5440

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Ménard	Wilfrid	Blanchette	Dame	Q5441R
Pachieco	Jean-Emmanuel	Bogue	Françoise-Xavier	Q5429
Paquet	Laura	Desjardins	Pierre-Paul	Q5437R
Paquet	Paul	Monciau-Desormeaux	Cabelle	1609R
Patenaude	Camille	Zared-Beauregard	Zoé	5379P
Philipp	Philippe	Arclences-Allences	Marie-Anne	Q5430
Proulx	Joseph	Wolf	Angélique Sophie	1598R
Rognon dit Laroche	Louis	Bourassa	Marie-Louise	1549R
Roux	Louis	Cossette	Catherine	1640R
Roux dit Sanschagrín	Louis	Michel dit Bécotte	Victoire	1638R
Saucier	Jean-Baptiste	Dubé	Marie-Marguerite	1629R
Tousignant	Jean-Baptiste	Jacques	Marie	1641R
Valence	Jean-Marc	Idoux/Ledoux	Julie	Q5434
Vézina	Olivier	Lemieux	Sophie	1626R

QUESTIONS

- 5427** Date, lieu du mariage et les parents de Catherine **Alain** mariée à François **Carrier** (Frédéric et Louise Guay) le 22 juin 1830 à Saint-Joseph-de-Lévis. (Raymond Rioux 4003)
- 5428** Date, lieu du mariage et les parents de William **Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis (Augustin et Anna Philipp) le 10 novembre 1863 à Lauzon. (Raymond Rioux 4003)
- 5429** Date, lieu du mariage et les parents de Jean-Emmanuel **Pachieco** et de Françoise-Xavier **Bogue** (Paroisse du Mexique en la Nouvelle-Espagne). Leur fils Joseph Denis-Pachieco, veuf de Marie-Jeanne Maillou-Lavigueur, a épousé Cécile Hébert à Saint-Gervais et Protais de Bellechasse. (Raymond Rioux 4003)
- 5430** Date, lieu du mariage et les parents de Philippe **Philipp** et de Marie-Anne **Arclences** ou Alences. Leur fille Anna Philipp a épousé Augustin Denis (Joseph Denis-Pachieco et de Cécile Hébert) le 12 octobre 1830 à Lauzon. (Raymond Rioux 4003)
- 5431** Lieu et date du mariage de Désiré **Dubois** et de Azilda/Exilda **Côté**. Leur fils Arthur épouse Elise Anna Drolet le 5 mai 1891 à Danville. (André Dubois 1217)
- 5432** Mariage et parents de Joseph **Dubois** et Annie **Beaulieu**. Leur fils Clarence R. épouse Claire L. Laliberté le 18 juin 1960 à Lewiston, Maine. (André Dubois 1217)
- 5433** Mariage et parents de Augustin **Dubois** et Rosalie **Fecteau**. Leur fils Augustin épouse Célanire Roseberry
- le 10 novembre 1874 à Laurierville. (André Dubois 1217)
- 5434** Mariage et parents de Jean-Marc Valence et Julie Idoux/Ledoux. Leur fille Marie de Lima Valence a épousé Augustin Côté le 28 octobre 1901 à Notre-Dame-des-Bois. (Louisette Lortie 3126)
- 5435** Mariage et parents de Jean-Baptiste **Flemy/Fleming** et Catherine **Chenneville**. Leur fille Thérèse Flemmy a épousé Louis Saint-Laurent le 8 juin 1830 à Saint-Grégoire-de-Nicolet. (Louisette Lortie 3126)
- 5436** Mariage et parents de Pierre Joseph **Labonté** et Catherine **Goin**. Leur fils Pierre a épousé Marguerite Marie Faneuf le 15 novembre 1790 à Saint-Antoine, Chambly. (Louisette Lortie 3126)
- 5437** Parents de Laura **Paquet** mariée à Pierre-Paul **Desjardins** le 2 janvier 1929 à Saint-Donat. (Denyse Perron 2534)
- 5438** Parents de Denise **Lévesque** mariée à François **Desjardins** le 16 juillet 1889 à Saint-Donat. (Denyse Perron 2534)
- 5439** Parents de Madeleine **Demers** mariée à Élie **Desjardins** le 28 octobre 1856 à Rimouski. (Denyse Perron 2534)
- 5440** Dates de naissance, de mariage des parents et grands-parents de Madeleine **MacKay**, résidente de Berthier, et qui a épousé John **MacKie (McKy)**, arpenteur, le 23 septembre 1805 en l'église anglicane William-Henry de Sorel. (Pierre-Yves Dionne 1404)

- 5441 Date de mariage et parents de Wilfrid **Ménard** et Dame **Blanchette**. Leur fils Léon épouse Marie-Anne Jodoin vers 1937 à Saint-Jean-Vianney. (Jean McKay 0658)
- 5442 Date de mariage et parents de François **Bouthillette** et Denise **Leclerc**. Leur fils Alexandre épouse Dorina Corbeil vers 1912 à Saint-Pierre-Claver. (Jean McKay 0658)
- 5443 Date de mariage et parents de Napoléon **Corbeil** et Donald **Pilon** ou **Filion**. (Jean McKay 0658)
- RÉPONSES**
- 1549 Louis **Rognon dit Laroche** (Jean, Scholastique Michel) épouse Marie Louise **Bourassa** (Godfroie, Marie Legris) le 19 septembre 1848 à Saint-Édouard de Gentilly. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1550 Napoléon **Laroche** (Gabriel, Clémentine Houde) épouse Marie **Roy** (Louis, Adèle Roy le 31 janvier 1888 à Saint-Camille, Wolfe. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1569 Joseph **Gagnon** (Mathurin, Françoise Goudeau (Boudeau)) est né le 23 mars 1674 à Château-Richer et y fut baptisé le lendemain. Source : PRDH #29204 (Alain Gariépy 4109)
- 1570 Louis Joseph **Gagnon III** (Joseph, Marie Cloutier) époux de Marie Joseph **Pépin dit Lachance** (Antoine, Rose Lepage) le 24 novembre 1732 à Saint-François de l'île d'Orléans est décédé le 27 octobre 1759 à Saint-François I.O. Source : Généalogie, Descendants de Mathurin Gagnon. Naissances, Mariages et Décès 1620-1999. Tome 1, Jean-Paul Gagnon 1999, page 17 M-03-0070, PRDH # 238835 (Alain Gariépy 4109)
- 1571 Marie Hélène **Gagnon** est née le 22 juin 1703 et fut baptisée le 25 juin 1703 à Sainte-Famille de l'île d'Orléans. Source : PRDH # 32104 (Alain Gariépy 4109)
- 1572 Louis **Gagnon** (Joseph, Marie-Joseph **Pépin dit Lachance**), marié à Madeleine **Picard dit Destroismaisons**, est né en 1738 à Saint-Vallier et est décédé le 27 juillet 1824 à Maskinongé. Source : Généalogie, Descendants de Mathurin Gagnon. Naissances, Mariages et Décès 1620-1999. Tome 1, Jean-Paul Gagnon 1999, page 17 M-04-0220. (Alain Gariépy 4109)
- 1577 Philéas **Langevin** (Honoré, Josette Hince) épouse Georgina **Bélangier** (Honoré, Audélie Bédard) le 18 janvier 1876 en l'église de La Nativité-de-Notre-Dame de Beauport. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1588 Josaphat **Dubois** (François-Xavier, Eugénie Desrochers) épouse Emma **Daigle** (Théodore, Léa Laliberté) le 8 mai 1917 à Saint-Flavien de Lotbinière. Source : BMS-2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1598 Joseph **Proulx** (Joseph, Geneviève Crevier) épouse Angélique Sophie **Wolf** (Louis-Auguste, Marie-Louise Buisson) le 6 février 1815 à Nicolet. Sophie **Wolf** est née le 2, et baptisée le 3 août 1793 à Montréal. Source : PRDH No 631 621, Répertoires de mariages du comté de Nicolet, Début à 1975, Tome IV, par la Société généalogique des Cantons de l'Est. (Alain Gariépy 4109)
- 1600 Hilaire **Doyon** (Jean-Baptiste, Sylvie Lessard) épouse Anathalie **Poulin** (Honoré, Marcelline Denis) le 2 juin 1874 à Saint-Joseph-de-Beauce. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1609 Paul **Paquet** (Louis, Marguerite Constantin) épouse Cabelle **Monciau-Desormeaux** (Toussaint, Isabelle Livernois) le 10 février 1835 à Sainte-Scholastique des Deux-Montagnes. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1611 Edouard **Laverdure** (Michel, Christina Charron) épouse Lucie **Ayotte** (Alexandre, Lucie Lalande) le 25 avril 1859 en l'église Saint-Joseph d'Ottawa, Ont. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1625 Célestin **Laplante** (Jean, Madeleine Laplante) épouse Rose **Lévesque** (Gabriel, Théotiste Santerre) le 22 février 1841 à Saint-Pascal de Kamouraska. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1626 Olivier **Vézina** (Pierre, Isabelle Bourgault) épouse Sophie **Lemieux** (veuve de Honoré Jacques, et fille de Marcel et Geneviève Lavoie) le 24 novembre 1835 à Saint-Antoine de l'Île-aux-Grues, Montmagny. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1629 Jean-Baptiste **Saucier** (Bernard, Marie-Félicité Remelan) épouse Marie Marguerite **Dubé** (Zacarie, Marie Catherine Lévêque) le 12 octobre 1807 à Saint-Louis de Kamouraska. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1633 Jean-Noël **Bouchard** (Joseph, Françoise Fortin) épouse Madeleine **Simard** (Etienne, Marie Geneviève Blouin) le 8 janvier 1780, endroit inconnu. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1638 Louis **Roux dit Sanschagrin** (Louis, Catherine Cossette) épouse Victoire **Michel dit Bécotte** (Pierre, Geneviève Bernard) le 15 septembre 1815 à Saint-Édouard, Gentilly, Qc. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)

- 1639** Joseph **Deshaies** (Ignace, Charlotte Bourbeau dit Verville) épouse Marie **Beaudon dit Larivière** (Jean, Marie Désilets) le 4 février 1840 à Saint-Grégoire, Nicolet, Qc Source : Répertoire des mariages du comté de Nicolet, tome II, page 85, par la Société généalogique des Cantons-de-l'Est inc. (Alain Gariépy 4109)
- 1640** Louis **Roux** (Simon, Louise Lemay) épouse Catherine **Cossette** (parents inconnus) le 5 novembre 1793 à Saint-Pierre-les-Becquets. Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1641** Jean-Baptiste **Tousignant** (Jean-Baptiste Lapointe dit Tousignant, Charlotte Nault) épouse Marie **Jacques** (Joseph, Charlotte Paris) le 28 septembre 1807 à Saint-Pierre-les-Becquets. Source BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1642** Jean-Baptiste **Lapointe dit Tousignant** né le 13 décembre 1749 (Antoine, Thérèse Baudet) épouse Charlotte **Nault** (Henri, Geneviève Rivard) le 7 novembre 1774 à Saint-Pierre-les-Becquets. Source PRDH (Alain Gariépy 4109)
- 5374** Lydia Aloysia **Lessard** (François-Xavier, Perpétue DeBlois), née le 17 novembre 1898 et décédée le 17 septembre 1961 à Saint-Germain, épouse le 27 mai 1918 à Saint-Georges de Beauce, Joseph Placide Augustin **Duchesneau** (André, Desanges Côté), né le 5, baptisé le 6 octobre 1897 à Notre-Dame de Lévis et décédé le 17 janvier 1971 à Lévis et enterré le 20 à Saint-Antoine de Bienville. (Marcel Gauthier 0488)
- 5379P** Réponse partielle : Camille **Patenaude** (Edmond et Marguerite Tétrault s'étant mariés le 26 avril 1825 à Saint-Pie-de-Bagot) né le 26 octobre 1827 à Saint-Jean-Baptiste de Rouville; il épouse Zoé **Zared-Beauregard** le 1^{er} septembre 1845 à Saint-Pie-de-Bagot. Joseph-Donovane Patenaude (Camille, cultivateur, et de Zoé Zared dit Beauregard) né le 6, baptisé le 7 juillet 1846 à Saint-Pie-de-Bagot; le parrain est Pierre Beauregard et la marraine Marianne Gazaille, aïeux de l'enfant. Le père était absent et les témoins n'ont su signer. Sources : BMS 2000 et ANQ-4M0-7531 (Guy Gagnon 3883)
- 5433R** Augustin **Dubois** (Augustin, Joseph Vachon mariés le 12 février 1822 à Sainte-Marie de Beauce) épouse Rosalie **Feuilteau** [Fecteau] (Bernard, Judith Jacques mariés le 10 novembre 1812 à Sainte-Marie de Beauce) le 13 janvier 1846 à Sainte-Marie de Beauce. Source : BMS 2000 (André Dionne 3208)
- 5437** Marie-Laure **Paquet** (Adélarde, Agathe Migneault mariés le 30 août 1895 à Sainte-Luce-sur-Mer) épouse Pierre-Paul **Desjardins** (François, Denise Lévesque le 2 janvier 1929 à Saint-Donat. Source BMS 2000. (André Dionne 3208)
- 5438** Denise **Lévesque** (Zéphirin, Marie Henriette Boulet mariés le 25 février 1867 à Sainte-Luce-sur-Mer) épouse François **Desjardins** (Élie, Madeleine Demers) le 16 juillet 1889 à Saint-Donat. Source : BMS 2000 (André Dionne 3208)
- 5439** Madeleine **Dumais** (François, Basillise Cantin mariés le 8 janvier 1833 à Saint-Jean-Chrysostôme) épouse Élie **Desjardins** (Élie, Marie Domitille Caron) le 28 octobre 1856 à Rimouski. Source : Mariages du comté de Lévis (André Dionne 3208)
- 5441** Les parents de Léon **Ménard** qui épouse Marie-Anne **Jodoin** le 5 septembre 1938 à Saint-Dominique, cté Saint-Hyacinthe sont Wilfrid Ménard marié à Emma Brabant et non Blanchette le 17 février 1896 à Saint-Dominique. Emma Brabant est la fille de Isaïe marié à Brigitte Vincent le 5 septembre 1865 à Saint-Dominique. Source : BMS2000 (André Dionne 3208)
- 5442** Les parents d'Alexandre **Bouthillette** marié à Dorina **Corbeil** 21 juin 1915 à Saint-Pierre-Claver, Montréal, sont François Bouthillette marié à Denise Leclerc le 7 janvier 1880 à Verchères. Source : BMS 2000 (André Dionne 3208)
- 5443** Les parents de Napoléon **Corbeil** marié à Donalda **Pilon** le 2 avril 1883 à Saint-Placide des Deux-Montagnes sont Louis Corbeil marié à Olive Clément le 19 février 1855 à Saint-Benoît des Deux-Montagnes. Source BMS 2000 (André Dionne 3208)
- Note :** Si la réponse à une question n'est pas dans le présent numéro, elle pourrait fort bien s'y retrouver dans un numéro subséquent grâce à la générosité et l'entraide d'un autre membre; merci à l'avance d'apporter votre précieuse collaboration à cette chronique.

EXÉCUTION

Le marin Michel Gaillon, de l'expédition de Roberval, a été pendu à Cap-Rouge durant l'hiver 1542-43, après avoir été reconnu coupable de vol. C'était la première exécution au Canada.

(Groulx, Lionel. *La découverte du Canada*, Fides, Montréal, 1966)



REGARD SUR LES REVUES

par Fernand Saintonge (2828)

A moi Auvergne! no 100, 2^e trimestre 2002 - Cercle généalogique et héraldique de L'Auvergne, 18bis, boul. Victor-Hugo, 78100 Le Vésinet, France

- Nos patronymes vus d'Auvergne.
- L'Auvergne de toujours au fil du temps (...)
- La noblesse de France et le droit nobiliaire.
- La famille **Cenat** (**Senat** et **Senac**) (...)
- Les **Roux** de Faufoulhous, paroisse de Virargues.
- Les **Desaix**.
- Anciens noms et vocables des paroisses (...)
- Généalogie de quelques familles aux confins (...)
- Généalogie des familles **Béal** (...)

American-Canadian Genealogist - vol. 28, no 2, issue no 92 - Official Journal of American-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 6478, Manchester, NH 03108-6478.

Site : www.acgs.org

- On the 100th Anniversary of the Death of Msg. Cyprien Tanguay (1819-1902).
- In the Footsteps of My Ancestors - Part II.
- James Stoddard Butler : Franco Hero in World War 1.
- Digital Imaging For Family Historians.
- Etoile d'Acadie : Louis XIV Acadian Review 2 (Part III).

No 3, vol. 28, issue 93

- The Concepts of Consanguinity & Affinity in Roman Catholic Marriage Records.
- Daniel Tetreau (1674-1748).
- The Shocking Murders of 1779.
- Please Don't Call It A Ship !
- History of île Perrot.
- Abraham Martin.
- Etoile d'Acadie : Acadian Automobile Manufacturers, the Picards from Isle Madame.

Amitiés généalogiques Bordelaises - no 73, juin 2002 - Amitiés généalogiques bordelaises, 2, rue Paul Bert, 33000, Bordeaux, France. Site : <http://agbordeaux.iffrance.com>

- La Poste aux Chevaux en Aquitaine - Chap. V.
- La compteuse de sardines.
- Ils étaient d'ailleurs.

Au fil du temps - vol. 11, no 2, juin 2002 - Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 80, rue St-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield (Québec) J6T 4J1.

- Archéologie à Saint-Anicet. Le site Droulers/Tsionhiakwatha : un rendez-vous avec le passé.
- Le patrimoine religieux du Haut-Saint-Laurent.
- Beauharnois perd sa cour du banc du Roi en faveur de Salaberry-de-Valleyfield.

Au fil des ans - vol. 14, no 2, printemps 2002- Société historique de Bellechasse, C. P. 96, Saint-Lazare (Québec), G0R 3J0. Site : www.st-nazaire.qc.ca

- Un personnage pittoresque : Grosleau.
- Dignes émules d'Elliott Ness et de Blanche Pronovost.
- Grandeur et déclin d'une colonie.

Au jour le jour - vol. 15, no 6, juin 2002 - Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie de la Magdeleine, 249, rue Sainte-Marie, La Prairie (Québec) J5R 1G1.

Site : www.laprairie-shlm.com

- Un petit marchand fait la traite des fourrures.

Branches & Twigs - vol. 24, no 2, spring 1995 - Bulletin of the Genealogical Society of Vermont, Genealogical Society of Vermont, P. O. Box 1553, St. Albans (VT) 05478.

- Some Early Marriages Records of Windsor, Vermont (concluded).
- 1870 Census, Derby, Orleans County, Vermont (to be continued).

Bulletin - vol. 33, no 2, June 2002 - Saskatchewan Genealogical Society Inc., P. O. Box 1894, Regina (Saskatchewan) S4P 3E1.

- Saskatchewan Infantry Officers of the Militia List 1908-1914.
- Research in Belgium - Part 3.
- Pioneering in the West.
- Post 1901 Census Project.
- Saskatchewan Strays from Yukon News from 1960-2000.

Bulletin - no 2, hiver 2001-2002 - Société historique de Saint-Boniface, 340, boul. Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G7. Site : www.escape.ca/~shsb/

- L'Île au Massacre, juin 1736.
- Les victimes de l'Île au Massacre : les oubliés de l'histoire.
- Lettre de Louis Riel à sa mère.
- Au pays de Riel.

Canadian-American Journal of History and Genealogy for Canadian, French and Metis Study - no 4, winter 1997-1998 -

Minnesota Genealogical Society, NorthWest Territory Canadian & French Heritage Center (MGS), P. O. Box 16069, St. Paul, (MN) 55116.

- Dictionary of History of the Canadians and the French Metis of the West (part 3).
- Baptismal Records 1835-1887, LaPointe and Bayfield Indian Missions (part 8).

Cap-aux-Diamants - no 70, été 2002 – La Revue d'histoire du Québec, Les Editions Cap-aux-Diamants inc., C. P. 26, Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8.

Site : www.histoirequebec.com/cad

- De l'eau et du savon : Une histoire des soins du corps.

Connecticut Maple Leaf – vol. 10, no 3, summer 2002 - French-Canadian Genealogical Society of Connecticut, P. O. Box 928, Tolland (CT) 06084-0928.

- The Seigneurial System in New France.
- Marriages of French-Canadian Emigrants Registered in Norwich, Connecticut from 1857 to 1877.
- World War 11 Veterans From Chicopee, Massachusetts.
- Remarkable History of The Noble **Godefroy** Family and its Branches, Including **De Tonnancour**, in Canada and the United States.
- Obituaries of Franco-Americans from Bristol, Connecticut, Part 12.
- Acadian Expulsion.
- Mistaken Identity, a mystery involving the **Joyal/Joyelle/Jouiel** line- solved ?
- **Lachapelle** and Name Variants In CT, MA, ME, NH, NY, RI, VT, Lachapelle's in New England, abstracted from 1870 Federal Census Records.
- **Bernard** and **Loiselle** Marriages in Chicopee, Massachusetts and Surroundings Area.
- **Long/Lang** Grave Markers of New Brunswick, Canada and Northern Maine.

De branche en branche- vol. 7, no 19, juin 2002- Société de généalogie de La Jemmerais, C. P. 82, Sainte-Julie (Québec) J3E 1X5. Site : www.genealogie.org/club/sglj

- Fort comme un **Grenon**.
- Petite histoire de Ste-Julie.

Echos généalogiques – vol. 18, no 2, été 2002 – Société de généalogie des Laurentides, C. P. 131, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6.

- Le premier « **Beaubien** » en Nouvelle-France.
- L'hôtel de ville de Québec est assiégé.
- La machine à réveiller les morts.
- Les généalogistes et l'autodidactie.
- Qui est Pierre **Pigeon**, le canadien?

Entre-nous - vol. 11, no 2, juin 2002 - Club de généalogie de Longueuil, C. P. 21027, succ. Jacques-Cartier, Longueuil (Québec) J4J 5J4. Site : <http://www.club-genealogie-longueuil.qc.ca>

- Le capitaine Joseph-Sylvio **Michaud**.
- Qui est Marianne Sollet?
- Zéphirin **Rochette** fait souche à Nicolet.
- Régistres anglo-protestants de Longueuil.
- Lignées directes : Laurent **Desmarais** et Claire **Thomas**.
- Mary Mc Cormick.

Families - vol. 41, no 2, May 2002 - The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd., Suite 102, Toronto (Ontario) M4R 1B9.

- Fur trade, Land Policy & Taxation Effects on the Family of Isaac David of Fishkill, N.Y. & Kingston.
- The Virginia United Church Quilt – The Quilt of Time.
- Profiting from the Past.
- A Prominent Colour Family : The **Moore**s.
- Early Black Families in Niagara.

Vol. 41, no 3, August 2002.

- The Difficulties of Pioneer Life : Was It Really That Miserable?
- The Irish Settlers.
- Indo-Caribbean Families in Ontario.
- John Thompson and Marcus Orr's Fatal Journey.

Generations - vol. 27, no 2, June 2002 - Manitoba Genealogical Society Inc. Resource Centre, E - 1045, St. James Street, Winnipeg (Manitoba) R3H 1B1.

Site : <http://www.mts.net/mgsi>

- Are These your Ancestors?
- Note re 1911 Census.
- Learning the System of Spanish Names.
- Generation Gaps.

Héritage - vol. 24, no 2, été 2002 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 208, Trois-Rivières (Québec) G9A 1J7.

Site : www.genealogie.org/club/sgmbf.htm

- Regard sur la vie de nos ancêtres au cours de la révolution américaine et faits nouveaux sur la tragédie de la banlieue des Trois-Rivières en 1779.
- Les premiers **Robidoux** au Manitoba.
- Lignées ancestrales d'Olivier, de Fortunat, d'Édouard, Joseph et Paul **Robidoux**.
- Jacques de la Ferté, abbé de la Madeleine.
- Les canadiens français pionniers de l'Ouest américain.
- Bisaïeul, trisaïeul, quadrisaïeul et autres aïeux.
- Le cybergénéalogiste.
- L'autrefois : les filles à gages.

- Une sorcière à Batiscan?
- Lignées ancestrales : **Leclerc, Laliberté**.
- Bureau québécois d'attestation de compétence en généalogie.
- Inventaire après décès. Greffe du notaire Georges David 1843-1889.

Histoire Québec - vol. 8, no 1, juin 2002 - Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 4545, av. Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succursale M, Montréal (Québec) H1V 3R2.

Site : www.histoirequebec.qc.ca

- Paysages des Cantons-de-l'Est.
- L'Histoire d'une grande région.

Il était une fois... Montréal-Nord - vol. 1, no 3, été 2002- Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Montréal-Nord, 5116 d'Amos, Montréal-Nord (Québec) H1G 2X6.

Site : <http://www.dskuper.net/~philteck/shgmh.htm>

- Moulins et meuniers.
- La rivière des Prairies.
- Le Saint-Jean-Baptiste de Montréal-Nord.
- Famille **Chrétien**.
- Attendez que je vous raconte : Les **Pichette**.
- Les odonymes.
- Plaidoyer de Jean-Pierre Pépin.
- Retour aux sources (Manot : village de Léonard Ethier).
- La maison du pressoir.
- Carte de H. W. Hopkins de 1879.

L'anglo-Normand- vol. 11, no 16, juin 2002- Bulletin de la Société gaspésienne des Îles Anglo-Normandes, C. P. 454, New Carlisle (Québec) G0C 1Z0.

Site : www.gaspelink.com/gcis/index.html

- Bit of Guernsey in Your Blood.
- The Wesleyan Methodist Connection in Gaspesia.
- Victor Hugo et les Îles Anglo-Normandes.

L'entraide généalogique- vol. 25, no 3, juillet-août-septembre 2002- Société de généalogie des Cantons-de-l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M5.

Site : <http://www.genealogie.org/club/sgce>

- BMS tirés de journaux américains - période de 1872-1875.
- Actes de la famille de Zacharie **Cloutier**.
- Mariage **Trudeau-Pagé**.

L'Estuaire- vol. 25, no 2 (61), juin 2002- Revue d'histoire des pays de l'estuaire du Saint-Laurent, 300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1.

Site : <http://www3.uqar.quebec.ca/grideq/>

- Le Séminaire de Rimouski et la guerre 1939-1945.
- La réserve Duchénier 1977-2002 : 25 ans d'accessibilité à un territoire exceptionnel.
- La première église de Rimouski (ca 1712-1784).

- Un coureur de bois à Rimouski : Étienne Brault.
- Léonard Otis : un sylviculteur engagé.
- Georges Bouillon, décorateur de l'église de Trois-Pistoles.

L'estuaire généalogique- no 82, été 2002.- Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 110, rue de l'Evêché Est, Rimouski (Québec) G5L 1X9 (Local L120).

Site : <http://www.genealogie.org/club/sgar/>

- Grégoire Riou (1907-2002)
- Notre ancêtre Lavinia McEachem.
- Protégeons notre patrimoine familial.

L'Héraldique au Canada - Jubilee Issue, vol. XXXVI, no 2, summer 2002 - La Société héraldique du Canada, C. P. 8128, succ. T, Ottawa (Ontario) K1G 3H9. Site : www.hsc.ca

- Whitby's most famous son.
- Heraldica Victoria.
- More on the baton as a symbol.
- Heraldry's origins.
- Coronation vignettes- Part 3.
- The Heraldic craftsman.
- Lawrence (Laurie) John Patten.
- Authority for Royal Arms.
- Native Indians in heraldry Part 2.
- Fifty years of Canadian Governors-General and their medals Part 1.
- La Chanson de Roland.

L'outaouais généalogique - vol. 24, no 3, été 2002 - Société de généalogie de l'Outaouais inc. C. P. 2025, Succ. B., Hull (Québec) J8X 3Z2.

- Des Canadiens à Orange, États-Unis.
- Les **Birabin/St-Denis**.
- Dans les journaux d'autrefois.

La Coste des Beaux prés - vol. 7, no 4, juin 2002 - Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, 9803, boul. Sainte-Anne, Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A 3C0.

- Artistes et artisans de chez nous : Albert Gilles- Cuivres d'art, Une voix en or : Richard Verreau, Un grand parmi les grands : Louis Jobin, Rosario et Geoffroy Huot : 60 ans d'accordéon, Vincelas-Eugène Dick.

La Feuille de Chêne - vol. 5, no 4, juin 2002 - Société de généalogie de Saint-Eustache, 103, rue de Bellefeuille, Saint-Eustache (Québec) J7R 2K5.

Site : www.linfonet.com/gene/accueil.html

- Petite bibliographie sur la paléographie.
- Chronique de toponymie régionale : Kanesatake.
- Mes ancêtres maternels de La Rochelle.
- Petite histoire d'une photo.
- Palmarès des prénoms et patronymes.

La lanterne - Vol. VI, no 4, décembre 2001- Société de généalogie de Drummondville, 545, rue des Écoles, Drummondville (Québec) J2B 1J6.

- Lignée directe « **de Rainville** ».

No. 1, vol. VII, mars 2002.

- Registres de l'état civil...
- Lignée directe « **Bruneau** »
- Biographie de Joseph Petit Bruneau.
- Compagnies et navires.
- Voyage vers le Canada.

La Source généalogique - no 15, juin 2002 - Société de généalogie Gaspésie-les Îles, C. P. 6217, Gaspé (Québec) G4X 2R7.

- La vie religieuse à l'Île Bonaventure.
- Le site de Pointe-Saint-Pierre.
- Ligne directe de **Benoît Tapp**.
- Récit de la vie de Michel Clavet.
- Brève généalogie des **Chrétien**.
- Généalogie des **Chouinard**.
- Une famille de la Baie-des-Chaleurs : Les **Poirier**.

La Petite Gazette - vol. 3, no 4, juin 2002 - Bulletin de la Société d'histoire d'Amos, 222, 1^{re} Avenue Est, Amos (Québec) J9T 1H3.
Site : www.societehistoireamos.com

- l'Année 1922, 2^e partie.
- Des pionnières de chez nous! Albertine C.-Turcotte.
- Famille **Drouin**.
- Généalogie de Laurier **St-Laurent**, 15^e maire d'Amos.
- Historique du diocèse d'Amos.
- Naissances, mariages et sépultures à Amos en 1922, 2^e partie.
- Reina Turcotte, première baptisée d'Amos.
- Le village minier de Bourlamaque.

La Souche - vol. 19, no 2, été 2002- La Fédération des familles-souches québécoises inc., C. P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2. Site : www.ffaqq.ca

- Quelques réflexions sur les restrictions imposées par l'État au travail des généalogistes.
- L'héraldique et le blason familial.

La Souvenance - vol. 15, no 2, été 2001- Société d'histoire et de généalogie de Maria-Chapdelaine, 1024, place des Copains, Dolbeau-Mistassini (Québec) G8L 2N5.
Site : www.iquebec.com/shgmc

- La généalogie d'une famille **Pedneault**.
- Histoire d'une famille **Pedneault**.

La Vigilante - vol. 23, no 3, avril-mai-juin 2002- Société d'histoire du Haut-Richelieu, 203, rue Jacques-Cartier Nord, C. P. 212, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 6Z4.
Site : www.genealogie.org/club/shhr

- L'Exode de la conquête.
- Mausolée de Montcalm.

Le Bercail - vol. 11, no 1, avril 2002- Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, 671, Boul. Smith Sud, Thetford Mines (Québec) G6G 1N1.
Site : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm/>

- Quebec Central Railway.

No 2, Vol. 11, juin 2002.

- La St-Jean-Baptiste.

Le cageux - vol. 5, no 2, été 2002 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, C. P. 127, Saint-Casimir (Québec) G0A 3L0.
Site : www.genealogie.org/club/shgc

- Journal de Fédéra Perreault-Sauvageau.
- Généalogie des **Fiset**.

Le Charlesbourgeois - no 74, été 2002 - Société historique de Charlesbourg, Maison Ephraïm-Bédard, 7655, chemin Samuel du Trait-Carré, Charlesbourg (Québec) G1H 5W6.

- Des vacanciers pas comme les autres : George Manly Muir (1807-1882) et Sophia Melvin Place (1801-1895).
- Les Filles du Roi (suite).

Le Gnomon- Revue internationale d'histoire du notariat - no 132, mars-avril 2002 - Institut international d'histoire du notariat, 31, rue du Général Foy, Paris, France 75008.

- La formation des notaires royaux de la sénéchaussée de Civray au 18^e siècle.
- Les cinquantenaires du notariat au Québec.

Le Javelier- Vol. XVI, no 2, juin 2000- Revue de la Société historique de la Côte-du-Sud, 100, 4^e Avenue, La Pocatière, (Québec) GOR 1Z0. Site : www.cotedusud.zip411.net

- Le drame de Kamouraska.
- Le docteur l'Indienne à Saint-Jean-Port-Joli.
- Généalogie : Achille Taché était interdit.

No 3, septembre 2000

- Les Seigneuries de la Grande-Anse.
- Les manoirs et moulins banaux de la Grande-Anse.
- Généalogie : Des meuniers allemands.

No 1, janvier 2001

- Noël à Saint-Pacôme dans les années trente.
- Les Fêtes à Saint-Denis selon Horace Miner.
- Un Noël dans les forêts du Kamouraska en 1633.

No 3, septembre 2001

- L'ère industrielle à Saint-Pacôme.
- Le moulin banal à Saint-Pacôme, un édifice à préserver.
- Un magasin centenaire, le magasin Royer.
- Marie Inconnue, une énigme à moitié résolue.

No 1, janvier 2002

- La vie dans les chantiers.

No 2, juin 2002.

- Généalogie : Les **Bernier/Lafeuille**.
- L'Islet 1677-2002.
- Saint-Jean-Port-Joli 1677-2002.
- Saint-Pascal 1827-2002.
- Saint-Alexandre 1852-2002.
- Sainte-Apolline 1902-2002.

Le lien - vol. 8, no 2, été 2002 - Bulletin de généalogie Abitibi-Témiscamingue, C. P. 371, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5C4.

- Les noms de familles (27) « H »
- Le code de déontologie du Généalogiste.
- Les paroisses de l'Abitibi-Ouest dans le diocèse d'Amos.

Le Luperivois - vol. 14, no 2, juin 2002 - Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3.

- Hommage aux soeurs du Bon Pasteur.
- Quelques cas de métissage français-indien au Bas Saint-Laurent.
- Votre ancêtre- les Irlandais de Fraserville et de Rivière-du-Loup, en 1881.

Le Marigot- vol. 8, no 2, juin 2002- Société historique et culturelle du Marigot, 440, chemin de Chambly, Longueuil (Québec) J4L 3H7. Site : <http://pages.infinit.net/marigot/>

- Paul **Benoist dit Le Nivernois**.

Le Réveil Acadien - The Acadian Awakening - Vol. XVIII, no 3, August 2002- The Acadian Cultural Society, P. O. Box 2304, Fitchburg MA 01420.

- Acadian Dreams : The Depression Years.
- Who was Simon **Cormier** ?

- Deportation ?
- Some **Boudreau** Birth and Death Extracts from the Registers of L'Acadie, Québec, 1784-1810.

Le Saguenay ancestral - vol. 3, no 2, printemps 2002 - La Société de généalogie du Saguenay, 930, rue Jacques-Cartier Est, local C.602, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9.

Site : <http://www.cybernaute.com/sgs>

- Centenaire : Ludger Brisson.
- Indiscrétion et généalogie.
- Le pouvoir de la généalogie.
- Julien Fizel, ancêtre d'Evariste Loisel?
- Les **Murray** : nés de parents inconnus!
- Participants à la Guerre civile américaine.

Les Amitiés généalogiques canadiennes-françaises - no 13, 2^e semestre 2002 - Bulletin des familles d'alliance canadienne-française. Les Amitiés généalogiques canadiennes françaises, B. P. no 10, 86220, Les Ormes, France.

- Origine des émigrants vers la vallée du Saint-Laurent XVII^e-XVIII^e siècles (Poitou-Maine-Anjou-Val-de-Loire)
- Tableau généalogique **Boyleau-Ferrand** (Acadie/Québec).
- Généalogie famille **Sauvion-Guillot-Chevrier-Courtaud** (ferme acadienne no 8 à Archigny).
- Résumé historique de Pierre **de Belot dit Dostie**.
- Comptes du vaisseau le Saint-François pour L'Acadie en 1641 (original).
- Commentaires du rapport du Saint-François.
- A propos de Jacob **Bourgeois**.
- François **Amirault dit Tourangeau**.

No 14, 1^{er} semestre 2002.

- Départ de Simon Denys pour Québec (procuration, 1650).
- Origine de la famille **Chapelain**, (inédit, 1642).
- Famille **Pitre**.
- Origine de la famille **Bunel** de la Ligne Acadienne.
- Acte notarié de Jacques Bunel.
- Tableau généalogique famille **Doucet** d'Acadie.
- Famille **Robin de la Pertière**.
- Généalogie famille **Le Borgne** (Acadie-Poitou-Guadeloupe).
- Sources généalogiques XVI^e-XVIII^e siècles.
- Alliances et origine de la famille de Jean **Ralluau** (Blois, 1593).
- La Ligne Acadienne en Poitou.

Les Argoulets- vol. 7, no 1, printemps 2002- Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Verdun, 5100, rue de Verdun, C. P. 28535, Verdun (Québec) H4G 3L7.

- Portrait d'un Argoulet : Pierre Raguideau.
- Patronyme : **Allard**.
- Toponymie.
- Qui était Ozias Leduc?

Les Ramures - vol. 12, no 1, janvier 2002 - Revue de la Société de généalogie Les Patriotes inc. 105, rue Prince, local 116, Sorel (Québec) J3P 4J9.

- Les **Langlois-Aylwin**.
- Un Sorelois oublié : Charles Gill.
- La famille **Tessier**.
- Mes **Thibault**.
- Des **Martin dit St-Martin**.
- Notes biographiques sur les **Fleury**.

Vol. 12, no 2, juin 2002.

- La vieille église de St-Pierre-de-Sorel.
- Un Sorelois exceptionnel : Dr Jules Hardy.

Links - vol. 6, no 2, Issue no. 12, spring 2002 - Vermont French-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 65128, Burlington, VT 05406-5128.

- My search for Charles **Courtois**.
- Acadian Migration to Louisiana.
- A Hawaiian with Champlain Valley Roots.
- Deerfield Revisited.
- Marie-Ursule Plagnol aka Mercy Adams, of Oyster River, N.H.
- Vermont Monument to a Slave.
- Ancestral Lines : **Bedard, Courtois/Cootware, Geoffroy dit Bellehumeur, Landie dit Lesperance, Pierre dit Blondin**.

Mémoires - vol. 53, no 2, cahier 232, été 2002- Société généalogique canadienne-française, 3440, rue Davidson, Montréal (Québec) H1W 2Z5.

Site : <http://www.sgcf.com>

- Pierre **Sorieul** et les **Sauriol** en Amérique.
- Jean **Gazaille dit Saint-Germain**, un soldat retrouvé.
- Où es-tu inhumé **Frédéric Leclerc**?
- Nicolas **Barabé** et sa famille.
- Pierre **Ringuet** (1696-1765), soldat malgré lui.
- Claude **Legris**, serrurier, voyageur et forgeron.
- Les familles d'origine canadienne-française du comté de Calhoun, Illinois.
- Du neuf sur les **Le Neuf**.
- Avis généalogique à propos de l'ancêtre des **Kirouac** d'Amérique.
- Notule généalogique 71 - Qui était le père d'Antoine **Ainsse**?

Michigan's Habitant Heritage - vol. 21, no 4, October 2000 - Journal of the French-Canadian Heritage Society of Michigan, c/o Detroit Public Library, Burton Historical Collection, 5201 Woodward Ave., Detroit, MI 48202-4093. Site : <http://habitant.org/fchsm>.

- Ste. Anne of Detroit Baptismal Record Index 1886-1913 (Part 3)
- Wayne County Marriage Records (Part 3)

- A Sketch of the Life of Antoine **de La Mothe Cadillac**, Founder of Detroit (Part 9).
- The Road to Fort Detroit.
- Guillaume **Couture** (1617-1702) Jésuite Donné Bibliography (Part 4).
- An Outline of the History of Ripon.
- Trial of Joseph Trottier Desruisseaux (Part 4).
- Ste. Anne de Detroit.
- Old French, Voyageur's Costume.
- Descent from Paul **Dumouchel**, Pierre **Léger dit Parisien**, Gabriel **Baudreau dit Graveline**.

Vol. 22, no 1, January 2001.

- The Beginning of the History of Detroit.
- Descent from Marie-Thérèse **de La Mothe Cadillac** and Marguerite **Roy**.
- A Sketch of the Life of Antoine **de La Mothe Cadillac**, Founder of Detroit (Part 10).
- The Burials of Ste. Anne's Church : Finding the Dead of Fort Pontchartrain.
- Trial of Joseph Trottier Desruisseaux (Part 5).
- Guillaume **Couture** (1617-1702) Jésuite Donné Bibliography (Conclusion).
- Wayne County Marriage Records.
- Ste. Anne of Detroit Baptismal Record Index 1886-1913 (Part 4).
- Marie **Lepage** & Étienne **Veron Grandmesnil** : Rush to Judgment ? An example of misinterpreted evidence.
- Tracing your Voyageur Ancestors.
- An Outline of the History of Ripon (Part 2).
- Jean **Casse dit St-Aubin**.
- Descent from Jean **Casse dit St. Aubin**.

Vol. 22, no 2, April 2001.

- A Sketch of the Life of Antoine **de La Mothe Cadillac** Founder of Detroit (Conclusion).
- Death and Burials Recorded at Ste. Anne de Detroit 1706-1718.
- Charlemagne : An Ancestor of the **LeNeuf** Family.
- An Outline of the History of Ripon (Part 3).
- **Ducharmes** in Louisiana.
- St. John the Baptist Church, Amhersburg, Ontario -1889 Marriages Registered in 1890 in Vital Records of Ontario.
- Descent from Jean-Baptiste **Vanier**, Prudent **Robert**, Madeleine **Fafard**, François **Fafard dit Delorme**, Madeleine **Jobin**, Pierre **Hunault dit Deschamps**, Pierre **Roquan dit Laville**, Jean **Moreau dit Desrosiers**, Pierre **Chesne dit St-Onge**.

Vol. 22, no 4, October 2001

- The Other Women and Early Detroit.
- St. Michael Parish - Pinconning Early History (Part 2).
- St. Michael Cemetery Tombstone Readings, Pinconning, Bay County, Michigan (Part 2).

- The 1703 Fire at Fort Pontchartrain (Conclusion).
- Ste. Anne of Detroit Baptismal Record Index (1886-1913) Conclusion.
- Some 1883 & 1884 Death Records, Ira Township, St. Clair County, Michigan.
- St. John the Baptist Church, Amherstburg, Ontario -1892 Marriages.

Vol. 23, no 1, January 2002

- Pierre **St. Aubin** – A Work in Progress.
- St. Michael Parish - Pinconning Early History (Conclusion).
- St. Michael Cemetery Tombstone Readings, Pinconning, Bay County, Michigan (Conclusion).
- The Purchase of Ile Perrot by Joseph **Trottier dit Desruisseaux**.
- The Other Women and Early Detroit (Part 11).
- Returning to La Belle France Encore.
- The South Shore of Fort Pontchartrain du Lac Erié : 1701-1760 (Part 11).

Vol 23, no 2, April 2002

- The **Dubé** Family Mathurin Left Behind – Joseph Anthony Dubé and Thomas Eugene Dubé.
- What's in a Name ? Rivière et Pointe à Guignolet/The Milk River Settlement.
- Franco-American Notable Joseph **Thériault**.
- Correction to Denissen – Louis **Javillon dit Lafeuillade**.
- Captives of the French and Indian Wars, Part 1 : Captured From New England.
- Marriages Registered in 1882 in Vital Records of Ontario, County of Essex - Division of Anderdon.
- Correction to Denissen.
- History of the **Perrot**.

Nos sources - vol. 22, no 2, juin 2002 - Société de généalogie de Lanaudière, C. P. 221, Joliette (Québec) J6E 3Z6.

- Grandes familles Joliettaines.
- Louis Riel 1844-1885, 4^e partie.
- Lignées ancestrales.
- Les **Johnson-Jeanson-Jeansonne**.
- Le fichier Ferland.

Revue d'histoire de Charlevoix - no 40, mai 2002 - La Société d'histoire de Charlevoix, C. P. 172, La Malbaie (Québec), G5A 1T7.

- Le canton Sagard (1932-2002).

Stemma – Tome 24 - fascicule 1, 1^e trimestre 2002- Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île de France, 46, route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

- Retrouver l'histoire d'une maison.
- Les registres de greffe de Carrières-sur-Seine.

- Un père hésitant... récalcitrant.
- Services historiques des armées.
- La rubrique Internet.
- En l'église de Banthelu (Val d'Oise), bénédiction d'une cloche.
- Ascendance de Yves **Rouet**.

The British Columbia Genealogist - vol. 31, no 2, June 2002
- British Columbia Genealogical Society, P. O. Box 88054, Lansdowne Mall, Richmond (B.C.) Canada V6X 3T6.

- Meet the Pioneers... from the Pioneer Registry : Paul (Paolo) **Medana** & wife Catherine, William **Sinclair** & wife Jemina Eloise **Kittson**, Henry **Jespersion** & wife Andrea **Micholson**, Thomas **Wilson** & wife Jessie **Robertson Melville**.
- Post 1901 Census News.
- **Cooney** Family Cemetery, Tranquille, B.C.
- **Trimble** Family Cemetery, Cache Creek, B.C.
- **Swart** Family Cemetery, Lillooet Dist., B.C.
- Did your Ancestors Homestead in the Railway Belt ?

The Newfoundland Ancestor - vol. 18, no. 3, summer 2002 - Newfoundland and Labrador Genealogical Society inc. Colonial Building, Military Road, St. John's (Newfoundland) Canada A1C 2C9.

Site : <http://www3.nf.sympatico.ca/nlgs>

- King's Cove, Bonavista Bay Veterans WWI Plaque.
- Henry **Garland**.
- **Bishop** Marriages at Burnt Head, C. B., Church of England (1840-1895).
- Descendants of Jeremiah **Collins**.
- Newfoundlanders in the 1818 Cape Breton Census.
- Royal Nfld Regiment Service Records.
- List of Persons in Newfoundland Labrador 1785 and Fall of 1786.
- The **Elkins** Surname in Newfoundland.

The Nova Scotia Genealogist - vol. XX/2, summer 2002, Genealogical Association of Nova Scotia, P. O. Box. 641, Station Central, Halifax (Nova Scotia) B3J 2T3.

Site : <http://www.chebucto.ns.ca/Recreation/GANS>

- Vital Statistic from the Diary of Margaret Dickie of Hantsport 1847-1868.
- Individuals Associated with the Provincial Penitentiary, Northwest Arm, Halifax, Nova Scotia, 1841-1880.

Toronto Tree – vol. 33, Issue 3, May/June 2002 - Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P. O. Box 518, Station K, Toronto (Ontario) M4P 2G9.

Site : <http://www.rootsweb.com/~ontfbogs/torbranch.html>

- St. Paul's Anglican Church (Bloor Street) Records.
- Were Your Ancestors Clergy?

Vol. 33, Issue 4, July-August 2002.

- The Mystery of Patches on the Microfilm.
- Investigating the Schneiders in Pennsylvania.

VISITE DE L'AMERICAN FRENCH GENEALOGICAL SOCIETY

Le 10 septembre dernier, la Société de généalogie de Québec a reçu la visite d'une quarantaine de membres de l'American French Genealogical Society de Wooscket, RI.

Quoique le but premier de ce voyage était touristique, permettant à ces généalogistes de visiter les lieux où vécurent leurs ancêtres, ils acceptèrent néanmoins notre invitation à une rencontre avec quelques-uns de nos membres, et à une visite de notre bibliothèque. Cette réunion a permis à nos membres respectifs d'établir des contacts qui pourront éventuellement leur être utiles dans leur travail de recherche.

M. Robert Barthélémy, président de la AFGS, nous a indiqué son intérêt pour développer un rapprochement entre nos sociétés. Il pourrait en résulter une plus

grande facilité de contacts entre nos membres et ainsi permettre des échanges sur la recherche et peut-être la découverte de liens de parenté.

L'AFGS a d'ailleurs incorporé à son site WEB, avec le consentement des membres, une liste indiquant leur courriel et les patronymes sur lesquels ils travaillent. Ainsi, tout généalogiste peut entrer en communication avec ceux qui effectuent des recherches sur les mêmes familles. (Cette même disponibilité existe déjà à www.sgg.qc.ca).

Cette rencontre a été possible grâce à de nombreux collaborateurs de la Société de généalogie de Québec et, en particulier, Monsieur André Dauphin. Merci beaucoup.

Voici une liste partielle de membres de la AFGS qui nous ont visités et les patronymes sur lesquels ils travaillent :



MM. André Dauphin et Robert Barthélémy



Photo prise lors de la visite des membres de l'AFGS

Courriels

Sylvia Bartholomy
sylviaafgs@cox.net

Roger Bartholomy
rogerafgs@cox.net

Dolores I. Nazareth
georgeanddolores@cox.net

Sylvia I. Morin
Lafalcon11@attbi.com

Normand T. Deragon
normd.321@cox.net

William E. Beaudoin
bwilliam27@cox.net

Jacqueline et Al. Auclair
Alauclair24@aol.com

Lee Dursin
dursina@att.net

George et Therese Perron
112, Marvin avenue
Franklin, MA 02038

Claire Whittaker
2239, Irommine road
Harrisville, RI 02830

Patronymes étudiés

Mandeville, Larocque,
Sabourin

Chapdelaine, Dussault,
Saint-Martin

Laporte, Gendreau,
Chenet, Chenette

Morin, Gobeil

Deragon, Bois

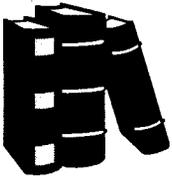
Beaudoin

Auclair, Gauthier, Crépeau

Larocque

Perron, Beaudoin, Hart

Boivin, Beaudry



ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

LES RÉPERTOIRES

DONS

MADAWASKA, 3-C010-73, *Répertoire des mariages au Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick, Canada* pour les comtés de Madawaska, Restigouche (partiellement) et Victoria, 1792-2001, POITRAS, Jean-Guy, 1155 pages. Donateur : Poitras, Jean-Guy.

MADAWASKA, 3-C010-74, *Répertoire des mariages au Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick, Canada* pour les comtés de Madawaska, Restigouche (partiellement) et Victoria, 1792-2001, POITRAS, Jean-Guy, 1155 pages. Donateur : Poitras, Jean-Guy.

PETIT-ROCHER, 3-C010-72, *Mariages de Petit-Rocher, 1921-1980*, GUITARD, Rosaline, 1986, 191 pages. Donateur : Samson, J.Y. Roger.

ACQUISITIONS

BAGOTVILLE, 3-9410-8, (comté de Chicoutimi), *Répertoire des naissances et baptêmes de Saint-Alphonse de Bagotville (La Baie) 1857-1940*. MALTAIS, DAVILA, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection « Notre patrimoine national » no 214, 2002, 385 pages.

BELLEFEUILLE, 3-6320-43, (comté de Terrebonne), *Naissances, baptêmes et annotations de Notre-Dame-de-la-Salette de Bellefeuille, 1954-1993 et Notre-Dame-de-la-Visitation de Saint-Jérôme, 1982-1993*. SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES LAURENTIDES, 1994, 214 pages.

CANTON HATLEY, 3-3700-9, (comté de Stanstead), *Naissances, sépultures, mariages en annotations marginales des paroisses de Sainte-Catherine-de-Sienne 1881-1992 et Sainte-Élisabeth-de-Hongrie, 1909-1992*. LANGLOIS-MARTEL, Gisèle, 2001, 215 pages.

LONGUEUIL, 3-5615-26, (comté de Chambly), *BMS de l'Église Méthodiste 1894-1925 et l'Église Unie du Canada 1926-1941 de Montréal-Sud*. RANNOU, Pierre, Les Éditions

historiques et généalogiques Pepin, collection « Notre patrimoine national » no 211, 2002, 65 pages.

LONGUEUIL, 3-5615-27, (comté de Chambly), *BMS de l'Église Anglicane St.Oswald 1924-1941 de Montréal-Sud*. RANNOU, Pierre, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection « Notre patrimoine national » no 219, 2002, 35 pages.

RIMOUSKI, 3-0700-25, (comté de Rimouski), *Naissances et baptêmes de Saint-Germain de Rimouski, 1701 à 1987*. CÔTÉ, Georgette, Côté, 2001, 451 pages.

SAINT-CÉLESTIN, 3-3334-34, (comté de Nicolet), *BMS de Saint-Célestin, 1851-1900* COLLABORATION, Dufresne, Pierrette, 2002, 419 pages.

SAINT-FÉLIX-DE-KINGSEY, 3-4100-9, (comté de Drummond), *BMS de Saint-Félix-de-Kingsey, 1842-2000*. LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE DRUMMONDVILLE, collection « Les registres de la région de Drummond » no 3, 2002, 1087 pages.

SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME, 3-2112-33, (comté de Lévis), *Répertoire et plan du cimetière de Saint-Jean-Chrysostome, 1821-2001*. LÉTOURNEAU, Marc-Guy, no 23, 2002, 84 pages.

SAINT-RAPHAËL DE BURY, 3-2500-7, (comté de Compton), *BMS et annotations marginales de Saint-Raphaël de Bury, 1868-1992*. COLLABORATION, La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 2002, 123 pages.

SAINTE-MONIQUE, 3-7325-32, (comté de Deux-Montagnes), *Naissances, baptêmes et annotations marginales de Sainte-Monique de Mirabel 1911-1993* COLLABORATION, SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES LAURENTIDES, 1993, 163 pages.

STANSTEAD, 3-3700-10, (comté de Stanstead), *Naissances, sépultures, mariages et annotations marginales de la paroisse Sacré-Cœur-de-Jésus, 1848-1992*. LANGLOIS-MARTEL, Gisèle, 2002, 207 pages.

LES HISTOIRES DE FAMILLES

DONS

CAISSE, 1-2, *Nouvelles recherches qui s'ajoutent aux deux éditions 1996-1998 de la famille Caisse de 1737 à 2002*,

CAISSE BOIVIN, Annie, 128 pages. Donateur : Caisse Boivin, Annie.

JOLIN, 1-1, *Famille Jolin. Histoire d'une lignée de douze générations : de Jean à Julien, 1681-2002*, JOLIN, Hélène, 2002, 173 pages. Donateur : Jolin, Hélène.

MOISAN, 1-5, *Descendants de Pierre Éloi Moisan, 1894-2001*, MOISAN, Bertrand, 2001, 96 pages. Donateur : Moisan, Bertrand.

ACQUISITIONS

CADIEUX, 1-2, *Jean Cadieu, Fils*, COLLABORATION, Société historique et culturelle du Marigot, Cahier 38, 2002, 20 pages.

FIOLA, 1-1, *Histoire et généalogie de nos familles Fiola, Bouchard, Côté et Gagnon*, FIOLA BOUCHARD, Françoise, Les Éditions de la S.H.A.M., 1994, 130 pages.

GAUVIN, 1-8, *Les Gauvin d'Amérique*, GAUVIN, Marc G., 2002, 760 pages.

HANDFIELD, 1-1, *Famille Handfield*, HANDFIELD, Yvon, Relevé d'Internet, 2002, 8 pages.

LAMONTAGNE, 1-3, *Un grand gaspésien Jean-Théodore Lamontagne 1833-1909*, MIMEAULT, Mario, Les Éditions de la S.H.A.M., 2000, 246 pages.

PEPIN, 1-21, *Les Pepin et les Laforce de la Pepinière à Guillaume*, LACHANCE, Louis et PÉPIN, Laurette, s.p., Association des familles Pépin inc., 2002, 237 pages.

SIMARD, 1-6, *Lignée ancestrale Paul-Alfred Simard*, GOUDREAU, Normand-Guy, Généalogistes sans frontières, 2002, 20 pages.

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

DONS

SAINT-ANTOINE-DE-TILLY, 2-2800-16, *Saint-Antoine-de-Tilly, 1702-2002. Et du fleuve jusqu'à la fin des terres...*, DROLET-MICHAUD, Lise; BERGERON, Solange, La Plume d'Oie, 2002, 598 pages. Donateur : Genest, Marcel.

ACQUISITIONS

AMOS-SUR-HARRICANA, 2-8400-16, *Amos-sur-Harricana, berceau de l'Abitibi*, POITRAS, Jacques, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection « Notre patrimoine national » no 206, 2002, 558 pages.

L'ISLET, 2-1300-25, *L'Islet 1677-2002., 325e de l'Islet. Vivre entre fleuve et montagne*, COLLABORATION, Comité du livre du 325e, 2002, 479 pages.

MATANE, 2-0600-6, *Paroisse Saint-Paul-des-Capucins, 1948-1998*, COLLABORATION, n. d., 1998, 34 pages.

RIVIÈRE-À-CLAUDE, 2-0300-3, *De la rivière et du ruisseau. 150 ans d'histoire, Rivière-à-Claude et Ruisseau-à-Rebours.*, GILMORE TREMBLAY, Louise, Les Éditions de la S.H.A.M., 1994, 309 pages.

SAINT-STANISLAS, 2-2200-36, *Saint-Stanislas 1833-1983*, COLLABORATION, Éditions Louis Bilodeau & Fils ltée, 1984, 281 pages.

SAINT-STANISLAS, 2-2200-37, *Annexe à l'Album de Saint-Stanislas*, COLLABORATION, Les Éditions Souvenance inc., 1984, 64 pages.

SAINTE-ANNE-DES-MONTS, 2-0300-2, *Société d'histoire et d'archéologie des Monts, 25e noces d'argent 1970-1985*, COLLABORATION, Les Éditions de la S.H.A.M., 1996, 433 pages.

SAINTE-APOLLINE-DE-PATTON, 2-1400-25, *Des montagnes, un village Sainte-Apolline-de-Patton, 1902-2002.*, COLLABORATION, La Plume d'Oie, 2002, 560 pages.

LES RÉFÉRENCES

DONS

CENTENAIRES, 5-1000 gin-, *Centenaires d'ici et d'ailleurs: dossier sur la longévité - 1*, GINGRAS, Raymond, 2001, 158 pages. Donateur : Gingras, Raymond.

TERRES, 4-6000 gar-, *Terres de la Petite-Rivière-Saint-François*, GARIEPY, Raymond, Société d'histoire de Charlevoix, 2002, 52 pages. Donateur : Gariépy, Raymond.

ACQUISITIONS

DICTIONNAIRE PARLEMENTAIRE, 5-6300 col-, *Dictionnaire des parlementaires du Québec 1792-1992*, COLLABORATION, Les Presses de l'Université Laval, 1993, 859 pages.

FAMILY TREES, 5-1000 lab-35, "200" *Family Trees from France to Canada to U.S.A.*, LABONTÉ, Youville, 2002, 203 pages.

FAMILY TREES, 5-1000 lab-36, "200" *Family Trees from France to Canada to U.S.A.*, LABONTÉ, Youville, 2002, 226 pages.

PRÉVÔTÉ DE QUÉBEC, 4-2200 per-1, *Transcription des volumes 1 et 2 (registres civils) 2 novembre 1666 au 26 octobre 1668*, PERRON, Guy, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection « Notre Patrimoine national » no 220, 2002, 556 pages.

PRÉVÔTÉ DE QUÉBEC, 4-2200 per-2, *Transcription des volumes 3 et 4 (registres civils) 30 octobre 1668 au 31 décembre 1671*, PERRON, Guy, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection « Notre Patrimoine national » no 222, 2002, 436 pages.

Diocèse

Premier diocèse catholique de l'Amérique française, le diocèse de Québec a été érigé par le pape Clément X, le 1^{er} octobre 1674 et son premier titulaire a été Mgr François de Laval qui devenait ainsi le premier évêque catholique de l'Amérique du Nord.

(Roy, P.-G. *La ville de Québec sous le régime français*, Québec, Rédempti Paradis, 1930)

racines

mémoire HISTOIRE
généalogie portrait

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC

CAP-AUX-DIAMANTS

Pour enrichir le terreau
où se dresse votre arbre

EN DÉCEMBRE

(418) 656-5040 ♦ revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca ♦ capauxdiamants.org



PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

par Michel Lamoureux (4705)

A- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

No 44	Les terres de L'Ange-Gardien , Côte-de-Beaupré par R. Gariépy, index et carte incluse, 1984, 672 pages.	35 \$
No 45	Mariages du district de Rimouski , 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des époux, 2 tomes, 1998, 960 pages.	70 \$
No 46	Mariages du district de Rimouski , 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des épouses, 2 tomes, 1998, 952 pages.	70 \$
No 50	Inventaire des greffes des notaires , Nicolas Boisseau, 1729-1744 et Hilarion Dulaurent, 1734-1759 par Pierrette Gilbert-Léveillé, 1986, 396 pages, Volume 2.	23 \$
No 51	Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada , 1830-1848 par Denis Racine, 1986, 275 pages.	25 \$
No 52	B. M. S. de St-François-de-la-Nouvelle-Beauce , Beauceville, 1765-1850 par P. G.-Léveillé, 1986, 305 pages.	25 \$
No 53	Répertoire des registres d'état civil catholiques et des toponymes populaires du Québec par R. Grenier, 1986.	25 \$
No 55	Les Bretons en Amérique du Nord , (Familles de Bretagne), des origines à 1770 par Marcel Fournier. Comprend 2 380 biographies de Bretons venus en Amérique avant 1770, 1987- VIII, 424 pages.	35 \$
No 58	Bap. Mar, Sép. et annotations marginales de la paroisse Sacré-Coeur d'East-Broughton , 1871-1987, Gilles Groleau, 1988, 512 pages.	35 \$
No 59	Mariages MRC Rivière-du-Loup , 1813-1986, KRT, 5 paroisses, 10 251 mariages, 1988, 546 pages.	42 \$
No 60	Mariages MRC Rivière-du-Loup , 1766-1986, KRT, 11 paroisses, 12 242 mariages, 1989, 378 pages.	32 \$
No 61	Mariages MRC Les Basques , 1713-1986, KRT, 7 paroisses, 8 955 mariages, 1989, 505 pages.	40 \$
No 62	Mariages MRC Témiscouata , 1861-1986, KRT, 18 paroisses, 13 984 mariages, 1991, 439 pages.	35 \$
No 63	Mariages de l'Ancienne-Lorette , 1695-1987, par Gérard-E. Provencher, 1988, 362 pages.	32 \$
No 64	Les terres de Ste-Anne-de-Beaupré par R. Gariépy, corrections et additions, carte incluse, 1988, 644 pages.	49 \$
No 65	Mariages de la Moyenne-Côte-Nord , 1846-1987 par Réal Doyle. Comprend les mariages du district judiciaire de Sept-Îles, de Franquelin jusqu'à Moisie y compris les villes nordiques, 10 342 mariages, 1988, 607 pages.	43 \$
No 66	Mariages de la Basse-Côte-Nord , 1847-1987, par Réal Doyle. Comprend les mariages catholiques et protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 6 470 mariages, 1989, 330 pages.	28 \$
No 67	Mariages du Québec métropolitain , 1918-1987, collectif, 5 paroisses, 8 206 mariages, tome 1, 1989, 549 pages.	42 \$
No 68	Mariages du Québec métropolitain , 1907-1988, collectif, 6 paroisses, tome 2, 1990, 455 pages.	38 \$
No 69	Mariages de Loretteville , 1761-1989, par Gérard E. Provencher, 7 760 mariages, 1992, 254 pages.	25 \$
No 71	Mariages du comté de Lévis , 1679-1990, avec corrections de 1992, par Guy St-Hilaire, 18 paroisses, 41 753 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1992, 1 419 pages.	84 \$
No 72	Les terres de Château-Richer , 1640-1990 par R. Gariépy, 44 tab. gén., index et carte incluse, 1993, 734 pages.	55 \$
No 73	Mariages de la Haute-Côte-Nord , 1668-1992 par Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle. Comprend les mariages de Baie-Comeau à Tadoussac, 17 689 mariages, 1993, 576 pages.	40 \$
No 75	Mariages du comté de L'Islet , 1679-1991, KRT, 16 paroisses, 21 379 mariages, 1994, 676 pages.	48 \$
No 76	Mariages du comté de Montmagny , 1686-1991, KRT, 17 paroisses, 24 881 mariages, 1995, 771 pages.	50 \$
No 77	Mariages de la Beauce , 1740-1992, KRT, 34 paroisses, 55 123 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1995, 1 669 pages.	95 \$
No 78	Mariages du comté de Bellechasse , 1698-1991, KRT, 19 paroisses, 31 520 mariages, 1995, 950 pages.	55 \$
No 79	Mariages du comté de Dorchester , 1824-1992, KRT, 18 paroisses, 24 142 mariages, 1995, 777 pages.	45 \$
No 80	Mariages du comté de Montmorency, incluant le #47 Ile d'Orléans , 1661-1992, 23 779 mariages, 1996, 730 p.	50 \$
No 81	Mariages du grand Beauport , 1671-1992, 13 paroisses, 19 503 mariages, 1996, 601 pages.	45 \$
No 82	Complément aux répertoires de mariages des paroisses de la ville de Québec, 36 paroisses, de Portneuf, 27 paroisses, de la banlieue nord de la ville de Québec, 20 paroisses, de la banlieue ouest de la ville de Québec, 19 paroisses, du Palais de justice de Québec , 1969-1992, 8 282 mariages, et du comté de Lévis, 1992, 17 paroisses, 53 071 mariages, 2 tomes, 1996. Tome I, 828 pages, tome II, 815 pages.	95 \$

No 83	Les terres de Saint-Joachim , Côte de Beaupré, des origines au début du XX siècle par R Gariépy, 33 tableaux généalogiques, index et carte inclus, 1997, 472 pages.	37 \$
No 85	Mariages du comté de Lotbinière , 1702-1992, collectif, 25 paroisses, 27 724 mariages, classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1999, 817 pages.	70 \$
No 86	Index consolidé des mariages et des décès du MSSS-ISQ-SGQ de 1926 à 1996. Vendu au Québec seulement: aux sociétés de généalogie et aux bibliothèques publiques avec section de généalogie. Cédérom - Mariages, 2 457 000 fiches. Cédérom - Décès, 2 748 000 fiches. Coffret - cédéroms des mariages et décès.	425 \$ 425 \$ 825 \$
No 88	Répertoire des officiers de milice de Bas-Canada , 1846-1868, Volume 2, par Denis Racine, 2000, 380 pages.	32 \$
No 89	Dictionnaire généalogique des Îles-de-la-Madeleine , 1793-1948 par Dennis M. Boudreau, 2001, 3 900 pages.	285 \$
No 91	Mariages du comté de Kamouraska , 1685-1990, KRT, 18 paroisses, 30 174 mariages, révisé 2002 . Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, A-L 681 pages, M-Z 438 pages, total 1 119 pages.	75 \$
No 92	Les grandes familles... Saint-Urbain (1827-1995) compilé par Alain Anctil-Tremblay et Chantal Gravel	35 \$

B- L'ANCÊTRE

1-Bulletin - numéros individuels	Par la poste 4,50 \$	2,50 \$
1-Bulletin - numéros doublés à compter de octobre-novembre 1998 à mai-juin 2001	Par la poste 7,00 \$	5 \$
1-Revue trimestrielle à compter de septembre-octobre 2001	Par la poste 9,00 \$	7 \$
Les 25 premiers volumes, sept. 1974 à juin 1999 (250 numéros)		500 \$

C- CARTES HISTORIQUES

2-Île d'Orléans, par Robert Villeneuve, 1689. Redessinée par G. Gallienne, 1963; 31x76 cm.		3 \$
3-Région de Québec, par Gédéon de Catalogne, 1709. Redessinée par G. Gallienne, 1974; 68 x 122 cm.		5 \$
4-Région de Montréal, par Vachon de Belmont, 1702. Redessinée par G. Gallienne, 1977; 83 x 99 cm. (liste des habitants tenus de construire l'enceinte de Montréal par corvée en 1714 et 1715)		6 \$
5-Neuville (Histoire des terres, 1ère concession) 2 cartes avec index		10 \$
6-Carte de France (Mes origines en France) Provinces et départements (Archiv-Histo)		10 \$

D- TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

08-Titre d'ascendance (SGQ) 12 générations - 11" x 17"		3 \$
09-Titre d'ascendance (SGQ) 14 générations - 11" x 17"		3 \$
10-Tableau généalogique (R. Gingras) 10 générations - 24" x 35"		4 \$
11-Titre d'ascendance (R. Gingras) 11 générations - 9 3/4" X 14"		2 \$
12-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 12 générations - 17 1/2" x 23"		5 \$
14-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 14 générations - 17 1/2" x 23"		6 \$
15-Tableau généalogique (C. Rivest) 12 générations - 15 1/2" x 18"		7 \$
18-Tableau pour enfants (J. Lindsay) 6 générations - 11" x 17" (en couleur)		7 \$
22-Le Grand livre des Ancêtres (H.-P. Thibault) 11 générations		20 \$
23-Le Grand livre des Ancêtres (H. P. Thibault) 12e, 13e, 14e générations		8 \$
24-Journal de famille (Jacqueline F.-Asselin)		6 \$
26-Épinglette au logo de la Société de généalogie		5 \$
29-Formulaires de saisie de baptêmes (B), mariages (M) ou sépultures (S) Tablettes de 100 feuilles (B, M ou S, SPÉCIFIÉZ)		5 \$
30-La Paléographie, lecture des écritures anciennes (Michel Langlois)		30\$

PAR LA POSTE

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat fait au nom de la Société de généalogie de Québec. Les frais de poste et de manutention doivent être ajoutés au total de la commande: **Canada, ajouter 10 % (minimum 7 \$); États-Unis, ajouter 15 % (minimum 10 \$). Taux de change de 35 % pour paiement en dollars américains.**

Adresse: **Société de généalogie de Québec, C. P. 9066, Sainte-Foy (QC) G1V 4A8** Tél : (418) 651-9127 Télécopie (418) 651-2643

Courriel : sgq@total.net Site Internet: <http://www.sgq.qc.ca>

Un rabais de 10 % est accordé pour tout achat de 250 \$ et plus sauf pour les publications nos 86 et 89.

Prix sujets à changement sans préavis.

15 septembre 2002

L'histoire sous toutes ses facettes

LES CAHIERS DU SEPTENTRION



136 pages, 15\$

Louis Cornellier **Devoirs d'histoire** Des historiens québécois sur la place publique

Dans cet ouvrage, Louis Cornellier présente et commente les travaux des historiens québécois de l'heure. Il dresse ainsi un état des lieux des débats historiographiques les plus actuels. Il célèbre avant tout les retrouvailles des historiens québécois les plus originaux et de la question nationale.

Sylvain Fortin **Stratèges, diplomates et espions** La politique étrangère franco-indienne 1667-1701

En Europe comme en Nouvelle-France, derrière le faste du protocole officiel des échanges, se dissimule l'univers « souterrain » de la diplomatie; celle des négociations secrètes, de la désinformation, de la propagande, de la corruption et de l'espionnage. Cet ouvrage nous fait découvrir ces stratèges dans le contexte tumultueux des relations franco-amérindiennes.



304 pages, 15\$



208 pages, 15\$

Jean-Pierre Sawaya **Alliance et dépendance** Comment la Couronne britannique a obtenu la collaboration des Indiens de la vallée du Saint-Laurent entre 1760 et 1774

L'auteur lève le voile sur les processus d'alliance et de dépendance dans les relations anglo-amérindiennes.

E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren **Sortir de la « Grande noirceur »** L'horizon « personneliste » de la Révolution tranquille

« [...] la religion catholique, que l'on perçoit généralement comme un empêchement de la Révolution tranquille, comme ce dont il fallait s'arracher pour se sortir enfin de la grande noirceur et rejoindre les avancées du monde moderne, n'a-t-elle pas joué également le rôle d'une force révolutionnaire ? »



511 pages, 20\$

www.septentrion.qc.ca

SEPTENTRION



LES COPIES DE LA
CAPITALE INC.

235, boulevard Charest Est
Québec, Québec G1K 3G8
Téléphone : (418) 648-1911
Télécopieur (418) 529-7148

Centre numérique



648-1911

Vous êtes notre priorité

www.copies-capitale.qc.ca

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Montmartre Canadien
1669, chemin Saint-Louis
Sillery (Québec)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

1. Le mercredi 15 janvier 2003
Conférencier : John R. Porter
Sujet : *Les Hébert : deux générations, trois grands artistes*
2. Le mercredi 19 février 2003
Conférencier : Michel Fragasso
Sujet : *Les grandes familles italiennes au Québec*
3. Le mercredi 19 mars 2003
Conférencier : Luc Lépine
Sujet : *L'information militaire en généalogie, possibilités et contraintes*



CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Local 4266, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval

Publications de la Société :

Lundi : Fermé
Mardi : 13 h 00 à 22 h 00
Mercredi : 19 h 00 à 22 h 00
Jeudi : 13 h 00 à 16 h 00
Vendredi : Fermé
Samedi : (2^e, 3^e et 4^e) 10 h 00 à 16 h 00

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

Québec

Archives nationales
du Québec

ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval

Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi : 10 h 30 à 16 h 30
Mardi et mercredi : 10 h 30 à 21 h 30
Samedi : 8 h 30 à 16 h 30

La communication des documents se termine
15 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec
et de l'Amérique française et administration gouvernementale
Lundi au vendredi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et
audiovisuelles

Lundi au vendredi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

Protégeons notre patrimoine familial !

L'Institut généalogique Drouin et Jean-Pierre Pepin

sont à la recherche des généalogies familiales
produites entre 1899 et 1957 par
Joseph Drouin et par Gabriel Drouin.

Ces généalogies familiales sont manuscrites
ou dactylographiées.

Nous désirons les répertorier, les dupliquer
et les déposer aux bibliothèques nationales
d'Ottawa et de Québec.

Protégeons notre patrimoine familial !

Aidez-nous à retrouver plus de 1 500
généalogies élaborées par Joseph Drouin
et plus de 15 000 généalogies rédigées par
Gabriel Drouin.

Notre but premier n'est pas de les acheter
mais de les sauvegarder.

Merci de votre collaboration

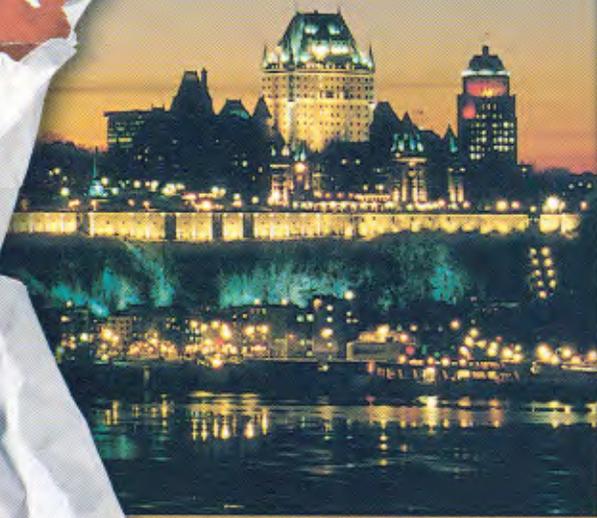
Communiquez toutes informations à l'adresse suivante :
Institut généalogique Drouin
a/s Jean-Pierre Pepin
2855, rue Belcourt
Longueuil (Québec) J4M 2B2
Téléphone : (450) 448-1251
Télécopieur : (450) 448-7865
Courriel : jean-pierre.pepin@sympatico.ca

Une capitale nationale à découvrir

Entre fleuve et cité,
le cap Diamant scintille de mille feux

COMMISSION DE
LA CAPITALE
NATIONALE

Québec



PARUTION
décembre
2002

ENFIN! Les familles de nos ancêtres DES ORIGINES À 1765

Dictionnaire
généalogique
du Québec ancien

gaëtan morin
éditeur

Bertrand Desjardins

Programme de recherche
en démographie historique

prdh

DES
ORIGINES
À
1765

FUTUR CLASSIQUE
DE LA GÉNÉALOGIE QUÉBÉCOISE
complète ou remplace les ouvrages existants

- ❑ Conçu à partir du traitement exhaustif de près de 300 000 actes d'état civil.
- ❑ Accès facile aux données selon le nom ou encore le lieu d'origine.
- ❑ Navigation souple d'une famille à l'autre, à travers les générations.
- ❑ Prix accessible à tous : 250 \$.

POUR PLUS
DE RENSEIGNEMENTS



gaëtan morin éditeur

TÉL. : (450) 449-2369 promo@groupemorin.com

Programme de recherche
en démographie historique:
prdh@demo.umontreal.ca